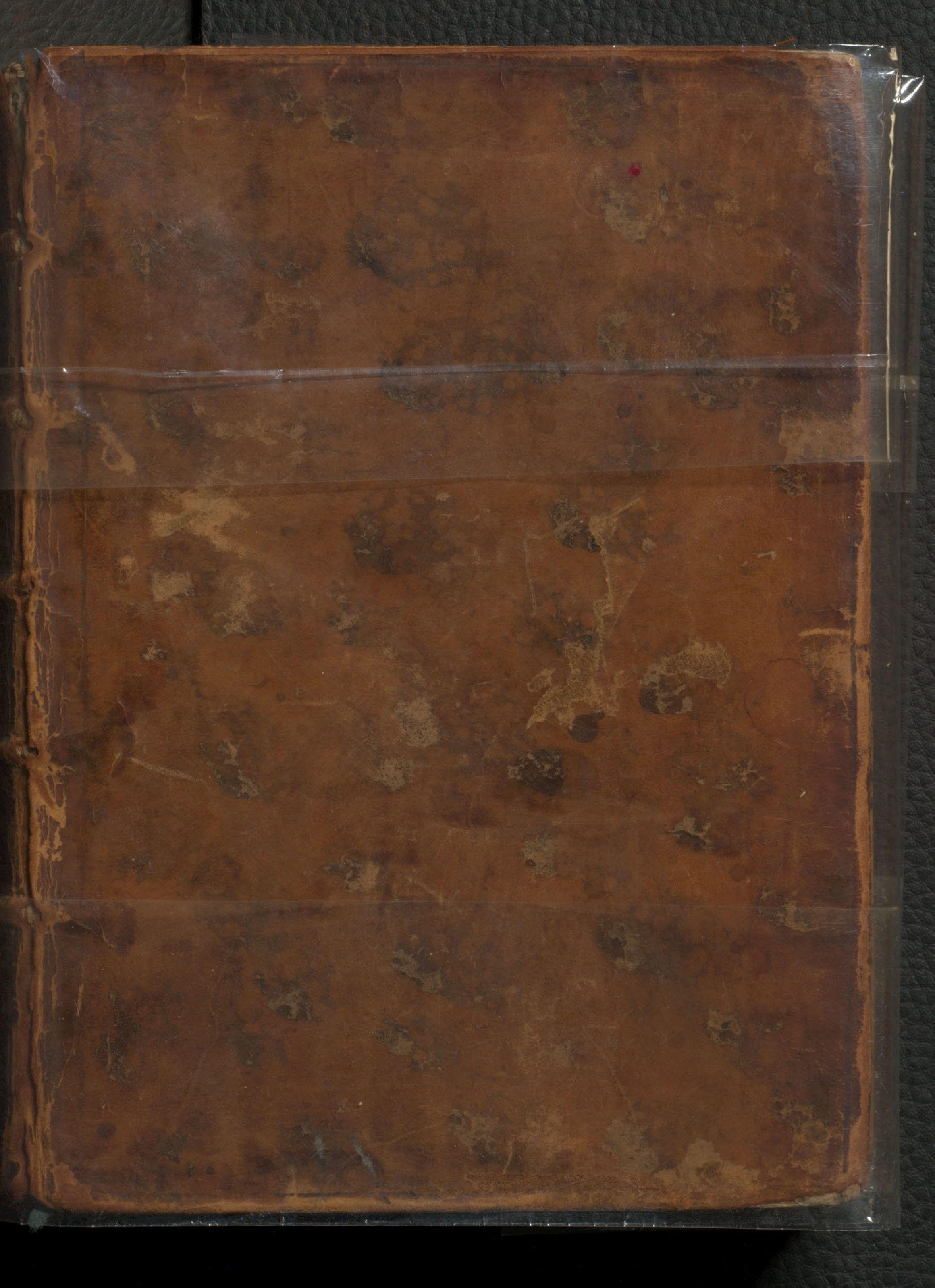


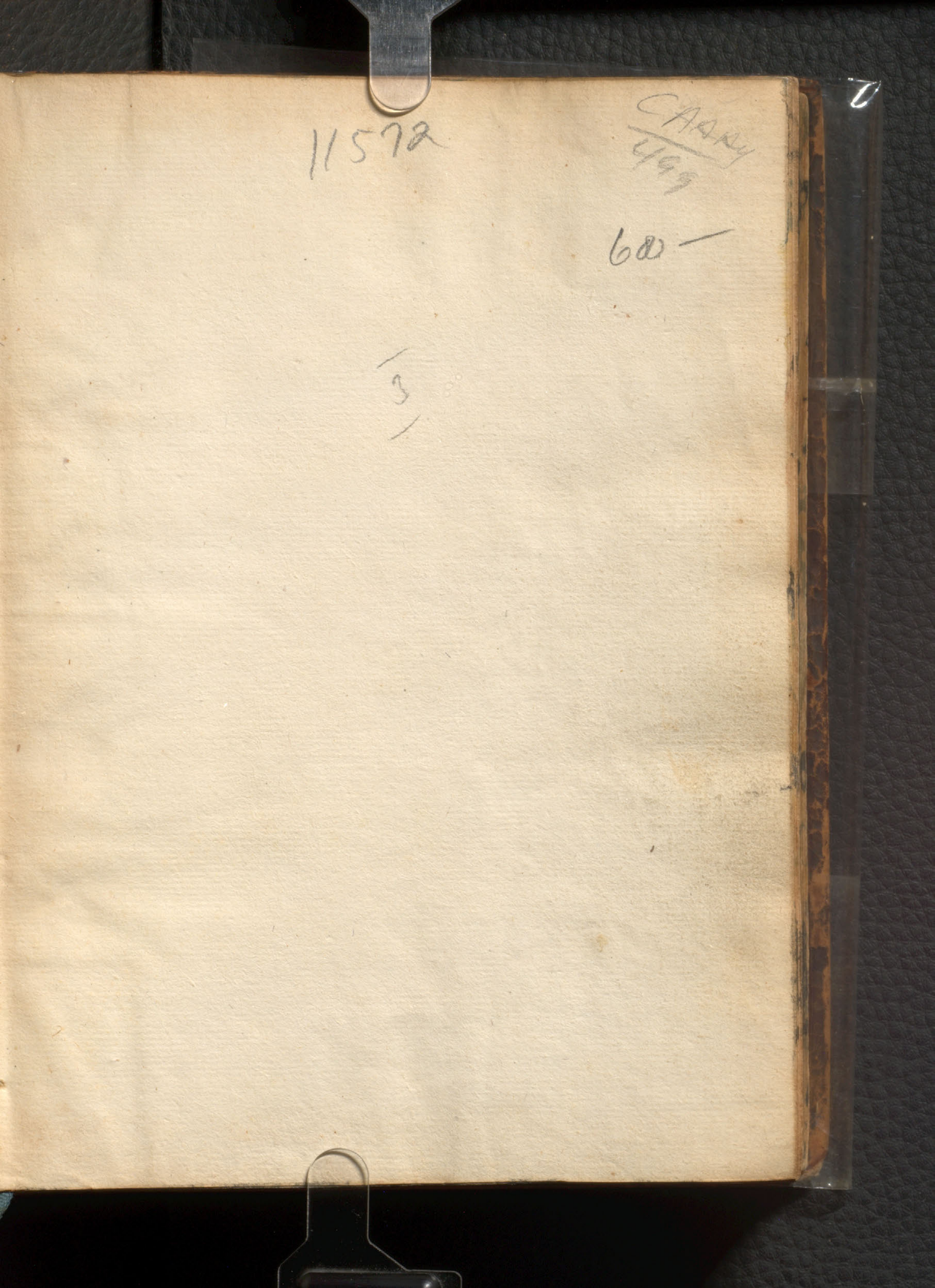

HONI SOIT QUI MAL Y PENSE
SCIO CUI CREDIDI
E·LIBRIS
ROBERTI·MARCHIONIS·DE·CREWE



MSS
"
Colonnes

666

n


11572
499
600 —
3

Poësies diverses
de M. Colomés ~~Négotiant~~ Receveur des finances de Toulouse.

Chanson sur l'air ma mie o gay.

Le Roi pour plaire a fleuri
Et a sa sequelle
Vient d'exiler de Paris
+ Le Zélé Pucelle:
On voit en chaque quartier
fille et femme s'écrier
Rendés nous pucelle, o gay,
Rendés nous pucelle.

+ conseiller au Parlement de Paris, bon Jansenitte.

autre

Une Pucelle renommée
Jadis de pied en cap armée
vainquit l'anglois, sauva l'état:
Cet Etat aujourdhui chancelle;
et par un coup qui nous abbat
La france n'a plus de pucelle.

Rondeau sur le meme sujet.

Plus de pucelle, abondroit eut-ondit,
Si le francois battu, foible, interdit
N'eut vû Villars son ange tutelaire
fondre à Denain, battre l'anglois et faire
autant et plus que Jeanne d'arc ne fit.

Mais ce n'est tout, et voici mon dépit,
Le triste honneur est sans voix, sans crédit,
La fille fait le métier de sa mere,
Plus de pucelle.

Le Parlement item se voit detruit.
Il a voulu parler, faire du bruit.
Mais taisés vous, Parlement téméraire,
Lui dit le Roi, d'un ton plein de colére,
a vous cabrer je sais qui vous instruit
Plus de Pucelle.

Hortense Colomés à son Cousin
Castel ~~Du treuil~~ Thrésorier de france.

De votre part, mon cher cousin,
fut apportée hier matin
de votre part certaine Lettre,
qui n'en est pas qui ne peut l'être
puis qu'aucun trait de votre main
a mes yeux ne s'est fait connoitre.
Mais c'est un tour fort inhumain
Et qui sent fort le petit maitre
de n'avoir pas fait apparoitre
De votre amour pour moi le moindre petit grain.
Je crus voyant deux mouches renfermées
Dans ce billet, qui n'est pas billet doux
qu'elles seroient bien informées
De tout ce que mon coeur vouloit sçavoir de vous.
Je leur parle et les questionne;
En cent façons je tourne autour du pot.
Mais point du tout l'une et l'autre friponne
fait sourde oreille et ne dit mot
Hélas! dis je en moi même,
Devorant mon chagrin,
Est ce ainsi donc qu'il m'aime
ce trop aimé cousin!

Moi qui de lui sans cesse inquiete, occupée,
Quand je ne le vois pas,
Lasse tristement la journée
Et ~~pleure~~ chante en tricotant mon bas.
Ton départ, aimable Cousin,
Car telles sont les rigueurs de l'absence
Ton départ, aimable Cousin,
Verse l'ennui dedans mon sein
Tu connois bien le coeur d'hortense
T'en dire plus feroit un embarras.
Mais j'avourai si je perd patience
Que je ne trouve plus d'appas
Ou tu n'es pas.

4.

L'amour, les ris, les jeux, les graces
d'Arexi brillent dans tes yeux.
Mais toutes choses ont leurs places
Chés toi tu brillois encor mieux.
Car le Bourgogne et le Champagne
Prirent le soin d'accroitre tes appas
Qu'est ce en effet qu'amour dans un repas
Si le bon vin ne l'accompagne.

De ce jus delectable
qu'on me verse tout plein
Et que toute la table
Chante avec moi de cet objet aimable
Les appas et le vin.

L'auteur de ces mauvais couplets
Nous cache son nom et ses traits:
Mais on peut reconnoitre
hé bien!
Qu'il n'est pas fils de maitre
Vous m'entendés bien.

Laissés moi mon epoux,
Lorsqu'il est prés de vous
Il y va trop du notre;
Mais je n'y perdrois rien,
si vous donnant le mien
Vous me laissiés le votre.

Je n'ay pû consentir
a le laisser partir;
Qu'aurions nous fait seulettes?
C'est moins pour son museau
Que parcequ'un Chapeau
Vaut bien deux Cornettes.

5

Rondeau.

De Medalon l'admirable génie
Se borne-t-il à la Philosophie?
Ou l'ergotisme est-il son seul talent?
Oh, que nenni, Qui le croiroit, vrayment
Contre bon sens feroit faute infinie.

Lui seul, Messieurs, en sa personne allie
Tous les Sçavoirs, et ce que l'on publie
Du plus grand homme, on le dit surement
De Medalon.

D'ailleurs chés lui la science est polie;
Il fait de tout, il chante, il versifie;
Il danse même et danse joliment.
Morbleu quel air! quel moëleux mouvement!
C'est sur ma foi ce que le plus j'envie
De Medalon.

6

Rondeau.

Pisser au lit, est ce faute mortelle?
Vrayment nenni, c'est une bagatelle.
Bien est-il vray que pour telle action
Petits enfans souffrent correction:
Le ton grondeur, le fouet même s'en mesle.

La gouvernante est sans remission;
Et frappe plus, quand il est question
De recidive, allons, allons dit-elle
Pissez au lit.
Mais dans la nuit que gentille femelle
d'ardent desir se pique la Cervelle,
Et qu'aprés mainte et mainte émotion
Il en survienne . . . . . .
Que lui fait-on, car ce jeu là s'appelle
Pissez au lit.

Sur les Molinistes.

Parmi la sequelle
Mainte femelle
Prend avec hauteur
L'air et le ton d'un docteur
Elle qui nourrie
de Calomnie,
Compose son miel
Et d'orgueil et de fiel.
C'est là sa manie
Je le sens bien;
Mais je ne vois rien
De si fol dans la vie.

8.

Sur le chien de M.de De...

Mon ame s'irrite
Quand marguerite
fait son favori
De son Sultan trop cheri.
Je le crois fidelle,
sa robbe est belle,
Mais a-t-il ce chien
Un Coeur comme le mien?
C'est une manie,
Je le sens bien;
Mais je ne vois rien
De si fol dans la vie.

9.

Bouquet a M. Jean Castel Thréso-
rier general, grand voyer de france.

Le Bouquet, cher Castel, dont je te fait l'envoi
Devant durer toujours me paroit assés drole;
Il me plait d'autant plus, qu'il devient le simbole
De la tendre amitié que je ressens pour toi.

Bouquet

Plusieurs de vos amis ont dévancé l'aurore
Pour recueillir les dons de la brillante flore;
Et viendront en orner vos mains et votre sein.
Mon zéle pour paroitre a pris une autre route,
Et mon bouquet sera sans doute
Trouvé d'un sel nouveau, c'est la tout mon desseins.

Sur ce bouquet comblés mon esperance
Et parmi les plus beaux ayés la Complaisance
de vouloir bien le ranger.
De mon affolement jé pense vous voir rire:
Il vous est bien permis, mais vous ne sçauriés dire
Que mon bouquet ne soit un bouquet a manger.

11.
Epigramme.

Crozat joint au Comte d'Evreux
Ne doit pas Causer de surprise;
Un Chacun sçait qu'ils ont tous deux
Deux oncles fameux dans l'Eglise.
L'un est doyen des Cardinaux,
+ L'autre est le doyen des Bedaux.

+ feton oncle de Mr. Crozat doyen des Bedaux de S. Germain l'auxerrois.

12

En envoyant un bouquet de fleurs artificielles.

Belle cathau, ne vous offensés pas,
Si ce bouquet plein d'imposture,
où l'art imite la nature,
va rendre hommage à vos appas.
Bien loin de prendre pour injure
Ce que je fais en pareil cas,
Vous l'accepterés sans murmure
Par la raison que ce qui dure
Vaut mieux que ce qui doit passer.
Tels sont les beaux présens de flore;
Une nuit peut les faire éclore,
Mais un jour peut les effacer.
ainsi des biens qui flattent notre envie
Le plus solide est préférable à tous.
Tel est, cathau, l'amour que j'ay pour vous
Il doit durer toute ma vie.

13

Bouquet a Mlle fumel.

Recevés de ma part le jour de votre fête,
Ce bouquet simple et naturel.
D'en trouver un plus beau, peu me suis mis en quête
Par la raison, belle fumel,
Que tel que je vous l'offre, il sera l'interprete
Des feux d'un amour immortel.

oh, oh! lors dirés vous, cet homme perd la tête;
Jamais je ne l'aurois cru tel.
Et sur semblable aveu je juge sans appel
Qu'aux petites maisons il doit faire retraite.
Mais non, je ne suis fol ni bête,
Je suis seulement criminel.
Oui de vos doux appas je n'ai su me défendre:
Et ce crime est en moi l'ouvrage de vos yeux.
Si vous les en blamés, blamés aussi les Dieux,
Qui vous firent si belle, et m'ont formé trop tendre.

14.

Remerciement au P. Vaniere sur le présent qu'il fit à l'auteur du Recueil de ses poësies Latines, dans lequel il avoit inséré une fable de sa façon, qui a donné lieu a la piece qui la suit.

Vaniere, ton recueil en passant d'age en age
doit affranchir ton nom des horreurs du tombeau.
douce immortalité, dont je fais le présage,
Sur cet amour constant qu'on garde pour le beau!
Tout brille en tes écrits: pureté de langage,
Nobles expressions, traits rians, tour nouveau.
Du vrai, du naturel si je cherche l'image
Ta plume y fait par tout l'office du pinceau.
Vaniere, qui l'eut dit, que j'aurois l'avantage,
d'y fournir le sujet d'un excellent morceau!

Ma fable en sert de preuve, et fait dans ton ouvrage,
Ce que l'ombre produit dans un rare tableau.

15.

Bouquet pour M. Jean Castel.

Pour bouquet de S. Jean une ~~table~~ boëte de thé!
Sans doute, cher Castel, ce n'est pas mal l'entendre,
Et c'est sans contredit une preuve assés tendre
de souvenir et de bonté.
Mais il est bon de te faire comprendre
Quel est mon but; n'en sois point étonné.
C'est que parfois j'irai reprendre
Ce qu'aujourdhui je t'ai donné.

16.

Le vol que l'autre jour on fit de ton épée
Te mit, mon cher Pierrot, de si mauvaise humeur,
Qu'en epouse prudente, et toujours occupée
Du soin de t'épargner les plaintes et l'aigreur,
Je courus vite faire emplette
Chés notre Menuisier Picart
De cette forte et bonne brette,
Qu'en guise de bouquet pour honorer ta fête
On te présente de ma part.
Brette de bois, diras tu? qu'est ce à dire?
Pretend-on m'insulter?.. non, Pierrot, on admire
Et ton courage et ta valeur;
Mais on veut que chés toi desormais un voleur

En te latrocinant n'ait pas fort dequoi frire.
au Surplus, cher Mari, tu n'es pas querelleur;
Tu ne vas ni courir ni chercher l'avanture
Fer ou baton, Qu'importe! il s'agit de parure;
Et qu'un nouveau filou se trompe à la figure.
A la figure aussi mainte fille de bien
Croyant avoir mari se trouve n'avoir rien.

17.
Chanson.

Je soupire nuit et jour,
Mon coeur est bien malade.
C'est le fripon Dieu d'amour
Qui par vous m'a fait ce tour,
Belade, Belade, Belade.

Pour dissiper mon ennui
Je demande rasade.
Bacchus qui les verse ici
Me dit tout bas, j'aime aussi
Belade, Belade, Belade.

S'il ne peut me secourir
Tentons une ambassade.
A vous je veux recourir,
Me laisserés vous mourir
Belade, Belade, Belade.

Pour changer mon triste sort
Je ne veux qu'une oeillade;
Vous vous devés cet effort,
Que faire d'un homme mort,
Belade, Belade, Belade.

Quand j'evite de vos coups
La funeste embuscade,
Ne vous est-il pas plus doux
De me voir vivre pour vous,
Belade, Belade, Belade!

18.
a M. Castel.
Requête.

Ami Castel, nos vandanges sont faites,
Notre vin bout, nos barriques sont prêtes
a recevoir cette douce liqueur.
Mais pour qu'en tout les choses soient parfaites
Besoin avons de quelques alumettes,
Pour Conserver ce vin dans sa vigeur
Fais m'en donc part, cher ami, sur mon ame
Bien te promets de même qu'a ta femme
D'en Conserver un juste souvenir.
Si d'y manquer nous venoit la pensée
Puisse Bacchus à la prochaine année
Et te venger et nous punir

Ton oncle aller voir seroit bon,
Si fusses mari de Cleron;
Toute aimable que soit la tâche,
Pour tant que sois bon ouvrier,
On sçait que le plus doux metier
Requiert souvent plus de relâche.
En ce cas on pardonneroit
Visite faite à si bon droit.
Mais parbleu pour Dame Loüise
Peut-on tant faire qu'on s'epuise
Au point, qu'en deux mois de façon
Il faille voir avunculum!
hom! disoit certaine commere,
Cela cache quelque mystére;
Et je gagerois que l'hymen
a mal fait ici sa partie.
Comme c'est lui seul qui la lie
Et que l'amour n'y fut pour rien,
froideur succéde à joüissance,
a froideur mécontentement:
Et le mari qui n'est amant
Prend bientôt l'honnête licence
de prétexter l'éloignement,
Pour couvrir son indifférence.

Epitre.

Ami, depuis ton partement
Ici la joye est eclypsée;
Chacun y tient morne pensée
Et vit tout je ne sçais comment.
Toutes les fêtes sont bannies.
Les maris suivans leurs manies
ne permettent que rarement
de lier ces douces parties,
où plaisir et contentement,
Bonne humeur, tendres sympathies
formoient si doux amusement.
De ce chacun te croit la cause.
Aussi Dieu sçait comme on propose
de te reprendre vertement
Sur ton injuste éloignement.
A Paris qu'avoit-il affaire!
dit-on, d'un ton plein de colere;
Voila, Cher ami, ce qu'on dit,
moins par raison que par depit;
De ce qu'au besoin tu t'absentes,
Et de ce qu'on voit languissantes
nos fêtes, qui sans contredit
avec toi sont toujours charmantes.
Reviens donc tôt, pour appaiser
Le fier courroux qui nous anime,

Et recevoir dans un baiser
la tendre marque de l'estime,
Que ton mérite a sçu causer
dans le coeur du faiseur de rime,
et dans celui de tout humain,
Qui se connoit en esprit fain.
En finissant je te souhaitte
Plaisirs, santé, bon appetit.
Quoi plus! frottons un peu ma tête,
et ruminons si j'ay tout dit.
Oh, oh! sans doute que j'oublie
de tous ces souhaits le meilleur:
Puisses tu bannir de ton coeur
Certaine beauté trop cherie.

21.

Adieu.

Quel heureux vent se leve!
Alerte, compagnons.
Sur nous le Ciel achève
de répandre ses dons.
Pour donner un présage
de notre bon voyage,
Il joint fort a propos
Au vent qui nous convie
Une troupe choisie
De nouveaux matelots,

Avant que nôtre flotte
S'éloigne de ces lieux,
A notre ancien pilote
adressons nos adieux.
Adieu donc, charmant Comte,
La Larme aux yeux nous monte
Quand nous pensons à vous.
A quoi que vous destine
Votre illustre origine
Priés bien dieu pour nous.

Toi, de qui la prudence
nous a si bien servis,
ne perd point souvenance
de tes plus chers amis,
avec toi les orages,
les ecueils, les naufrages
ne furent jamais craints.
Et ce qui nous console
est de voir ta boussole
passer en bonnes mains.

A peine tu débarques,
et quittes ton emploi;
qu'on te donnes des marques
du cas qu'on fait de toi.
Parmi des gens d'élite

qui brillent d'un mérite
bien rare en ce tems ci;
de tes vertus insignes
Incontestables signes
Villeroi t'a Choisi.

---

d'un travail profitable
Constant et ferme appui
puisqu'un ordre immuable
nous sépare aujourd'hui;
Puisse ton beau génie,
Ton heureuse industrie
sans cesse nous guider;
Et que tes bons exemples
donnent des leçons amples
A qui veut bien voguer.

---

couplets Satyriques.

Adieu, toi, chés qui loge
Un air doux mais trompeur;
Ton nom fait ton éloge,
Adieu, Grand Procureur:
Que la fièvre quartaine
Te serre pour la peine
d'avoir pris notre argent:
Nous n'aurons paix ni treve

Pour pendre ton élève,
S'il nous en fait autant.

Toi, qui d'un honnête homme
as les talens exquis;
Et qu'à bon droit on nomme
La fleur de nos amis:
De même qu'en Cuisine,
En bonne discipline
Tu fus un grand docteur;
Utiles nourritures,
où tu sçus garder pures
Tes mains comme ton coeur.

Chantons une autre antienne
au Maître du moulin,
dont le stile convienne
pour le Marchand de vin.
Dans leur magie noire
Comme Larrons en foire
Ils se sont entendus;
Mais ils auront l'aubade
d'être par accolade
Un jour tous deux pendus.

Chanson.

Allons, amis, qu'on se reveille,
Prenons le verre et la bouteille,
Pour boire à l'ami le Sachet
Généreux autant qu'on peut l'être,
Il veut que tout absent qu'il est
Son grand coeur se fasse connoître.

Son procureur
est un fort aimable homme;
remarqués bien comme
Son tête et son Coeur
font tout avec honneur
Pour nos plaisirs il met tout en campagne
Le vin de Champagne,
Le vin Bourguignon
Paroissent a foison.

A quel rival
Bailot est-il en butte;
Nul ne lui dispute
L'honneur sans égal
de vous donner le bal
Pour des Jaloux ils sont en abondance
Mais leur manigance
Les rend malheureux
Car nous nous moquons d'eux.

dans ce festin,
Quoiqu'on en puisse dire,
Ne songeons qu'à rire ;
qu'un plus joyeux train
Naisse de leur chagrin.
Mais après tout, je veux bien qu'on le sçache,
Ce qui plus me fasche,
C'est qu'on en fera
bien moins qu'on n'en dira.

23.

autre sur l'air de la cococaude.

De Cadilhac, de bon repos
Que veut-on, helas ! que je dise !
si de chasser à tels oiseaux
Etoit chose aisée ou permise,
Je parcourrois monts et Coteaux
de l'un d'eux pour faire la prise ;
Mais cette gloire à mes travaux
N'est pas promise.
Cachons donc mes maux,
Et que mes rivaux
Ne sçachent jamais ou je vise.

24.

Les allusions.

Sur l'air, reveillés vous belle endormie.

Une felicité parfaite
pourra se peindre en peu de mots.
Si quelqu'un dit, je vous souhaitte
La bonne nuit et bon repos.

Vous dites, qu'on a de bons gîtes
depuis Bordeaux jusqu'a gaillac:
Ajoutons à ce que vous dites,
Que le meilleur est Cadilhac.

Le seul printems a la campagne
De la nature offre les dons;
De belles fleurs á la montagne
Croissent dans toutes les saisons.

25.

Noels.

Douce paix,
Tes attraits
Enchantent nos ames
Puissions nous desormais
Heureux a jamais
Jouir de tes bienfaits.

Esprit saint, de tes flammes
Embrase nos coeurs.
Répand tes faveurs,
Et fais que par ta grace
L'allégresse remplace
La tristesse et les pleurs.

Chantons, réjouissons nous,
d'un jour si beau célébrons la mémoire;
Que la rage et les cris de l'enfer en courroux
Soient un nouveau sujet de triomphe et de gloire.
Le fils de l'Eternel promis par tant d'oracles
Dans le sein d'une vierge aprés s'être incarné
Vient d'offrir à nos yeux le plus grand des spectacles:
Pour nous et parmi nous ce dieu sauveur est né.
Mortel ambitieux, ta foible foi s'étonne
De voir au Roi des rois une crêche pour throsne,
L'Etable pour palais, des bergers pour sa cour
a l'humaine grandeur tout te paroit contraire;
Mais aux yeux de la foi que l'esprit S.t éclaire,
C'est un riche appareil où triomphe l'amour.
Quelle clarté vient se répandre!
Quels doux concerts se font entendre!
Gloire au plus haut des Cieux,
Et la paix sur la terre;

Mortels, en ces bas lieux
Ne craignés plus la guerre.
Assés et trop longtems
Vous avés été les victimes
des Sombres habitans.
Vivés, soyés contens.
Voyés dans les abysmes
ces orgueilleux tyrans
Le dieu qui les confond vient vous laver des
crimes
de vos premiers parens.

Instruits par votre humble naissance,
Seigneur, nous meprisons le faste et la grandeur.
Achevés votre ouvrage, et par votre puissance
Pour les biens éternels redoublés notre ardeur.

26.

Sur une chute que fit la petite
Hortense, fille de l'auteur.

Stances.

Grace aux bontés du Ciel, Hortense m'est
rendue,
Ne coulés plus mes pleurs.
L'aise de la revoir, quand je la crus perdue
Met fin à mes douleurs.

Quel fut à mes esprits cet accident funeste
Qui menaça ses jours.
Elle ne perit point, mais l'affroi qui m'en reste
M'accompagne toujours.

Grand Dieu, vous le sçavés, une pareille perte
N'eut pû se réparer.
La mort auroit en vain, si je l'avois soufferte,
Voulu m'en séparer.

Tout le monde le sçait, à quels titres m'est chére
Cette admirable enfant.
Ses appas sont en nombre, et sans des yeux de pere
Chacun en voit autant.

Avec quel doux plaisir mon ame se rappelle
Sa douceur, sa bonté!
Hors de m'aimer, jamais je n'apperçus en elle
De propre volonté.

Sans cesse à m'accabler de nouvelles caresses
Je la vois se hâter.
Et son Coeur innocent enfante ces tendresses
Dont je me sens flatter.

Ma fille, l'hyver vient, ma carriere s'avance
Et tu n'es qu'au printems.
Chaque jour que je vis ôte à mon esperance
l'heur de t'aimer longtems.

Mais je mourrai content avec cet avantage,
Que m'éloignant de toi;
Tu te conserveras sans tache, aimable et sage
En souvenir de moi.

27.

Sur le portrait de Mlle. de F.
peint par Cammas.

Ce portrait présente à mes yeux
Un objet noble et gracieux.
J'y reconnois l'aimable Marguerite;
Et Cammas de son art fait preuve en ce tableau.
Mais s'il faut mettre au jour ses appas, son
mérite
Il faudra qu'Apollon prenne en main le pinçeau

Autre.

N'en déplaise a Cammas, aimable Marguerite,
Le vrai n'est pas toujours le compagnon du beau:
Et si l'on entreprend de peindre ton mérite,
Il faudra qu'Apollon conduise le pinceau.

Fragment d'une ode sur la mort
de Maitre Ramond executeur
de la haute Justice à son ami
Nolet.+

+conseiller au Parlement de Toulouse.

Muse, changeons de ton; que la vive allégresse
Bannie de nos coeurs, n'anime plus nos chants.
Dans ce jour malheureux laissons à la tristesse
Le Lamentable soin de les rendre touchans.
Que tout s'afflige de la perte,
que la République a souffertte.
Justes regrets, mais superflus,
Venés, hâtés vous de paroitre,
Des hautes oeuvres le grand maitre.
Ramond, helas! Ramond n'est plus.

Impitoyable sort, Quelle est ton injustice
Tu ne veux respecter ni raisons, ni besoins!
Assés et trop instruits de ton affreux caprice,
Faut-il en etre encor l'objet et les témoins!
A quoi ne doit-on pas attendre
Que le cruel vienne s'en prendre!
Il frappe et ne ménage rien.
Nolet, la crainte est légitime.
Ramond lui même est la victime
De la mort qu'il servit si bien.

Effroi des malfaiteurs, fourches patibulaires,
Des travaux de Ramond monument respecté,
Ecrasés vous, vos murs ne sont plus nécessaires:
Cartouches et Nivets, volés en liberté.
Carrefours et places publiques,
Fermés fenêtres et boutiques;
Vous n'offrirés plus à nos yeux
Ni du fouet la juste cadence,
Ni l'adresse de la potence,
Plaisirs des Nolets curieux.

C'est se flatter en vain de croire qu'on remplace
De nos jours ni jamais homme d'un si haut rang.
Des grands exécuteurs en lui finit la race:
Il arrive aux héros de manquer à leur sang.
Nolet, après ce coup funeste
Un seul moyen luit et nous reste
Pour réparer ce grand malheur.
Tu peus si tu veux ne rien taire
Sur ce qu'à Ramond tu vis faire
Lui former un grand successeur.

Admirateur zélé de cet excellent maitre,
Que n'as tu pas appris en le voyant... peut-etre
Tu pourrois au besoin... si . . . . .

A M. Le Président de C...

Epitre.

Trois bons enfans, tous trois vos serviteurs,
Lareole, Castel, ma triste seigneurie
Ont fait, grand président, ensemble la partie,
d'aller à Tournefeuille être les spectateurs,
Non des rares beautés dont vous et vos auteurs,
Guidés par le bon gout et le vaste génie,
Avés dans ces beaux lieux été les créateurs :
Mais pour etre témoins de tout ce qu'on publie,
Du soin que vous prenés de remplir votre vie
de plaisirs innocens, d'amusemens flatteurs
Tels, que le seul récit à tous en donne envie.

C'est là, dit-on, que quitte envers Thémis
De ce qu'elle vous force à lui donner de veilles,
Vous ouvrés volontiers avec vos bons amis
au lieu de livres, des bouteilles.
C'est là, que joüissant du plus heureux destin,
a la faveur de cette courte trève
Qu'accorde la chicane au plaideur trop mutin,
En souverain vous jugés de la sève,
Du feu, de la couleur de tout excellent vin.

Le fameux griffolet, la gloire de notre age,
Qui tient si bien son coin dans cet aréopage,

Et qui nous a flattés d'y pouvoir etre admis,
de votre part nous a promis
Que vous nous enverriés demain votre equipage.
Dieu veuille nous donner prompt et si bon voyage,
Qu'avant midi chés vous nous nous trouvions remis.

Par le conseil prudent de notre mere abbesse,
Avant notre départ nous entendrons la messe.
Si bon Commencement nous promet bonne fin;
Mais d'etre le garant de semblable promesse,
C'est sur ma foi ceque ne ferai brin.

Il est vrai toutefois que la nymphe charmante
de tournefeuille, est de ces lieux absente,
Et que nos libertés risquent moins ence jour:
Mais faut-il sur cela, disons le sans détour,
Nous féliciter ou nous plaindre?
Bacchus à tournefeuille en sera plus à craindre,
Lorsqu'on aura pris soin d'en écarter l'amour.

30

a Mde. La Présidente de C...

Epitre Chagrine.

Je faillis chés vous hier à me casser le col.
Rien que cela, c'est une bagatelle:
D'y retourner si je suis assés fol,
Sonica sur les lieux je veus qu'on m'ecartele.

Plus je tourmente ma cervelle,
Moins je comprens et comment, et par où
J'ay pû me voir traité de façon si cruelle:
Car enfin je n'etois pas saoul;
La Lune etoit d'ailleurs et si claire et si belle
Que d'une fine éguille on auroit vû le trou.
ah! je vois bien, et j'ai dû me le dire
Qu'il est trés imprudent de se frotter á vous.
Ma Chute est un grand mal, mais ce n'est pas le pire
Vous trop aimer est le plus grand de tous.

C'est de là que me vint ma funeste avanture.
Je descendois de votre appartement,
L'amour qui me suivoit me faisoit la peinture
De ce qu'on voit en vous d'aimable et de charmant,
J'applaudissois á tout, et marchois doucement.
Plus le plaisir est grand, plus on aime qu'il dure.
Le fripon s'apperçut du cas:
Il comprit bien, qu'yvre de vos appas,
Et n'ayant pas d'ailleurs la démarche bien sure,
Je viendrois á faire un faux pas.
Je le fis en effet, et sur le champ mon drole
Pour mieux encor me décontenancer
d'un air moqueur, part, me quitte et s'envole;
adieu, dit-il, bonsoir, va te faire panser.

Et toi, vas te faire laulaire,
Maraut, fripon, perfide amour,
Lui criaije, tout en colere.
Va, vas, laisse moi faire,
Je sçaurai bien dans peu me vanger de ce tour.

Aprés un si sensible outrage
Où vous avés autant et plus de part que lui;
Vous pouviés épargner et le soin d'un message,
Et bien des complimens, qu'on m'a fait aujourd'hui
De votre part, en miéleux langage.
Je n'aime point un badinage
Plus propre à m'irriter qu'à calmer mon ennui;
Et vous pouvés remettre en son etui
De vos soins empressés le pompeux étalage.

Croyant de m'appaiser la reole m'a dit,
Que vous m'offriés maison, meubles, menage,
Et même jusqu'à votre lit.
Mais de ces beaux semblants je ne suis point la dupe,
Quelque benet y pourroit etre pris.
A mes dépens j'ay trop appris,
Qu'il faut se méfier d'un oiseau porte juppe.
Adieu, je pars, je vais choppin, cloppant,
Revoir mon foyer de l'ardenne;

J'y trouverai chaque habitant
Attendri, sensible à ma peine ;
Et prêt à partager la haine
Que je vous porte en cet instant.

31.
Chanson.

Petits et grand, or écoutés, bis
De pitoyables vérités ; O reguinguete &c.
Sur ~~cette~~ certaine avanture étrange
D'une belle fille du Change.

Elle est charmante et faite au tour, bis
Mais elle méprisoit l'amour. O reguinguete.
Et c'est là d'où vient l'avanture,
Dont je vais faire la peinture.

Mille amans près d'elle empressés, bis
De toutes ses rigueurs lassés, O reguinguete.
A l'amour firent la priere,
De les venger de cette fiere.

L'amour prend ses traits les plus doux, bis
Et sur son coeur les lance tous : O reguinguete.
Mais ce coeur fut, chose admirable,
De tous cotés impénétrable.

Ce Dieu réduit au desespoir, bis.
D'être sans force et sans pouvoir, o reguinguete.
Conçut dès lors la noire envie
De lui faire perdre la vie.

Un jour que cette belle enfant bis.
Rouloit dans un char triomphant o reguinguete.
Avec sa très aimable mere
ayant quelque visite à faire:

L'amour se transforme en Démon, bis.
Et se plante sur le timon; o reguinguete.
Ce qui mit en humeur feroce
Messieurs les Chevaux du carosse.

Cette frayeur passe au cocher. bis.
Et pour lors on vit trébucher o reguinguete.
Et chevaux, et carosse et Dames,
au grand regret des bonnes ames.

D'une maison tout près de là bis.
Un grand garçon se présenta, o reguinguete
Qui d'une façon gracieuse
offrit sa main officieuse.

La Belle d'un air de douceur bis.
Regarde son liberateur o reguinguete.

Dont l'amour prit telle espérance
Qu'il en suspendit sa vengeance.

Il revoqua l'arrest de mort; bis.
S'il a bien fait, ou s'il a tort, oreguinguete.
C'est ce que je ne scaurois dire,
Le tems pourra nous en instruire.

L'Amour qui craint fort l'avenir, bis:
Pour lui laisser un souvenir; oreguinguete.
Fit à cette jeune merveille
Une égratignure à l'oreille.

32.
Chanson sur S. Bertrand.

De la Reine de Cithère
Le devot et Saint enfant
a fondé le monastere,
qu'on appelle S. Bertrand
Tout va gayment Landerirette,
Tout va gayment à S. Bertrand.

Le Prieur est homme sage
Généreux et bienfaisant,
Et qui fait un bon usage
des Revenus du Couvent.
Tout va gayment &c.

d'une douce et tendre flamme
Il écoute le penchant ;
Mais il renferme en son ame
Tous les plaisirs qu'il ressent.
Tout va gayment &c.

Il manque ici vn Couplet

L'union de ces bons peres
qui jamais ne se dément
Les rend de toutes manieres
L'un pour l'autre complaisant.
Tout va gayment &c.

Sur la moindre maladie
dont l'un d'eux se va plaignant,
de Garde jeune et jolie
On le pourvoit promptement
Tout va gayment &c.

Chacun de toute nature
se fait des amusemens ;
L'vn s'adonne à la peinture
Et l'autre a quelqu'instrument.
Tout va gayment &c.

Ils ont un grand nouveliste
Qui les caffés parcourant,
Tous les soirs porte la liste
des sottises qu'il entend.
Tout va gayment &c.

En riant du bout des lévres
Tel profite adroitement,
De ce qu'on le croit a Gesvres
En tout point fort ressemblant.
Tout va gayment &c.

L'Esprit serré dans ses bornes,
d'ailleurs doux et complaisant,
Saint propret au jeu des cornes
Brille et gagne de l'argent.
Tout va gayment &c.

De ces divers caracteres
Sçavés vous le plus charmant;
C'est que chés tous ces bons freres
a toute heure, à tout moment
Tout va gayment &c.

accourés venés en foule,
Ne perdés pas un moment;

Beautés, c'est ici qu'on coule
Ses beaux jours tranquillement.
Tout va gayment &c.

Autre chanson dévote pour le jour de la naissance du prieur de S. Bertrand. Sur l'air des Pélerins.

A pareil jour a pris naissance
Le bon Prieur,
Qui de cette noble assistance
Fait le bonheur.
Prions d'une commune voix
Monsieur S. Jaques,
Qu'il puisse voir encor cent fois
Noel, les Rois et Paques.

33.

Requête au Parlement.

Fameux oracles de nos Rois,
Où donc est la vigueur des loix?
Quoi! seuls en france
Ne voudrés vous jamais
De la Licence
Réprimer les forfaits? bis.

Vous poursuivés avec chaleur
Et l'assassin et le voleur:
Delapotence
C'est legibier commun;
Mais même chance
Regarde encor quelqu'un. bis.

La calomnie aux yeux hagards,
La médisance aux fins regard,
avec furie,
De tous les gens debien
Font boucherie,
Et Thémis ne dit rien. bis.

Eh! quoi donc! n'entendés vous point
Ce qui se chante à chaque coin;
Couplets infames,
Où par un sort ~~info~~ égal
Hommes et femmes,
Tout est traité si mal! bis.

Là vous trouvés un saint Pasteur
Traité d'insigne séducteur
Qui catéchise
Devotes, de façon

Qu'il rend l'Eglise
L'Ecole du Démon. bis.

Là, d'aucun remords combattu
On foule aux pieds grace et vertu
de telle femme.
Dieu n'est plus adoré,
Son corps, son ame,
Tout est pour le Curé. bis.

Du ciel si quelque Magistrat
Soutient les droits avec éclat,
L'âpre censure
Verse sur lui ses traits;
Et mainte injure
Embellit les portraits. bis.

Sénat auguste, éveillés vous,
Le glaive en main secourés nous.
Tranchés la vie
De ces malins auteurs:
Leur sang impie
Doit laver tant d'horreurs. bis.

Au défaut de votre vigeur,
Le Ciel armé de sa rigueur

d'un coup de foudre,
Juste affroi des méchans,
va mettre en poudre
Les auteurs de ces chants. bis.

Liste des personnes qui composoient
Le Parlement de Toulouse, au
tems que cette chanson a été
faite

Le 1.er Président.
M.r D'aspe.
Cautet,
D'orbessan,
L'abbé Tournier,
Sapte,
Rochemontels,
Resseguer,
Montaur,
Delerm,
Bojat,
S. Laurens,
Le Proc. gnal,
Le Comte,
Davisard,
Saget,
Tumel,
Miran,
Casaubon,
Rabaudy,
Douvrier,
Lombrail,
Cormont,
D'aldeyer,
Destadens,
Catelan,
Monredon,
Lavergne,
Dodars,
Lacassaniere,
Gatliac,
Dalies,
Loupes,
Nolet,
Cominian,
Larcheveque

d'ausone, Mariotte	La Perruque, Place vacante. 40.

34.

Chanson Bacchique.

Que vous me paroissés aimable
Le verre en main!
Belle iris, demeurons à table
Jusqu'à demain.
Si le petit Dieu de Cythere
En est jaloux;
Bachus sçaura vous satisfaire,
Qu'y perdés vous!

Les fameux héros de la Grèce
Plus d'une fois
Entreprenoient pour leur maitresse
de grands exploits.
Je soutiens malgré leurs proüesses
qu'ils etoient fols:
Ils se battoient pour leurs princesses
Je bois pour vous.

Le Maitre des Dieux, en tendresse
Toujours nouveau,

Devenoit pour une maitresse
Pluye ou taureau:
Pour surprendre beauté Royale
Il fit l'epoux:
Hercule fila pour Omphale;
Je bois pour vous.

Un médecin vieux et caustique,
Grand assassin,
Parloit d'un courroux pathetique
Contre le vin:
Mais se voyant des plus malades
Il se dédit;
Le bourreau but trente rasades
Et se guérit.

Chés moi le plus grand Philosophe
Est sans crédit.
Je ne me trouve point d'etoffe
En bel esprit.
Sans m'embarasser de Seneque,
Ni des Journaux;
Je Compte ma bibliothéque
Par mes tonneaux.

À une dure Créanciere.

Crainte de tomber sous la pate
Et de l'huissier et du sergent,
Il n'est pas mal que je me hâte
de vous renvoyer votre argent.

L'air méfiant et malhonnête
dont vous sçûtes me le prêter,
me fit une peine secrete
du risque de vous l'emprunter.

Mais pour mettre ordre à mes affaires
J'avois besoin de ce secours;
alors, même aux plus grands corsaires
On est forcé d'avoir recours.

Ah! si jamais on me rattrape
à me voir votre débiteur
Je veux de la mule du Pape
me voir un jour le précepteur.

Comment! toute la nuit derniere,
Le coeur rempli d'un noir courroux,
Je n'ai pû fermer la paupiere
Virant, tournant, pensant à vous.

Enfin pour embellir l'histoire
Amour et le dieu des Buveurs
Sont venus, l'un m'offrant à boire,
Et l'autre m'offrant ses faveurs.

Mais aprés avoir fait connoitre
Que je méprisois leur secours,
Bacchus venant à disparoitre,
L'amour m'a tenu ce discours.

Connoissés vous bien la personne
Contre qui vous vous emportés;
S'il en est ainsi je m'étonne
des façons dont vous la traités.

Rien sous les Cieux n'est plus aimable,
Plus charmant et plus accompli;
D'un air doux, amusant, affable
Son caractere est ennobli.

On voit à l'envi sur ses traces
Voler les ris et les appas;
Et pour elle seule les graces
marcher, et ne se quitter pas.

Sous les yeux d'une aimable mere,
formée à charmer tous les coeurs,

Le don qu'elle a reçu de plaire
n'est jamais mêlé de rigueurs.

Les vaincus qui portent ses chaines
Benissent sans cesse ses loix;
Contens de voir que de leurs peines
Naissent tous les biens à la fois.

Heureux qui pourra la Contraindre
a porter des fers à son tour:
Les mortels dussent-ils s'en plaindre,
Je voudrois que ce fut l'amour.

A ces mots j'entens qu'il soupire,
De pleurs je vois remplir ses yeux;
Je n'ai pû m'empêcher d'en rire,
Malgré mon maintien serieux.

Amour, séchés votre prunelle,
ai je dit, d'un ton obligeant;
Vous n'aimeriés pas tant la belle,
Si vous lui deviés de l'argent.

Epithalame.

Les vifs plaisirs qu'annonce cette fête,
Jeunes Epoux,
feront mille jaloux.
Tout vous rit et l'amour s'apprête
a rassembler a répandre sur vous
Ses biens les plus doux.
Pour démontrer allégresse parfaite,
Nous rirons tous
Comme des fols.

Prenons le verre en main,
Pour boire à cette fille,
Qui ne la sera plus demain.
J'en crois le feu qui brille
Chés elle et son amant;
d'où l'on ira chantant,
vive l'aimable drille,
Vive jacques le grand.

Ton air content, ta bonne mine
Nous sont garants, belle cousine,
Connoissant tes chastes desirs,
Que tu voulus hier par tes larmes

Mettre un contrepoids aux plaisirs,
Dont tu devois gouter les charmes.

37.

a M. Castel.

Epitre.

Mon cher neveu, tes deux Epitres
m'ont fait autant de plaisir que d'honneur;
B. Elles me sont de doux et nouveaux titres
Des tendres sentimens que me garde ton coeur.
Sois sûr, que le mien s'abandonne
à tout ce que la joye ordonne
de ressentir de transports et de feux,
à la nouvelle qu'on nous donne
Que ta santé se maintient bonne
Chés un parent, qu'on aime à voir heureux.

Mais que je crains qu'au milieu des délices
Tu sçaches peu te mesurer.
La Reole en regorge, et de tous les offices
Le meilleur à te rendre est de te figurer;
Que dans les plaisirs du bel age,
Notre plus solide avantage
Consiste à les faire durer.
De cet avis plein de sagesse
Je sçais que la vive jeunesse

Ne veut gueres s'accomoder.
Mais crois en mon expérience;
Trop tard on aquiert la science
de jouir sans s'incommoder.
Bois, manges, ris avec mesure,
Menages si bien tes plaisirs,
Que même en écoutant ton gout et tes desirs
Tu puisses faire jeu qui dure.

Bien mieux que moi de pareille leçon
L'aimable abbé de Mauremon
pourroit te démontrer l'usage;
Et t'apprendre par quel chemin
Un prudent et vertueux page
devient Chanoine à S. Cernin.
S'il est l'honneur de ce S.t temple
Tu peus un jour à son exemple,
de Thrésorier devenir un grand saint
au desert de la trappe: Il est plus d'une place
Que l'immortel par un coup de sa grace
Reserve à qui l'aime et le craint.

Pour l'émérillonné S.r Claude,
Rempli qu'il est de mérite et d'appas;
Sa belle humeur ne s'accorderoit pas
Que le Ciel lui voulut jouer piece si chaude.

Il ne se résoudroit jamais de mettre au croc
La Bouteille, le Jeu, ses amis, ses maitresses;
Pour aller pleurer ses foiblesses
Et sur la Cendre et sous le froc.
Soit, j'y consens, qu'il reste dans le monde,
Pourvû, qu'il veuille bien repasser chaque jour
Sur cette vérité profonde,
Que nous sommes formés pour un autre sejour.

Bon, le voilà sur sa morale
diras tu, d'un air de mépris
Non, non, Castel, dans ce que je t'écris,
C'est le seul trait, dont elle te regale.
Mais prens bien garde où va la balle,
Je la renvoie en ton quartier,
sur la raquette d'une veuve
Nullement novice, ni neuve
dans le moralique métier;
Et qui de tout tems bien apprise,
fait claquer la loi de Moïse,
Comme le fouet d'un charretier.
Entre nous il est grand dommage,
qu'étant et vertueuse et sage,
avec des talens, de l'ésprit,
Le Paradis de l'antechrist

doive être à la fin son partage.
Un jour par droit de parentage
Mon zéle prudent entreprit
de lui faire voir le naufrage
où tout coeur mécreant perit:
Je me flattai de l'avantage
d'avoir ébranlé son courage
et que Luc ne le seroit proscrit.
Mais que ne peut une femme en sa rage!
Dans le tems que je crois mon triomphe assuré,
Je la vois, devenant plus adroite et plus forte
opposer vaillament aux coups que je lui porte
En guise de boucliér le nés de son Curé.

Au cher Brion, tu diras pour nouvelle,
Que de l'argent la disette cruelle
va presque toujours s'augmentant:
Qu'il est sans prix, et que partant
Le Commerce par tout chancéle
Si par hazard dans sa caisse il recéle
quelque depôt d'argent comptant
Il vaut pour saints quinze pour cent.
Tout usurier mâle ou femelle
D'un pareil agiot doit se tenir content.
Le prix du Change pour hollande

est assés bas, mais cependant
Les Lettres n'ont point de demande.
On Charge peu pour le levant.
Sur l'entreprise on est fort sobre.
On croit qu'a la foire d'Octobre
Tout sera froid et languissant.
C'est tout ceque pour le présent
Je puis faire de commentaires
à cet illustre commercant
Sur le négoce et les affaires.

Venons au jeune Magistrat.
Libre de robbe et de rabat
Qu'il doit se trouver á son aise
dans un lieu, dont par parenthese
Rien ne peut égaler, l'air, le gout et l'eclat!
Mais j'ai beau soutenir la thése
Qu'il est heureux: Je faux, il ne l'est point.
Quand a l'ennui l'humeur se joint
qu'on ne voit rienqui ne déplaise
Dans des lieux cependant ornés et faits exprés
Pour contenter songout et flatter son envie;
Morbleu, je dis, examinant de prés
Sa trop pétulante manie,
Que cette espéce de folie

Mérite les plus piquans traits.
N'en est ce pas en effet une extrême
Et qui vise même au transport,
que de n'etre jamais d'accord
avec les autres et soi même.
Veut-on donner à quelque chose un prix,
Il la dénigre, et vous cite Paris.
De perpan, de blagnac si l'on cite les vües,
Il vous répond d'un brusque ton,
qu'à moins d'etre tombé des nues,
On ne doit admirer que celles de meudon.
Enfin jusqu'au pavé des rues
de ce paris qui brouille sa raison,
Il tient, qu'à moins d'avoir ses bésicles perdues,
Le plus uni parquet de certaine maison
ne lui peut etre comparable.
Il donne la province au Diable;
Et qui plus est, ses habitans
Ce sont des sots, des ignorans:
Leur parler, leurs façons, chés eux tout est pendable
Dans les discours ce sont de vrais pédans;
Dans les plaisirs du Cercle ou de la table,
Insipides et froids, plats et point amusans
Ils lui causent dans tous les tems
Une migraine épouvantable.

Pour les femmes, c'est encor pis
Hors deux ou trois, tout est maussade:
Et leur figure pâle, et leur entretien fade
Lui font venir les cheveux gris.
Ce pauvre garçon est à plaindre,
Car au surplus il a du bon.
Un reméde à son mal seroit qu'il pût éteindre
Cette soif de Paris. Mais le pourra-t-il? non.
A moins d'ouvrir les yeux sur ce qui l'interesse,
Sur ses devoirs, sur la tendresse,
Sur le respect qu'il doit à qui fit tout pour lui.
Je veux dire à ce pere, à cette mere aimables,
Dont les coeurs en tout tems, empressés, doux, affables
Donnerent à ce fils comme ils font aujourd'hui
Les marques les plus desirables
du paternel attachement.
Quels soins! et quels empressemens!
Pour faire et pour rendre durables
L'édifice et le fondement
De cette fortune éclatante,
Qui servira de monument
De ce qu'un coeur généreux tente
Pour un grand établissement!
Par ses travaux et par ses veilles

Que n'a pas fait ce pere vigoureux!
Toutes ses actions sont autant de merveilles,
Qui serviront un jour d'exemple à nos neveux.
Mais pour qui ce travail! et pour qui cette tête
A-t-elle tant formé de projets et de vœux!
De son fils en naissant l'horoscope fut faite;
Il devoit des mortels etre le plus heureux.
Mais souvent nous manquons à notre destinée:
Nous portons dans le sein la source empoisonnée
Du fier torrent des passions.
On méprise un bonheur tranquille;
Et ce qui part d'un cœur complaisant et docile
Est mis au rang des foibles actions.

En ce bel endroit de ma lettre,
Où j'allois enfiler maintes belles leçons,
Je mets la tête à la fenêtre;
Et vois le brave Henri qui porte nos chapons.
Je m'en vais voir si volieres sont prêtes
Pour héberger nos nouveaux habitans.
A leur sujet j'ay mis sur mes tablettes
Que je te devrai trente francs.

Depuis trois jours nos vandanges sont faites:
Et nous sommes si bonnes gens,
Que grace à Dieu nous paroissons contens,

d'avoir tant seulement treize pieces complettes.

Ta tante te dit grand merci,
Des complimens contenus dans ta lettre.
Trois filles, trois garçons, un prêtre
De fort bon coeur te font les leurs aussi.
Jean pierre plus que tous jure par sa moustache,
Que t'aimer est pour lui le plus charmant des biens.
adieu, conserve des jours où j'attache
Tout le plaisir et le bonheur des miens.

38.

Arrest.–

Sur les remontrances du Procureur gnal, Et aprés l'information faite et parfaite à l'encontre de Jean Pierre gascon rimailleur de la Cour, pour la désobéïssance et manquement de parole d'honneur, qu'il a donnée solemnellement vis avis la place des Carmes.

Madame La Marquise de la Coupe souveraine en cette partie a declaré led. Gascon suffisamment atteint et convaincu du crime de parjure; pour réparation duquel il est condamné par arrest son-

verain et en dernier ressort, à se rendre
Mercredi prochain 17.e avril 1709 dans
ce Palais de la Coupe; où en présence des
trois personnes dignes de foi entre les mains
de qui il avoit juré par serment d'être
fidele au rendés vous; il fera amende
honorable à genoux et tête nüe en pré-
sence de Mad.e la Marquise et de sa com-
pagnie, avoüant son tort et sa turpi-
tude, et regalera la Compagnie selon
le mérite des personnes et l'exigence
du Cas, sans qu'il lui soit permis de se
mettre à table que par l'ordre de M.e
La Marquise. Et sera passé outre à
l'exécution du présent Jugement sans
recevoir aucune excuse de la part du
condamné. Et faute par lui d'obeïr, il
sera saisi au corps et conduit dans les
prisons. Donné en Parlement ce
Lundi 15.e avril 1709.

Signé La Marquise de la Coupe.

Fut le présent Arrest signifié, et d'icelui
donné copie aud.t S.r Gascon rimail-
leur en parlant à sa personne en son

domicile, rue de l'arbre sec, afin qu'il n'en ignore, par moi huissier servant la Cour soussigné. Le 16e avril 1709.

Signé sans pardon, dit l'avancune.

Controllé et enregistré au controlle de la Coupe le 16e avril 1709 a fol. 150 du Registre Courant.

Signé la volontaire.

Défenses du Gascon Rimailleur de La Cour contre l'arrest obtenu contre lui.

Sonnet.

Le Rimailleur Gascon vient de voir cet arrest
Obtenu contre lui, de par certaine troupe
Gens de sac et de corde, et qui s'il n'en deplait
Devroient etre bannis du Palais de la Coupe.

Moins affamés d'honneur que d'une bonne soupe,
Sur quoi ne font-ils pas et chicane et hoquet!
Esclaves du mensonge, et le portant en croupe
Ils ont fondé sur lui tout le mal qu'ils m'ont fait.

Sous le prétexte faux d'un manque de parole,
Chés le pauvre gascon l'huissier sans pardon vole,
Pour lui signifier l'arrest dit ci dessus.

Prenés pitié de moi, Madame la marquise,
Et de cest arrest qui tant me scandalise
Permettes que je fasse appel comme d'abus.

39.

Chanson de S. Martin augmentée et
Corrigée par le S. Canari Cons. du Roi
Chantre du pont neuf.

M. de Seré.

Charmé de son heureux destin,
L'eveillé prés de gabrielle
fait le badin.
Chaque soir et chaque matin,
Il folatre avec elle;
Mais le jour de S. Martin
P. boire, p. boire, p. boire du vin,
Il planta là la belle.

Mde. de Seré.

Gabrielle ne craignés pas,
que votre eveillé se dégoute
de vos appas.
L'amour qui l'attache à vos pas
Jamais ne le déroute;
Le seul jour de S. Martin,
p. boire, p. boire, p. boire du vin
Il vous fait banqueroute.

Melle. leur niece.

On doit partout vous admirer;
Et qui vous voit vous rend les armes
sans differer.
Aux cœurs vous sçavés inspirer
Les plus douces allarmes;
Mais le jour de S. Martin
pr. boire, pr. boire, pr. boire du vin
Nous oublions vos charmes.

Mr. de la Barre l'ainé.

Parmi nous un Certain fripon
aux plus hardis de la garonne
servit leçon.
Sur le tapis d'un pharaon
Dieu sçait comme il s'en donne!
Mais le jour de S. Martin
pr. boire, pr. boire, pr. boire du vin
Le fripon l'abandonne.

M. Bertrand.

Le pauvre poupon que voici
Eut une facheuse rencontre
dedans noisi.
Comme il n'a pas le cul joli
Il craignit malencontre.

Mais le jour de S. Martin,
p. boire, p. boire, p. boire du vin
Il vous en feroit montre.

M. Vieusse.

Avec son air brusque et grondeur,
Fradel quelquefois est un drille
de bonne humeur.
Il se porte d'assés bon coeur
à plaire à femme et fille.
Mais le jour de S. Martin,
p. boire, p. boire, p. boire du vin
Il refuse un quadrille.

L'auteur.

Celui qui par cette chanson
Croyoit briller dans cette fête,
Est un gascon,
à qui parfois Maitre apollon
appointe sa requête.
Mais le jour de S. Martin
p. boire, p. boire, p. boire du vin,
Sa muse est une bête.

Supplement

M.elle De Meuves, M.e de laire,
M.elle duhamel.

Par vous, o nymphes de Noisi
Les amours qui suivent vos traces
brillent ici.
Tous les Dieux et Bacchus aussi;
Sont charmés de vos graces.
En ce jour de S. Martin
pr. boire, pr. boire, pr. boire du vin
Présentés lui vos tasses.

40.
Conte.

Garçon milicien au lit agonisoit,
Non d'effet de canon, ne de la pertuisane;
Mais de remède pris ou de mal qu'il avoit.
Un ministre Zelé ne voulant qu'il se damne,
Par Mieleux discours à mourir l'exhortoit;
Des démons, de l'enfer, et de Dieu le tançoit,
Essayant de tourner son coeur à pénitence:
Outrepassa pour ce la vulgaire éloquence,
Tant que le sermoneur le plia comme un jonc,
Et lui fit comme on dit avaler le goujon.
Adonc, dit le mourant, mon ame est ~~accointée~~ acoutrée;
Et je puis hardiment faire aux cieux mon entrée.
Cependant je ne puis digérer cette mort;
Mon grand coeur demandoit que j'eusse
un autre sort.

Mes ayeux jusqu'à moi, firent singlorieuse:
Ch'que n'ennont pas dit, Danube Rhin et
meuse!
Tandis qu'en roturier, en simple villageois,
Je meurs en acceptant les sacremens bourgeois.

41.

Chanson.

Echo, je viens vous parler
de ma flamme discrete;
N'allés pas la révéler
Et gardés de déceler
Clinette, Clinette, Clinette.

Je Consens comme il vous plait
Que votre voix repète
Tous les maux qu'amour me fait;
mais ne dites pas que c'est
Clinette, Clinette, Clinette.

Gardés aussi le secret
sur sa beauté parfaite;
Car a ce charmant portrait
Tout le monde Connoitroit
Clinette, Clinette, Clinette.

42.

Melle. Rome.

Rome jadis vainquit mille peuples divers
par la force des armes.
Une autre Rome aujourd'hui par ses charmes
Veut à son tour soumettre l'univers.
Les Captifs qu'elle enchaine
pour voir finir leur peine,
Loin d'adresser au Ciel de pitoyables voeux,
Charmés de leur martyre,
Leur ame ne soupire,
Que pour porter des fers qui les rendent heureux.

43.

Couplets en rondeau d'un Paysan
de l'Ardenne, à la louange de
Melle. Rosiere.

C'est a toi que je devons ~~dire~~
Dans cet heureux jour de fête,
C'est a toi que je devons
La belle humeur que j'avons.
Tatigué, qu'il est honnête,
que je fassions la Courbette
En merci de tes chansons.
Tu surpasses par tes sons

Le rossignol et fauvette.
C'est à toi que je devons
dans cet heureux jour de fête,
C'est à toi que je devons
La belle humeur que j'avons.

Si tu te boutois en tête,
d'entreprendre la Conquête
de tous les plus biaux barons,
Ils viendroient par pelotons
Tomber tous sur ta raquete.
C'est à toi que je devons
dans cet heureux jour de fête,
C'est à toi que je devons
La belle humeur que j'avons.

Autres du Seigneur du lieu.

Nous te devons grand merci,
Brillante et jeune Rosiere,
Nous te devons grand merci
des plaisirs qu'on goute ici.
Ce sera faveur entiere
Si tu veux à ma priere
Ne plus quitter ces lieux ci.
Ils seront en racourci
aussi charmans que Cithère.

Nous te devons grand merci,
Brillante et jeune Rosiere,
nous te devons grand merci,
des plaisirs qu'on goute ici.

Tes sons peignent la maniere,
dont l'amour à la plus fiere
fait prendre un air radouci:
Tes talens trouvent aussi
Chés bacchus ample matiere.
Nous te devons grand merci &c.

44.
Contre le Sr. ferlue.

Les Medecins de montluel
Et ce qu'on y voit de Poëtes
A vous parler au naturel
Me paroissent de franches bêtes,
Sur la santé du sieur ferlue,
et sur ses vers sans gout sans sue.
Que leur avis au mien s'il leur plait cede:
Pour mettre cet homme en credit
Pour la santé du Corps et de l'esprit
Il a besoin du grand remede.

45.

Couplets Satiriques.

Le meunier de la Charité, bis.
plus gentil qu'on ne s'imagine,
n'est pas un homme limité
à sçavoir faire la farine.

Faire aller l'eau dans le moulin bis.
est l'art des meuniers ordinaires.
Celui ci fait venir du vin,
et le fait boire à ses confreres.

Je dois vous dire à son honneur; bis.
Vous en allés crier merveilles,
que c'est des mains d'un procureur
Qu'il escamote ces bouteilles

A nous fournir bon pain, bon vin, bis.
Beau meunier, si tu te destines,
Joins donc à toi Monsieur Dupin
pour nous fournir des Catherines.

46

Autres. Sur l'air du haut en bas

Sur les terreaux,
Barbier exerce sa critique

Sur les terreaux.
Mais pour le prix de ses travaux
Il pourroit bien ce sot comique
fournir une scéne tragique
Sur les terreaux +

+ Place publique a Lyon, où l'on exécute les criminels.

Tu ne l'as pas,
Le don charmant de faire rire
Tu ne l'as pas;
Tes pieces n'ont rien que de bas.
Et ce talent que l'on admire
De ne railler que pour instruire
Tu ne l'as pas.

Faire la paix
Au Pharaon c'est être Sage
faire la paix;
Mais j'y renonce desormais;
Lorsqu'aprés des coups dont j'enrage
Il faut pour le bien du menage
faire la paix.

a M.de de la Réole Cousine de l'auteur guérie de la Cataracte.

Epitre.

Est-il bien vrai, ne m'abuse-t-on pas!
L'un de tes yeux a-t-il recouvré la lumiere!
Et du grand Gabalda l'adresse singuliere
T'a-t-elle delivré du pire des etats!
Grace au tres haut par nous en soit rendue:
Qu'un encens pur s'éleve jusqu'a lui;
Et qu'a jamais nos coeurs comme aujourd'hui
De notre amour expriment l'étendue.

Chere Cousine, il est de mon devoir;
Je dirai plus, il est de ma tendresse
de te montrer toute mon allégresse
sur ce bonheur, sur ce nouveau pouvoir,
Qui pour ainsi parler te fait renaitre et voir.
Je le ressens ce plaisir, qui te donne
La facutté de porter tes regards
sur ce qu'a de bien cher tout ce qui t'environne,
Mais encor sur la terre, au Ciel, de toutes parts.

Tu les a vûs ces fils qui t'ont servi de guides
Dans ces jours ténébreux, où de tes pas timides

Leur piété soutenoit la lenteur.
Tu ne distinguois pas leurs soucis et leurs larmes;
Mais tu vois à présent ce qu'a pour toi de charmes
La faveur que t'a fait le divin créateur.
Ils te doivent le jour; et la reconnoissance
Chés des coeurs généreux n'alla jamais plus loin.
Si ta main les soutient dans cette tendre enfance
Où chaque instant demande un nouveau soin;
Ils t'ont rendu cette meme assistance,
Dont tes pas incertains eurent longtemps besoin.
Ces secours mutuels, qu'admet la providence,
De la mere et des fils divinisent l'emploi.
En éclairant tes yeux sa bonté récompense
L'amour pour tes enfans et leur zéle p.r toi
Avec combien de joye et bien plus de tendresse,
d'amour et de respect, assistant à la messe,
Verras tu le lieu saint, et le prêtre et l'autel
avec le sang d'un Dieu s'offrant à l'immortel
lui présenter ta foi, tes voeux et ton homage.
Et par d'ardens soupirs son saint nom révéré,
Obtenir qu'il te porte à faire un bon usage
De ce nouveau bienfait par sa grace operé.
Il sera tel sans doute, ô ma chere parente,
Dans le cours de ta vie et dans tes plus beaux jours
Egalement modeste, également prudente,

Ces yeux qui sembloient faits pour servir les
amours
à ce qu'ils inspiroient s'opposerent toujours.
Ils n'userent jamais d'art ni de complaisance:
Peut-etre malgré toi sentit on leur puissance;
Leur beauté, leur douceur, tout étoit sans égal.
Hélas! je l'éprouvai dans mon adolescence
Lorsqu'à Bessens j'en reçus tant de mal.
Permets sans t'offenser que j'offre à ton idée
Tout ce qu'alors pour toi sentit mon jeune coeur;
Et le regret que j'eus après t'avoir quittée
de n'être pas mort de douleur.
Ma tendresse est la même: eh que pourroit le
monde
y trouver de quoi censurer!
Quand c'est sur la vertu que l'amitié se fonde,
Rien ne l'empêche de durer.

Mais reprenons notre langage:
Qu'il est charmant cet avantage
que tu goutes dans ces instans,
où Dieu te redonne l'usage
du plus précieux de nos sens!
A cette occasion ton nombreux parentage
à l'exemple de tes enfans,
Par moi te donne ici le tendre témoignage

du doux plaisir qui les engage
a benir le très haut des biens que tu repens.

Longtems, saintement aquittée
Des graces que tu dois à Dieu
permets à ta vûe étonnée
de s'égarer dans ce beaulieu,
où par les soins de la Reole
La propreté, fille du gout,
Comme joüant le plus grand rolle,
Paroit, et se montre par tout.
Vois ces salons, ces galeries,
Tant d'autres pieces embellies;
Et conviens avec verité,
Que quoiqu'en tout bien assorties
Tout céde à la commodité.

Séjour heureux, aimable résidence,
où les plaisirs regnent avec la paix;
où la candeur que produit l'innocence
Etale aux yeux de solides attraits.
Loin, ces faux biens que nous offrent
les villes:
Non, ce n'est pas en de pareils aziles
Que la vertu cherche à se retirer;
Tout y respire et l'amour et ses flammes.

La sagesse est un bien qu'on n'ose y desirer;
Et les airs insensés des hommes et des femes
Sont les fades talens qui les font s'admirer.
Verrois tu sans frémir cette mere coupable
de l'aimable vertu gauchissant le chemin,
mener sa jeune fille à l'ecole du Diable,
Pour y nourrir son coeur du plus mortel venin.
Jetteras tu les yeux sur mainte surannée
Qui du luxe mondain aime encor les atours;
Qui du rouge et du blanc empruntant le secours,
Ridiculement mise, et mal saine et ridée
se croit encor permis d'agacer les amours.
Que pourrois tu penser de plus d'une devote,
Qui saintement chagrine, et que sne l'à la main
Faisant peu de profit de ce qu'elle y marmote,
Mord, dechire, détruit le pauvre genre humain.

Tirons un noir rideau sur toutes ces peintures
Changer le monde entier sont des soins superflus,
Ton sexe est mal mené, mais en place d'injures,
Parles contre le mien tu peus en dire plus.

Fixe tes jours à la Campagne:
Crois moi, c'est a ce point que j'en voulois venir,
Ce qui doit plus t'y retenir
Est qu'enfin la vertu ta fidele compagne

se plait dans les lieux retirés.
ah! qu'on passe des jours aimables
à goûter les plaisirs durables
qui nous sont par elle inspirés.

Si tu voyois ce qui se passe
en jeux, en fol amusement
dans la grande et sotte villasse
d'où je t'ecris en ce moment;
C'est pitié que le mouvement
avec lequel on se tracasse
Pour l'aise et le contentement
de qui! d'une vile carcasse
Gibier qu'attend le monument.
Je gagerois bien sûrement
qu'à quitter et céder la place
Tu te résoudrois promptement,
Ou qu'on te verroit humblement
à ton Dieu demander la grace
De te rendre l'aveuglement.

* 47.
Enygme —

Tout le monde connoit mon nom et mon usage,
A la ville, à la cour l'emploi m'est assuré;
Et s'il arrive enfin qu'on m'en donne au village

Je le tiens du barbier, du Juge ou du Curé.
Mes qualités, envers et pour tous, sont pareilles.
aux grand comme aux petits, au sujet comme
au Roi
Je rend même service; et notés que sans moi
Le sçavant produiroit peu de fruits de ses veilles.
Si les traits les plus noirs de moi sont exigés
Je n'en puis être mise au rang des criminelles;
Sans de semblables traits les amans et leurs belles
manqueroient de secours pour leurs coeurs affligés.
J'annonce également et le calme et le trouble,
Le maitre que je sers me conduit à cela:
Mais je puis assurer que ce n'est pas de là
Que lorsque l'on me vante on dit que je suis
double.

L'Encre.

Autre.

Fortement attachée a ma très bonne mere
Je suis toujours à ses cotés
Mais aux plus grand desseins devenant necessaire,
Cruels mortels, vous m'enotés.
Ce n'est pas là le seul outrage
qu'il me faut essuyer de vous:
Le fer, le feu, tout est mis en usage;

Et telle est ma bonté que malgré cette rage
Je vous rend au besoin des services bien doux.

48.

Placet.

Paroisse, et vous Prélat, helas! recevés moi.
Depuis plus de trois ans je prie et je postule
Sans pouvoir obtenir le plus petit emploi,
Et semblable à l'auteur de l'opera d'hercule
a mon regret je m'apperçoi,
qu'au lieu d'avancer je recule.
Par grace, dites, s'il vous plait,
Si j'ai commis quelque forfait,
Qui me rende odieux à l'auguste assemblée.
ah! si le seul soupçon me fait trembler d'effroi,
En ai je pû jamais concevoir la pensée?
Paroisse, et vous Prélat, helas! recevés moi.

Daignés vous rappeller qu'en mil et sept cent
Seize
Grace au trait généreux qui partit de vos cœurs,
De me voir parmi vous je fus d'autant plus
aise
Qu'il sembloit m'annoncer de plus rares bonheurs.
Cependant quel malheur m'arrive!
Je vois la paroisse attentive
a multiplier ses sujets;

Et bizarre dans ses projets,
de mes voeux empressés elle ne fait point compte.
a mes heureux ~~trav~~ rivaux elle prouve sa foi,
Tandis que ses refus vont me couvrir de honte.
Paroisse, et vous Prélat, hélas! reçevés moi.

Je Conviens avec vous de mon peu de mérite,
Je sçai que tout est grand dans votre illustre corps;
Et que rempli qu'il est de personnes d'élite,
Un mauvais choix pourroit en rompre les accords.
Mais excusés ma folle audace,
Si j'ose dire qu'en sa place
Tout peut paroître, et qu'à bon droit
Je brillerois par quelque endroit;
Si des talens que j'ai vous vouliés faire usage
De vous en repentir vous n'auriés lieu je croi;
Et plein de cet espoir, je vous tiens ce langage
Paroisse, et vous Prélat, hélas! reçevés moi.

Je ne suis pas sans doute à ce point téméraire
De penser que mon sort un jour m'égalera
Au grand Maître, au Poilou, au chantre au grand vicaire
Organiste et souffleur, serpent et cetera.
dans mes voeux je suis plus modeste;
Et je serois content du reste,

Lorsque je n'aurois que l'honneur
d'être leur humble décroteur.
C'est ainsi que chacun doit se faire justice,
En chassant de l'orgueil l'impérieuse loi.
L'humilité convient surtout dans un novice.
Paroisse, et vous Prélat, hélas! recevés moi.

Venés à mon secours, belles paroissienes,
D'un suffrage obligeant appuyer mes desirs,
Chés ce digne pasteur d'autant plus souveraines,
Qu'on y voit avec vous regner les doux plaisirs.
Prenés le moment favorable,
qu'assis alentour d'une table,
vous tiendrés après carnaval
Le sinode national.
Proposés de m'admettre à ces sacrés misteres,
Et tachés d'obtenir que ce soit sans renvoi.
Je brule de pouvoir rayer de mes prieres,
Paroisse, et vous Prélat, hélas! recevés moi.

Je n'entonnerai plus que des chants d'allegresse,
Mêlés des doux transports d'un coeur reconnoissant:
A chacune de vous j'irai faire caresse;
à toutes je serai soumis, obéissant.
Vous dois je moins pour le service,
De m'avoir fait si bon office!

Mais hélas! qu'il me seroit doux,
d'en faire un autre auprés de vous.
Ce office d'amour, Belles, que je vous offre
Je n'y suis apprentif; j'en connois tous les tours
Et les tons emmielés du jargon des amours.
D'oeillades, de soupirs je posséde un plein coffre;
Et pour ce qui s'appelle ardeur, fidélité
Chacun sçait bien que mon ame en foisonne.
Et si vous n'en croyés un fils de la garonne,
Le garant le plus sûr sera votre beauté.
Mais reprenons plus sérieux langage;
Sur ma réception on n'a point prononcé,
Et je pourrois bien voir mon espoir renversé
pour prix de tout ce badinage.
Ce coup affreux mettroit mon coeur en desarroi,
S'il me falloit encor plein de honte et de rage
Crier plus haut qu'un perroquet en cage
Paroisse, et vous Prélat, hélas! recevés moi

Que bien plutot mon ame satisfaite
De voir remplir l'espoir qu'elle a conçu
Puisse dans peu chanter à pleine tête,
Paroisse, et vous Prélat, enfin je suis reçu.

Etrennes.

Mon maitre, le grand Apollon,
Pour etrennes ces vers aujourdhui vous envoye;
Il m'a daigné choisir pour parler en son nom,
Et je m'en acquitte avec joye.
Je ne suis toutesfois qu'apprentif Partisan,
Ce titre est sans doute assés fade
Et prévient mal mon ambassade.
Les Muses m'ont depuis un an
Sur mon nouveau parti, fait de grosses querelles;
Mais que sert d'etre chéri d'elles?
A ceux qui sont épris de leur vaine beauté
Et qui s'attachent à les suivre,
Elles peuvent donner quelque immortalité,
Mais non pas les moyens de vivre.
Leur science, il est vrai, produit des vers très
beaux,
Mais elle en fort stérile en fermiers généraux.
Il nous sied pourtant bien d'avoir quelque richesse;
La finance la donne et non pas le Permesse.

Autres, à M. Le Gendre.

Sage et puissant Ministre aimé, chéri du Prince,
Legendre, dont les loix réglent cette province,
Permettés qu'en ce jour en présages fameux,
Qu'un usage poli consacre à mille voeux,
Ma muse, de mon Coeur interpréte fidele
Vous offre ses souhaits, ses respects et son zéle.

Ce jour d'un nouvel an qui nous ouvre le cours,
Vous promet, vous annonce une suite de jours,
De vingt lustres formés, filés d'or et de soye,
Que vous devés couler dans la gloire et la joie.
Mon présage est certain; j'ay pour ma caution
d'un oracle divin l'heureuse instruction.

Hier conduisant mes pas, rempli de votre image,
Le long de ce beau cours que forme ce rivage
Par le Tarn + arrosé; j'admirois vos vertus.
Je vis certain éclat. Je parlois, je me tus.
Je portai mes regards au loin dans la carriere;
Tout y brilloit. c'étoit un sillon de lumiere
Que le char d'apollon, en descendant des Cieux,
Avoit tracé dans l'air. Je rassurai mes yeux.
Je m'avance; et ce Dieu qui quelquefois m'inspire
Me dit en m'abordant avec un doux sourire.

+ Riviere qui se jette dans la garonne au dessous de montauban.

Jeune, et cher nourisson, je vole à ton secours.
De l'encens le plus pur tu m'honoras toujours.
Mais ta muse naissante osa-t-elle entreprendre
De Chanter les vertus de l'illustre le gendre!
Connois tu tout son prix! peux tu bien aujourdhui
Lui présenter des voeux qui soient dignes delui!
Mais pour ne rendre pas ton entreprise vaine,
Je vais un peu t'instruire et ranimer ta veine.

Ce Ministre a trouvé dans son noble berceau,
Tout ce qui peut former le destin le plus beau;
Honneur, gloire, grandeur, titres, emplois, richesses,
Mille et mille vertus, bonté, douceur, sagesse.
Les graces et les ris, Minerve, et les neuf Soeurs
Sur sa plus tendre enfance ont versé leurs faveurs.
La persuasion qui coule de sa bouche,
Porte dans tous les coeurs un charme qui les touche.
Son esprit pénétrant plein de vivacité
donne à tout ce qu'il fait de la facilité;
Themis qui l'éleva Connoissant sa prudence
se repose sur lui du poids de sa balance.
Son accueil est affable, honnête et gracieux;
Il est compatissant, doux, tendre, genereux.
Son mérite estimé de la Cour et du Prince
lui donna pour essai cette vaste province.
Il est l'appui des bons et des méchans l'effroi;
L'amour seul dans les coeurs grave sa douce
loi.

Tels sont les divins traits de l'aimable legendre.
Mais j'ai d'autres secrets que je veux bien t'apprendre.
Pour lui ce beau Théâtre est déja trop borné
a de plus hauts emplois les Dieux l'ont destiné.
Ces peuples ont assés joüi de sa présence,
Il faut qu'il porte ailleurs sa bénigne influence.
Le livre des destins me marque que la Cour
Le ravira bientôt à cet heureux séjour.
Comme on voit le soleil dans sa vaste carriere
Eclairer tour atour l'un et l'autre hémisphère;
Ce ministre marchant de fort prés sur ses pas
Doit prêter sa lumiere à differens climats.
Juste dispensateur des thrésors de la france
Il y fera regner le calme et l'abondance.
Tu le verras bientôt comblé de gloire, assis
Prés le thrône éclatant de l'auguste Loüis,
Et de tous ses secrets sage dépositaire
Donner à ses Conseils un conseil salutaire.
La parque prenant soin de ses glorieux jours
A vingt lustres entiers en a fixé le cours.
Mille prospérités l'une à l'autre enchainées
Sans cesse couleront sur ses longues années.
Enfin pour couroner son destin noblement
Au solstice d'honneur élevé dignement,
En ses mains il tiendra les sçeaux de cet empire
Apollon le déclare et tu peux le redire
alors pour mieux chanter tous ses emplois
divers

J'inspirerai ta muse et soutiendrai tes vers.
Pour étrenne offre lui ces voeux et ce présage;
Présente lui souvent tes respects, ton hommage.
Prens soin par tes devoirs, ton zèle et ta candeur
de t'en faire en tous lieux un puissant protecteur
Et si ta veine un jour produisoit quelqu'ouvrage,
Mets son nom à la tête, il aura mon suffrage.

Tels furent les discours que me tint apollon.
Il dit, et prit son vol vers le sacré vallon.
Je viens vous annoncer la foi de ses oracles;
Je les verrai bientôt accomplis sans obstacles.
Daignés en attendant cet heureux avenir
Honorer mes souhaits de votre souvenir.

51.

Chanson récréative à l'encontre des trois neveux de l'auteur La . . . Da . . . et Raimon avec quelques reflexions critiques sur le mariage de ce dernier

Sur l'air de Barbari mon ami.

J'ay trois neveux, qui grace à Dieu,
Sont tous trois gens d'élite.
Vous conviendrés que j'ai bien lieu
de vanter leur merite.
L'un est sensé comme Caton, La faridondaine
Et l'autre est doux, humble et poli. Beribi.

J'apprend que le dernier des trois
Est de toute autre espèce ;
Qu'il n'a ce seigneur discourtois
Esprit, moeurs, ni sagesse.
En un mot qu'il n'a rien de bon, La faridon.
Il est vrai qu'on en parle ainsi, Beribi

Le Ciel a marqué d'un beau jour
Son départ de Toulouse.
Il reçût des mains de l'amour
Aimable et tendre épouse :
Et ce beau jour aura le don, La faridondai-
d'être de mille autres suivi, Beribi.

Les ris, les jeux sont les doux fruits
qu'on goute en mariage.
que de delicieuses nuits !
Que de jours sans nuage !
C'est dans cette douce union, La fa.
Qu'on vit heureux et sans souci Beribi.

Epoux, ne vous y trompés pas,
Si l'himen est aimable ;
Ce qui s'y rencontre d'appas
n'est pas toujours durable.
Que faire en telle occasion ? La fa.
Se chagriner, se pendre ? eh ! oui. Beribi.

Si vous craignés peu des époux
le malheur ordinaire;
Et que vous ayés devers vous
des garants du contraire;
Vous pouvés prendre le haut ton. Lafa.
Et me donner un dementi, Beribi.

Je conviens que de ce refrain
L'idée est par trop folle;
Et que c'est trop vouloir enfin
Trancher du la Reole.[+]
Quelque beau jour ce fanfaron, lafa.
Au filet sera pris aussi, Beribi.

[+] mari de la cousine de L'auteur.

Castel qui le suit pas à pas,
Et n'en est pas plus sage;
Comme lui fronde l'embarras
Et les soins du ménage.
L'un et l'autre dit pour raison, lafa.
Qu'il ne faut devenir mari, Beribi.

Loin ces propos injurieux,
au Saint noeud d'himenée
peut-on trouver ailleurs, ni mieux
d'heureuse destinée?
Consultés sur cela Raimon, Lafa.
Voyés comme il est réjoui, Beribi.

Son frere l'aimable Prieur
Possède en paix son ame.
Rien ne trouble sa belle humeur,
Chagrin, procés, ni femme.
De toute tendre emotion, la fa.
Son cotter le met a l'abri, Beribi.

La jeune Epouse rit tout bas
des lardons que l'on lache
Contre l'himen et ses appas;
Et folle qui s'en fache.
Lasse du pain de la maison, la fa.
On va gouter celui d'autrui, Beribi.

Que dit la trés douce Mauriac
de tout ce badinage;
Elle pourroit vuidant son sac
Railler bien davantage.
On traite himen et passion, la fa.
Quand on a Quesnel pour ami, Beribi.

Sa jeune Soeur qui du Couvent
fit long apprentissage,
attend de voir souffler le vent
Qui fixe son partage.
Vienne le jour qu'il sera bon, La fa.
Je pense qu'elle dira si. Beribi.

Je suis sûr que le grand Chambrie
Et sa moitié chérie
croiront degouter en entier
les plaisirs de la vie,
Si de leur race un rejetton, Lafa.
Se montre dans neuf mois d'ici Beribi.
Fasse le ciel qu'ainsi soit-il
mon ami.

52.

Sur l'himen du s. La fage.

Chantons l'hymen, chantons sa gloire,
Que tout célèbre ce grand jour.
Viens y Bacchus pour nous apprendre à boire
Et ces époux y conduiront l'amour.

Ta femme et toi, cher la fage,
Vous etes dans le bel age
où l'on veut suivant l'usage
mener les plaisirs grand train.
Mais apprens d'un homme sage,
Que surtout en mariage
Besoin est qu'on se ménage,
Et qu'on songe au lendemain

Et vous, notre jeune Epouse,
Servés d'exemple à Toulouse;

Complaisante et point jalouse,
Conservés ta paix chés vous.
Mêlés d'un air agréable
Les ris, les jeux et la table;
En amour soyés traitable,
J'entens avec votre époux.

Voulés vous que de cette fête
Les plaisirs croissent chaque jour:
Faites qu'himen p.r garder sa conquête
Vienne emprunter le secours de l'amour.

L'himen est un esclavage,
où chacun des deux s'engage
de fuir le libertinage,
Et de s'aimer constamment.
Mais si l'oiseau sort de cage,
Que la Chatte aille au fromage
L'amour se réduit en rage.
Et tout va, Dieu scait comment.

Il est des maris volages,
Il est des femmes peu sages;
Les tempêtes, les orages
Bouleversent la maison.
Dans ce cas quel parti prendre!
L'un au turc veut s'aller vendre,

l'autre parle de se pendre :
Et tous les deux ont raison.

Epoux, que de cette peinture
Vos coeurs ne soient point abbatus.
Reposés vous sur ce que la nature
A mis en vous d'appas et de vertus.

Faites en un bon usage
Et vous aurés l'avantage
de gouter dans le menage
Les biens que produit la paix.
Le Ciel par son assistance
Vous promet ici d'avance
Cette heureuse récompense
qui ne finira jamais.
ainsi soit-il.

Compliment a la jeune Epouse.

Jeune beauté, puisqu'on m'invite
à boire à vous avec chanson ;
de bon coeur je vous félicite
du choix qu'a fait votre raison.

N'en doutés pas, lorsque c'est elle
qui sçait former d'aimables noeuds ;

L'amour bientôt à tire d'aile
vient couronner de si beaux feux.

53.

Façon nouvelle de se mettre en repos.

L'olive et Champenois de longtems camarades,
au milieu d'un Chemin se trouvant nés à nés;
Ils reculent deux pas, tant ils sont étonnés,
Et puis les bras ouverts courent aux embrassades.

Après s'être tous deux beaucoup questionnés
Sur leur condition et passée et présente:
Pour moi, dit Champenois, je me livre à ma pente;
Mon Corps et mon esprit sont toujours en chemin.

Tant pis répond l'olive, il faut faire une fin;
J'en goute la douceur, et mon ame contente
De ces fougeux desirs ne sent plus l'eguillon.

Faut-il pas après tout qu'en repos l'homme vive.
Et qu'a donc pour cela fait le prudent l'olive?
J'ay pris femme, dit-il, et je suis postillon.

54.

Complainte lamentable et recréative
au sujet d'un homme condamné par
Sentence de M. Respect Lieutenant
criminel et de police au pays de

Cithere Sur l'air des pendus.

Or écoutés petits et grands,
L'histoire et piteux accidens
d'un téméraire personnage,
qui fut à la fleur de son age,
pour prix d'un criminel amour,
obligé de perdre le jour.

Etant parti pour Montauban
pour voir Monseigneur l'Intendant,
Qui pour lors dans cette province
faisoit claquer la loi du prince
Comme aujourd'hui dans Montpellier,
plus que le fouet d'un charretier.

A son hôtel il arriva,
où tant de charmes il trouva
dans la jeune et belle Intendante,
qu'aussitôt le Diable le tente.
Il en conçut la folle ardeur
de lui plaire et ravir son coeur.

Il lui fit d'abord les doux yeux;
Et prétendant réussir mieux,
Il tournoit autour de la belle
Comme un pigeon qui traine l'aile,

quand il fait courecoutoucou.
Ce procedé n'est-il pas fou?

Il fut pris en flagrant délit,
Et vers Monsieur respect conduit.
C'est un tribunal redoutable,
où quiconque se trouve coupable
de la moindre témérité
reçoit ce qu'il a mérité.

Interrogé sur son forfait,
Le criminel toujours muet
Ne voulut dire aucune chose;
Il soupiroit à bouche close
de quoi le Juge s'irritant
Il le condamna dans l'instant.

Ses soupirs tiennent lieu d'aveu.
Qu'il soit brulé à petit feu,
dit le respect tout plein de rage;
Non, il n'en faut pas davantage.
Cependant par précaution
qu'on l'applique à la question.

A peine l'ordre fut donné,
qu'aussitot tout fut preparé.

Bacchus le grand questionaire
devant qui nul ne se peut taire
lui fit tant de vin avaler
qu'il fallut bien enfin parler.

Notre homme accablé de douleur
prononça d'un ton brédouilleur,
J'aime la belle S. Maurice;
L'on peut me conduire au supplice.
J'ai tout dit, et n'ai point regret
de mourir pour si beau sujet.

Prions notre doux redempteur
de nous préserver de malheur:
Et qu'il lui plaise de nos ames
bannir les téméraires flammes
Car tous ceux qu'on y surprendra
Le Respect les condamnera.

Amen.

55.
Epithalame.

Regardés notre Epousée,
Que son air est doux et fin!
Pour chanter son himenée,
Compagnons, prenons du vin
Vette jeunesse, } a L'allegresse
Livrons a la fois, } nos coeurs et nos voix.

Exempt de l'erreur commune,
Son époux tendre et soumis
N'aura pour bonne fortune
que sa femme et ses amis.
Verte jeunesse, &c.

C'est du moins ainsi qu'en use
L'auteur de cette chanson,
Qui ne sçait point d'autre ruse
pour mettre à couvert son front.
Verte jeunesse &c.

Il a reçu pour son partage
Brave femme Dieu merci;
Elle a le même avantage
d'avoir un fort bon mari.
Verte Jeunesse &c.

L'himen est un doux commerce,
où pour que tout aille bien
Il faut que chacun l'exerce,
et qu'il y mette du sien.
Verte jeunesse &c.

Le joug d'himen est aimable:
Mais tout s'enfuit à vau l'eau,
quand on voit tirer au diable

L'un a dia, l'autre a huriau.
Verte jeunesse &c.

Ce n'est pas qu'il est de mode
d'avoir querelle en amour;
Mais la nuit on raccommode
Ce qu'on a gâté le jour
Verte jeunesse &c.

Ceci sent le dogmatique
finissons cette chanson;
Et que chacun s'en applique
Ce qu'il en trouvera bon.
Verte Jeunesse &c.

autre.
Prions Dieu de benir
Ce charmant himenée.
Qu'il en puisse bientôt venir
Une grande lignée
Qui rendra bientot content
Grand pere et grand maman
Et + S. Jaques le grand.

+ Nom de l'Epoux.

Le monde aujourd'hui n'est rempli
Que de maris volages.
Les femmes leur font paroli
Et ne sont pas plus sages.
L'himen prescrit une autre loi
Il veut qu'on soit fidele,
Prenés en l'exemple sur moi,
J'en suis le vrai modele.

Avés vous connu S. Jaques
Non pas celui du firmament;
Mais connoissés vous S. Jaques
Homme doux et charmant
En un mot comme en cent
C'est S. Jaques le grand.

Il est le tendre époux
d'une femme gentille.
Que son sort sera de jaloux
Lorsque sous la Coquille
de son appartement
Il sera voir comment
Il est Jaques le grand.

Biller au Comte de . . .

Si vous dinés chés vous, et si vous faites gras,
ajoutés un couvert, cher Comte, à votre table;
J'irai pour le remplir, et l'appetit de diable
que vous me connoissés, ne me quittera pas.
Ainsi mettant à part la lésine damnable,
Ordonnés, s'il vous plait, grand chere et grand fracas.
Beaucoup de vin surtout, car aprés le repas
J'ay l'air d'avoir besoin d'un secours formidable
Contre les traits vainqueurs d'un objet ~~formidable~~ aimable
devant lequel vous voudrés en ce cas
Et m'annoncer et conduire mes pas.
De notre jeune Présidente
a parler franchement je me méfie un peu.
L'amour qui sur les coeurs lui donne si beau jeu,
Me forceroit peut-etre à lui payer sa rente;
Et dans l'etat présent ce tribut me fait peur.
A cela je ne vois qu'un unique remede
Prenés soin que chés vous Bacchus vienne a
mon aide,
En lui livrant ma tête, il sauvera mon coeur.

---

a M.de La Présidente de xxx en lui
renvoyant ce biller, que le Comte
de xxx lui avoit remis, et qu'elle
confia ensuite a M xxx p.r le lui
rendre.

aimable Présidente, enfin je tiens parole,
Je vous rens le billet que vous m'aviés remis.
Mais s'il m'avient jamais d'écrire à mes amis,
Je sçaurai distinguer ceux dont la tête folle
Tourne vire à tout vent, et se croit tout permis.

Quels que soient les motifs dont le Comte se pare,
En vous livrant ma lettre il fit un vilain trait.
C'est du moins à crédit qu'il devient indiscret
Puisque chacun sçait bien qu'il n'est nouveau ni rare
Que l'on ait fait de vous un aimable portrait.

A quoi bon tant de soin, tant de feu tant de zèle
Pour aller mettre au jour ce que j'avois écrit?
Ce que j'en puis juger, c'est que le comte prit
La Chose la plus simple et la plus naturelle
Pour un sublime effort du gout et de l'esprit.

Il a l'air noble et grand, et sa belle figure
Prévient en sa faveur les plus indifférens.
Pour briller dans le monde il a d'heureux talens;
Il ne faudroit, sinon que de dame nature
Il eut aussi reçu quelque peu de bon sens.

Mais qu'il repose en paix et que Dieu le bénisse:
Ce sont les derniers voeux que je forme p. lui.

Des soins plus importans m'occupent aujourd'hui;
Et s'il faut qu'avec vous mon Coeur s'éneclaircisse,
Que n'essuyerai je point et de trouble et d'ennui!

Mon ami m'a trahi; c'est là ma moindre peine.
J'ai bien plus de sujet de me plaindre de vous;
de vous, qui sous un air aimable, tendre et doux
Cachés une ame ingrate et la plus inhumaine,
Qui puisse d'un mortel exciter le courroux

Vous voudriés à ces traits ne pas vous reconnoître,
Pour calmer vos remords sur un crime aussi noir.
Mais comment vous flatter d'un si frivole espoir?
Vous ne sçauriés nier d'avoir vû dans ma lettre
Combien je redoutois le peril de vous voir.

Par égard, par pitié pour mon ame éperdue,
Quand le devoir chés vous seul conduire mes pas,
Pour dissiper mon trouble et mon tendre
embarras,
ah! n'auriés vous pas dû moderer a ma vûe
Tant de graces, d'esprit, de vertus et d'appas.

Hélas! en les voyant j'en devins idolatre;
Je connus, mais trop tard qu'une funeste erreur
M'avoit fait en Bacchus choisir un défenseur:

Inutile secours, je vis l'amour folatre
rire de ma défaite, et vous livrer mon coeur.

On n'a jamais senti d'ardeur plus violente;
Je vous cherche et vous fuis, tout irrite mon mal.
Et ce qui rend encor mon tourment sans égal,
C'est que vous me donnés, injuste présidente,
Dans un aimable époux à combattre un rival.

Quel rival! Juste ciel! Je meurs lorsque j'y pense.
Je le vois, je l'admire et demeure confus:
D'un téméraire orgueil je reconnois l'abus.
Il est tel ce rival que sa fortune immense
Est le moindre des biens qu'attendoient ses
vertus.

C'en est donc fait, je cede, et la raison m'éclaire,
Du respect qui la suit j'écoute enfin la voix.
Soumis à tous les deux, de ce que je vous dois,
J'apporte à vos genoux un hommage sincere
Plus d'amour, des vertus qu'en vous chacun
revére
Je prétens desormais ne suivre que les loix.

Billet sur les mêmes rimes.

Castel et moi, tous deux fiefés gourmans
Comte très cher, demain malgré vos dents,
En votre hôtel nous devons nous rabbatre
Sur le midi, non tant pour nous ébattre
Et nous gaudir comme jeunes enfans;
Que pour manger et boire plus que quatre,
Le tout, beau sire, à vos frais et dépens.
Ouais! dirés vous, ce dessein est folâtre;
Onques jamais n'hébergeai tels croquans.
Holà! Messieurs, délogés de céans,
Allés ailleurs vous choisir un Théatre
Pour badiner et faire les plaisans.
Sinon, morbleu, non plus, ni moins que
platre
Je vais vous faire assomer par mes gens.
Tout doux, tout doux, point tant d'emportemens
Calmés un peu l'humeur acariatre
Monsieur le Comte, et sur nos differends
Ecoutons nous. Tout mal a son emplatre;
Ne croyés pas que l'on soit idolatre
De grande chère et de mets étonnans.
Si vous voulés traiter nous en paratre;

Donnés nous peu, nous en serons contens;
Pourvû qu'un plat d'or, d'argent ou d'albatre
nous soit offert, et cervelles dedans.
Cervelles! oui la nature maratre
Nous en a fait de fort minces présens,
Et de là vient qu'en sommes si friands.
Partant, Monsieur, pour ne vous faire battre
Ce qui leur faut donnés aux requerans.

58.

a M. Chalvet

Illustre chalvet, je vous plains
Vous n'aurés pas de Marc antoine,
Mangeats cibade, id est, avoine,
Et du très haut adorons les desseins.
Mais de douleur faut-il s'abbatre!
Nous avons une Margoton,
Qui plus belle que Cléopatre
Sera l'honneur de se canton.
Je le prévois, la chose est sure.
Ses petits traits de graces revêtus
annoncent que dans la nature
Tout doit l'admirer, et bien plus
C'est qu'avec charmante figure
Elle aura, dit-on, vos vertus.

Invitation à M. de Reymond.

Comte très cher, nous possédons ici
Un officier d'un Parlement de france,
de Paris, Non, de Bordeaux, de provence,
Pau, Dauphiné, Besançon? Signor si
Vous y voilà. J'en ai la connoissance
Par mon beaufrere à qui j'en dois merci.
Bien est-il vrai qu'il paroit en souci,
Qu'à le fêter je mette tout en danse.
Je le veux bien, mais selon l'apparence
Ce sera mal, du moins coussi coussi.
Vouloir est un, autre chose est puissance;
Et dans le Cas de raisonner ainsi
faut que bon Coeur tienne lieu de dépense.

Ce sera donc demain, sur le midi
Que ce Seigneur viendra manger ma soupe,
Plus un abbé, parent qu'il mene en croupe,
Et qui tous deux, car leur mine le dit,
Sur ma parole ont fort bon appetit.
Dois je dès lors leur faire mince chère?
Oui, grace à vous, qui pour les en refaire
Sçaurés parler, conter, entretenir;
Et de façon amusante et legère,

Les engager à se ressouvenir,
Qu'à bons propos on doit ne manger guere.
C'est là mon but. Hatés vous de venir
Pour me tirer de cette grande affaire.

60. Chanson.

A vous aimables habitans,
d'un sejour qui depuis longtems
Landerirette
Est des Dieux le sejour cheri.
Landeriri.

Livrés aux plaisirs les plus doux,
Point ne pensés qu'absens de vous, Land^e.
Le chagrin nous devore ici. Land^i.

La mere abbesse du couvent
Soupire, et repete souvent Land^e.
Le nom de ses deux bons amis. Land^i.

La Ponne prend un autre ton,
Et fait pour rire ou tout de bon, Land^e.
De tous les deux elle dit fi: Land^i.

De vous Marion parle peu,
Elle déguise mieux son jeu, Land^e.
Et ne vous pince qu'à demi Land^i.

Antoine dit à tous venans,
que vos façons d'aimer les gens Land^e.
Ne sont pas d'un prix infini. Land^i.

Notre jeune Prédicateur
a sur les qualités du cœur Land^e.
fait un discours assés joli. Land^i.

Jean Pierre qui vise a ses fins
Pretend que Messieurs ses cousins Land^e.
n'ont guere plus de sens que lui, Land^i.

Madon en tricotant son bas
ecoute tout, et rit tout bas Land^e.
Lorsqu'on vous maudit a grand cri. Land^i.

Il n'en pas jusques a Catau
Qui ne donne un coup de pinceau Land^e.
bien ou mal à ce portrait ci. Land^i.

Castel et moi qui n'aimons pas
Tous ces pueriles ébats Land^e.
nous prenons fort votre parti. Land^i.

Nous soutenons qu'avec raison
vous devançates la saison Land^e.
d'aller aux champs chasser l'ennui Land^i.

Contre les airs trop dégoutans
de Toulouse et des habitans Land^e.
La recte est un sur abri. Land^i.

Là le murmure des ruisseaux
Là le chant des petits oiseaux Land^e.
vous réjouissent à l'envi. Land^i.

Là vos jours coulent sans chagrin
Beau tems, bonne chere, bon vin Land^e.
Lecture de livre choisi Land^i.

Sans soins, sans frais, sans embarras,
Les plaisirs naissent sous vos pas: Land^e.
C'est là Paris en racourci. Land^i.

Tous nous chétifs dont le pouvoir
ne marche pas avec vouloir, Land^e.
nos plaisirs vont consi coussi. Land^i.

Nous nous levons tous un peu tard
Chacun à ses emplois à part Land^e.
nous nous attablons à midi. Land^i.

Musique, jeu, fort peu d'amour
Consomment le reste du jour, Land^e.
nous nous couchons tout est fini. Land^i.

De tous ces plaisirs innocens
dont nous sçavons etre contens Land.^e
Nous disons adieu gran merci. Land.!

Mais, Messieurs, ce n'est pas là tout,
Car nous avons encore au bout Land.^e
des volans et des beribi. Land.!

Vous avés plus que tout cela,
Car grace à l'or de bon papa Land.^e
La reole est un Paradis Land.!

On n'y connoit pas les besoins;
Joüir sont vos uniques soins Land.^e
Toute la terre est dans l'oubli. Land.!

Le Lait, le miel coulent chés vous:
On en verroit autant chés nous Land.^e
Si les sources n'avoient tari. Land.!

61.

Epitre du Marquis xxx à l'auteur.

Je t'aime, Colomés, sans t'avoir jamais vû;
Que ne ferois je pas si je t'avois connu!
Il est vrai que ta sœur, dans ses discours sinceres
~~m'a souvent fait de toi~~
t'a dépeint à mes yeux d'un trop beau caractere,
Pour ne te pas aimer d'un veritable amour

~~et~~ dont la fin ne viendra qu'avec mon dernier jour.
En faisant ton portrait, elle m'a souvent dit,
Mon frere Colomès est un homme d'esprit.
Il a dans ses discours une grande justesse,
Comme dans ce qu'il fait beaucoup de politesse.
Il a dans son état un sçavoir suffisant,
Puisqu'il parle de tout comme un home savant.
On peut fort bien encor dire sans qu'on le flatte
que toujours sa pensée est fine et délicate,
Et qu'il sçait bien aussi donner un joli tour
Pour la rendre plus belle en la mettant au jour.
Temoin quelques chansons qu'on admire au parnasse
Et mille autres ecrits pleins de sel et de grace.
Il a de la vertu sans affectation,
Un zéle trés ardent pour sa réligion.
Il est trés patient dans les maux qu'il endure;
Jamais il ne se plaint, jamais il ne murmure.
Au contraire on le voit dans son affliction
adorer et benir avec soumission
La main du tout puissant, qui l'afflige et l'accable,
En lui disant, Seigneur, frappez je suis coupable.
De sorte que l'on peut dire avec verité
que c'est un autre Job dans son adversité.
Il est prudent, discret, liberal, charitable,
ouvrant souvent la main au pauvre miserable.
Il est d'un naturel doux, paisible, charmant,

Et se montre envers tous affable et bienfaisant. +
Il fait ce qu'aux humains le droit civil ordonne,
Il vit honnêtement, il n'offense personne,
Et scait rendre à chacun exactement le sien.
Ainsi c'est en tout point un très homme de bien.
On pourroit avec lui, si grande est sa franchise,
Traiter les yeux fermés sans crainte de surprise.
Il est de sa parole exact observateur,
Et croit que d'y manquer, c'est perdre son honneur.
Son entretien est doux, gracieux, agréable
Et même très souvent utile et profitable.
Il est quand il le faut et grave et sérieux
Mais il scait quand il veut etre facetieux.
Il est ami sincere, et de plus honnête homme
Si jamais il en fut de Paris jusqu'à Rome.
Incapable de faire a dessein un faux pas,
Toujours de son merite on a fait un grand cas.
En un mot les vertus morales et Chretiennes
Peuvent dans ce heros se compter à douzaines.
Elle m'en a bien dit quatre fois au delà;
Mais je n'ay seulement retenu que cela.
Aprés un tel recit je ne sçaurois comprendre
Qu'on puisse de t'aimer aisément se défendre.

Honeste vivere, alterum non lædere, jus
+ suum cuique reddere. Instit. Justin.

aussi veux-je t'aimer et t'aimer tendrement,
dusses tu t'opposer à ce vif sentiment.
Tant que je te verrai toujours être le même
Il faut bien malgré toi permettre que je t'aime.
Et comme on fait des voeux pour l'objet qu'on
chérit;
Voici ceux que pour toi mon amour me fournit.

Colomés si le Ciel daigne exaucer mes voeux
Tu seras des mortels bientot le plus heureux.
Je te ferai d'abord passer sans maladie,
toujours dans les plaisirs le reste de ta vie.
Ensuite Secrétaire ou Ministre d'Etat
Je te ferai marcher dans la pompe et l'éclat.
placé près de ton Roi, respecté de l'envie
tu finiras un jour ta glorieuse vie
dont la longueur sera pour le moins de cent ans;
Et si ce tems est court je t'en donne deux cens.
Mais leur cours achevé tu partiras sur l'heure,
Pour aller dans le Ciel établir ta demeure.
De sorte qu'en tout tems, en ta vie en ta mort
Ami, tu jouïras du plus glorieux sort.
Je comprens dans mes voeux ta chere et sainte
Epouse
Le modéle accompli des femmes de Toulouse.
Recevés tous les deux ces souhaits de mon coeur.
Qui prouvent que je suis votre humble
Serviteur.

P. S.

Si ma main eut de toi sçu faire le portrait
Tel que dans mon esprit je l'avois deja fait
Je t'aurois ~~adressé~~ regalé d' une piece passable
Mais ma muse à tes yeux ne peut paroitre aimable,
Craignant donc de passer chés toi p^r ignorant,
Je te cache mon nom, et te dis seulement;
Que l'auteur de ces vers brule et seche d'envie
De te voir a Mauriac une fois en sa vie
avec ta chere soeur, Madame d'assesat
dont ici comme ailleurs on fait un grand etat.

Reponse

Si tu m'aimes, Marquis, sans m'avoir jamais vû,
Je Comprens que je gagne à n'etre point connu.
Cet aveu que tu fais d'un air assés sincere,
d'etre enchanté, ravi de mon bon caractere,
d'avoir conçu pour moi le plus parfait amour,
Et de vouloir enfin jusqu'à ton dernier jour,
Poussé par les transports d'une vive tendresse
m'aimer, en faire gloire, et le dire sans cesse,
Cet aveu, dis je, est doux; mais crois tu mon esprit
si foible, de penser que sur ce qu'on t'a dit
de mes discours brillans, sensés, pleins de sagesse

de mes airs gracieux et de ma politesse;
Tu te trouves bien sûr d'un titre suffisant,
Pour me croire en tout genre homme docte
et savant.
Abus, mon cher marquis, ce sont de ces matières,
Que l'on doit décider par ses propres lumières
Ma soeur peut l'avoir dit sans affectation
Que j'ai de la vertu, de la religion;
Et que sans éclater en plainte ni murmure
Je souffre constament les douleurs que j'endure.
Mais ce portrait flatteur, est-il une raison
Pour croire que soumis dans mon affliction,
Je benisse la main qui me rend misérable!
Hélas! j'en suis bien loin, ma soeur est charitable,
Et son coeur ennobli de plus d'un don charmant
Pour un frere qu'elle aime est toujours
bienfaisant
Le bien que dit de nous une bouche agréable
Est souvent un avis utile et profitable.
Loüer en badinant est un trait sérieux,
Qu'il faut bien distinguer du ton facétieux.
Gardons nous, cher marquis, d'une telle surprise.
Et s'il faut entre nous parler avec franchise
rabbatons les troîs quarts de tout ce qu'on nous dit,
De ces gens de vertu, de mérite et d'esprit.

62.

Pour le portrait d'un Prelat.

Cet amas somptueux d'ornemens respectables
Dans toute sa grandeur montre ici ce prélat.
Si du sang de nos Rois il tire de l'éclat
Combien brille-t-il plus par ses graces aimables.

63.

Lettre

a Toulouse le 19e. 7bre. 1708.

Quoi, Ma chere Dame, vous prétendés donner des bornes aux sentimens que j'ai pour vous, et tourner comme il vous plait les dispositions de mon ame. Desabusés vous, je vous prie; apprenés que je vous revere et vous honore parfaitement comme ma bonne tante, mais que comme la plus aimable femme du monde je vous aime et vous aimerai toute ma vie. Eh! depuis quand les volontés ne sont-elles pas libres! Est ce que chacun ne sçauroit agir par lui même et selon son coeur! Et avés vous droit de controlle sur toutes les actions des humains.

Serat-il en votre puissance
d'empêcher que l'ami Pierrot
Qui ne se mouche pas avec les mains d'un sot
Passe un peu l'homme d'importance !
Ferés vous qu'antoine Constant
Toujours vif, toujours turbulent
Ne soit p.r vous chercher plus alerte qu'un basque !
Et que la sont pressé d'un amoureux transport
N'aille p.r caresser sa belle du fantasque
affronter les perils d'une cruelle mort !

Empêcherés vous que la roüe
ne trouve le plus grand des biens
a courir dans les champs quelque fois dans la
boüe,
Pour prendre un pauvre lievre excedé par
ses chiens !

Serat-il interdit a de la Robiniere
d'aspirer au bonheur d'être un jour votre epoux !
Et le jaloux dragon armé de sa rapiere
Ne peut-il l'immoler à son juste courroux !

Notre curé sous peine de deplaire
Ne pourra-t-il sans dol ni mal engin
Joüer à l'ombre ou bien choquer le verre
avec Madame Lorencin !

a goyne chés qui tout petille
Sera-t-il défendu de s'emporter au jeu;
Et de prêcher ensuite à quelque jeune fille
Qu'elle doit s'appliquer à modérer son feu!

Rambaud qui n'est plus propre a contenter
les Dames
Ne peut-il point, changeant de goûts de destin
Renoncer aux plaisirs des amoureuses flames,
Et s'en tenir à ceux que donne le bon vin!

Pierrot Dutreuil avec sa douce mine
Ne scauroit-il a lui même rendu,
En Caressant sa petite voisine
Se consoler d'un bien qu'il a perdu!

Et pour la Colomés que notre troupe admire,
Si son petit caprice ainsi l'a résolu,
Ne pourra-t-elle pas quoique vous puissiés
dire
Faire fort proprement son cher mari cocu.

Jugés des choses par vous même
Plus d'un amant sensible à vos divins appas
Vous a dit comme moi mille fois qu'il vous
aime.
S'il vous ont offensée, ayés un art suprême
Pour forcer qui vous voit a ne vous aimer pas.

Vers Satiriques.

Quel est le Demon qui m'inspire,
Et met en défaut ma raison!
Lorsqu'une Lettre est de saison
Je fais en place une Satyre.
On le prendra mal que je croi;
Ceux qui m'ont donné mon emploi
Seront choqués de mes manieres.
Mais qu'en peut-il etre à la fin,
J'en sortirai comme Arlequin
Avec de bons coups d'étrivieres.

Parlons un peu de la Déesse
dont vous etes si fort épris.
Entre nous hier j'en appris
Certaine chose qui me blesse.
On dit partout, même assés haut,
Qu'il est facheux qu'un grand defaut
Desaprecie votre Amante:
C'est que, comme en tout l'excés nuit,
On trouve qu'elle a de l'esprit
Plus qu'il n'en faudroit pour cinquante.

Pierrot Dutreuil est de retour.
Paris n'a rien fait sur cet homme,

Il en est revenu tout comme
S'il n'eut point fréquenté la Cour.
Point médisant, point politique,
Fourbe encor moins, point satirique,
Sans passion, sans vanité
Fi! que c'est de mauvaise grace!
J'en sçais plus d'un qui dans sa place
En auroit bien mieux profité.

Sa femme est assés bonne enfant:
Elle a certain air de pucelle
qui fait d'abord qu'on juge d'elle
Comme d'un morceau bien friand.
Le bruit est, qu'elle se dégoute
De son mari qui prend la goute,
d'avoir trop fait certain métier;
Dragon, ~~votre~~ ton affaire s'avance
Tu n'as pour être en joüissance
Qu'a traverser un grand plantier.

De la part d'un petit Serin
Serin femelle, a voix jolie,
Je vous envoye la Copie
d'un air qu'il siffloit ce matin.
Dans votre humeur mélancolique

ce petit morceau de musique
peut vous divertir un moment.
Il faut aux héros dela terre
Pour se délasser dela guerre
Quelque petit amusement.

Chanson.

J'ay voulu cent fois vous le mettre,
Et vous ne l'avés pas voulu
Votre nés dans mon cu,
Pour vous servir de Lunettes
J'ay voulu cent fois vous le mettre
Et vous ne l'avés pas voulu.

65.

Parodie de Mitridate contre
M. de Mirepoix. Sur l'air
Reveillés vous belle endormie.

Soit qu'on te berne ou qu'on te flatte,
On en peut conclurre aujourdhui;
Que mourant comme Mitridate
Tu seras sauvé comme lui.

66.

Satire

Je croupis en province, et ma valeur en gronde
Alexandre à mon age avoit conquis le monde.

Mais que vais je entreprendre ! et pourquoi
si souvent
Rappeller D. guichotte et ses moulins à vent !,
Ne me suffit-il pas du grand nom que je porte
faut-il voir tout perir ! mais au fond que m'importe !
a mes coups redoublés rien ne peut l'arracher,
Et jusques aux enfers je sçaurai le chercher.
Il dit, et la fureur qui lui servoit de guide
ranimant les transports de son bras homicide,
Dans un fleuve de sang le jette à corps perdu.
Hector percé de coups, à ses pieds etendu,
l'arrête de la voix au défaut d'autres armes.
achille en est emû, Mais helene a des charmes
dont pâris adoroit le pouvoir trop charmant.
Que faisons nous ici, dit-elle, cher amant !
fuyons, quittons les bord d'une terre ennemie,
La foire S. Laurent n'est pas encor finie.
Donnons nous en spectacle à l'univers surpris
Et que de nos travaux l'opera soit le prix.
Tels les vents furieux s'echappent dans la plaine;
Telle l'onde mugit, quand le flux la ramene.
Superbe en ses discours, terrible dans ses coups
Roland dans sa fureur donne la chapeaux
loups.
Mais bientôt les doux sons d'une flute champêtre
Ramenant son grand coeur à l'ombre d'un
grand hêtre,

Sur un lit de gazon, du moins à ce qu'on dit,
le héros se jetta, s'allongea, s'endormit;
Tandis que des oiseaux le gazouillant ramage
Dissipe de l'ennui le trop sombre nuage,
Et que l'onde attentive y murmure si bas
Que de France au Japon on ne l'entendroit pas.
Rare et sublime effort de l'imaginative.
Mais nous n'en sommes pas, Brion, sur le qui vive.
Je connois ton humeur, et que p.r vivre en paix
Tu ne veux que du boeuf, du pain et du vin frais.
Si parfois la dispute est un mets assés drole,
Par contre je hais fort l'enflure et l'hiperbole;
Surtout quand on l'apprête au coulis de Roman.
Pour toi, Mon cher Brion, des gascons l'ornement,
Qui te piques d'avoir l'esprit mince et gros ventre,
C'est à toi de fouiller la terre jusqu'au centre:
Et si tout te devient facile et naturel,
Que te manquera-t-il? que rendre l'or réel.
Ah! s'il falloit du sort gauchir la loi barbare,
Combien en verrions nous, qui d'une main avare,
Pour etre soulagés de leurs pesans fardeaux
troqueroient des perdrix contre des fricandeaux!
Mais tu n'achetes point de telles marchandises.
Aux femmes, aux enfans laissons les friandises.
Le but le plus certain que l'homme puisse avoir
C'est de manquer de tout, et de ne rien sçavoir.

Qui pourroit disputer à l'illustre virgile
de danser mieux que lui le menuet d'achille?
Sa muse en donnera de bonnes cautions;
Et les Mississipiens avec leurs actions
Seroient embarassés, quand on devroit les battre,
de prouver surement que deux et trois font quatre.
Car enfin la raison ne nous dit-elle pas,
d'éviter avec soin de faire de faux pas.
Or on ne le sçauroit, si par même cadence
L'un recule toujours, l'autre toujours avance.
Pour aller de concert il faut par consequent
se tenir sur ses pieds et marcher quand et quand.
Jamais un medecin n'a guéri son malade
En purgeant les humeurs avec de la salade.
Tout mortel n'est pas fait p. manger des marons,
Et j'aimerois autant faire en un puits des ronds.
Pourquoi chacun n'est-il content de sa figure?
Par exemple un Cheval d'une haute encolure,
Ne se feroit-il pas un sistême assés neuf
S'il prétendoit avoir des cornes comme un boeuf!
Vains efforts d'une audace en folies féconde.
N'est ce donc pas assés que la machine ronde
Roule sur deux pivots qui ne s'usent jamais!
Parlés, race maudite, et s'il faut desormais
Vous convaincre encor plus de cet être
supreme,

Par qui tout se produit et se detruit de même;
approchés et sondés ces abîmes profonds,
et si vous les trouvés et sans bord et sans fonds,
Dans un humble respect cachés votre ignorance,
et faites ce qu'un jour Robin fit à la danse.

+

67.

Chanson.

allons vieille marine,
Gens d'honneur et fripons,
que chacun se destine
a vuider les flacons.
au Comte qui nous quitte,
à celui qui mérite
d'être son successeur
dans ces doux badinages
donnons des témoignages
de Zéle et de bon coeur.

Messieurs, ne vous deplaise,
L'auteur de la Chanson
est fort mal à son aise;
etant poëte et gascon
sa misére est bien grande,
Mais il ne vous demande
pour toute charité,
qu'en son honneur et gloire
chacun vous vouliés boire
un coup à sa santé.

\+ Suite dela piece cottée 66.

Mais, Brion, finissons, c'est assés babiller
mes habits sont usés, il faut me rabiller
Et pour ne plus songer a la plaisanterie
faire un beau potenlair garni de broderie.
Car enfin en un mot je prétens et je veux
Du ton de Sevigni te parler de mes feux.
Oui je brule pour toi de l'ardeur la plus forte
Castel peut te le dire, et jusques où m'emporte
L'aimable souvenir de tes charmans appas.
Mais, cruel, tu m'entens, et ne m'ecoute pas.
Ces prés, ces bois, ces eaux, ces campagnes
superbes
Tout te dit que mes pleurs vont inonder
les herbes.
Verras tu sans pitié mon girier transpercé
de la douleur qui m'a le cerveau renversé.
De grace, cher Brion, sois touché de mes peines:
N'est ce donc pas assés que depuis trois semaines
Je passe sans te voir et les jours et les nuits!
Ingrat, je t'aimerois autant au fond d'un puits.
Que me sert mon amour! que me sert ma tendresse!
Malheureux que je suis! mon indigne foiblesse
Peut-etre en ce moment excite tes mepris.
Helas! de tant d'amour est ce donc la le prix!

Venés haine, fureur, je vous livre mon ame;
Venés, délivrés moi d'une honteuse flamme:
Que le sang, que la mort... mais que dis je insensé!
De quel soulagement pour mon cœur offensé
Seroit le coup mortel que ma main lui prépare!
Si Brion meurt, je meurs, par consequent tarare.
Prenons le un ton plus bas, renguainons le couteau,
Et Caron de longtems n'emplira son bateau;
S'il attend que Brion et son ame plaintive
Aille s'offrir à lui sur l'infernale rive.
Ou s'il faut qu'il se range a ce commun malheur,
Il mourra sur la terre, et jamais dans mon cœur.

68.

Stances morales.

a Toinon, pour Mr. D.

Chere Toinon, tu te plains de ton sort,
Et moi du mien, c'est ainsi que la vie
Par les chagrins est toujours poursuivie.
On n'est content que lorsque l'on est mort.

C'est la que tous font la meme figure,
Rois et Bergers, là tout est au niveau;
Et chés les grands la beauté du tombeau
n'exempte point leurs corps de pourriture.

Reflexions, qu'il faut faire souvent.
Songes, Soinon, pourquoi Dieu t'a créée.
A le Servir n'est tu pas destinée!
Et tu te plains d'etre dans un Couvent.

Vois toutefois jusqu'où va sa sagesse,
Pour que ton coeur s'accoutume à sa loi,
Dans ce couvent il fait naitre pour toi
Des cœurs remplis d'une extreme tendresse.

69

Epitre. a M. L'abbé labergne.

Abbé labergne, Cadedis
je suis perplex, et c'est tout dire,
aller te joindre je ne puis,
Raison, je m'en vas te l'ecrire.
Tu sauras donc que certain mal,
goute je crois que l'on l'appelle
au lit avec douleur cruelle
retient mon parent cousinat.
Partant faut garder la boutique
Mardi, la vilaine pratique!
De croquer ainsi le marmot
Tandis qu'on vandange à l'ardenne;
Et que chacun la panse pleine

boit, rit à tirelarigot.
Peste du mal et de sa race,
Si du Cousin j'etois en place
je sçais bien ce que je ferois;
Je boirois tant, tant je boirois,
que la goute seroit bien fine
Si ne tournoit bientôt l'echine.
Que si par un esprit malin
Elle faisoit trop la mutine
Je la secourois dans la tine
Et la noyerois dans le vin.
Plus que l'amour elle n'est forte;
Avec lui j'use de la sorte,
quand ce petit portebrandon
Veut trop faire le fanfaron.

adieu l'abbé, fais des merveilles,
Decoeffe et vuide des bouteilles;
Mais aux vandangeuses sur tout
ne touche pas du doit le bout.
A Bacchus tu serois offensé,
Si tu prenois telle licence

a Sennez.

Chanson à la noce de M. La Tournelle.

Remplis du meme zéle,
armés d'un verre plein,
de l'ami la tournelle
Chantons l'heureux destin.

S'il possède à son age
tout le bonheur qu'il faut,
Il doit cet avantage
à l'aimable Donaut

Par tout à l'aventure
L'or brille dans ces lieux;
Mais ce choix lui procure
des biens plus précieux.

Ça vite qu'on réponde
a mon empressement
Buvons tous à la ronde
a ce couple charmant.

Sans peine on peut connoître
voyant leur vive ardeur,

Que le Ciel les fit naitre
Pour leur commun bonheur.

Fuyés, sombre tristesse,
Dans votre noir sejour;
L'amour qui nous caresse
Vous bannit de sa Cour.

Cet heureux himenée
Qui comble nos desirs,
Ne donne ici l'entrée
qu'aux folatres plaisirs.

Ils s'offrent à ma vûe,
et je vois qu'en ces lieux,
nous avons fait revivre
de nouveaux monnoyeurs

L'amour est à leur tete
Le feu brille au fourneau,
L'enclume toute prete
n'attend que le marteau.

A l'air dont on s'empresse
Je crois que dans le jour
nous aurons quelque espece
frappée au coin d'amour.

* La forest de fontainebleau.

La Chasse.

Muse, conduis mes pas dans ces forests vantées,*
où du cor et des chiens les voix entremeslées
annoncent que la chasse est prête à commencer.
Le cerf tremble à ce bruit, et l'on va le lancer.
Louis en préférant cette guerre innocente
aux doux amusemens que sa cour lui présente,
annoblit ce métier dont la gloire est le fruit.
Célébrons dans mes vers l'ardeur qui le conduit.

Courés, empressés vous, belle et noble jeunesse,
à faire dans ces bois l'essai de votre adresse
Déterminés chasseurs, tentés de grands efforts;
allés, qu'aucun péril n'arrête vos transports.
Que l'orage et les vents, que le chaud ou la bise,
ne retardent jamais une grande entreprise.
Endurcissés vos corps par de rudes travaux:
Où vous attend l'honneur, comptés p. rien les maux.
J'aime à vous voir courant jusqu'à perte d'haleine
fondre comme un oiseau des coteaux dans la plaine,
Suivre, presser la bête, et s'appliquer toujours
à ce qu'a d'instructif la ruse de ses tours.
Fait-elle face! alors portés d'une main sûre
dans son flanc palpitant, la mort par la blessure.
Montrés force et Courage en ces divers hazards
lorsqu'en suivant Diane on vous prenne p. mars.

De la Chasse en tout tems les nobles exercices
de la haute valeur ont été les prémices:
Le prince qui s'y plait le prouve, et montre assés
Que ces loups ravissans par son bras terrassés
Sont le présage heureux de ce que son courage
fera pour garantir nos moissons du ravage.

Mais combien plus de gloire aura son front
couvert
Lors qu'un plus noble champ à sa valeur ouvert,
De nombreux bataillons les défaites entières
mettront en sureté nos ports et nos frontières,
Si hardis à ce point ses ennemis jaloux
Viennent troubler la paix qui regne parmi nous!

C'est ainsi qu'un héros en prodiguant sa vie
devient, se rend en tout, utile à sa patrie.

72.

Invitation.

amenés avec vous un puissant renfort.

Non de ces grands et valeureux gendarmes,
Qui conduits par la fare auroient bientôt soumis
De l'empire françois les plus fiers ennemis.
Le cas présent ne requiert point leurs armes
De soldats d'un autre air formés un Regiment;
Et pour y parvenir et tôt et surement
Par Cupidon faites battre la caisse.

Non a paphos, la Reine auroit lieu d'en trembler.
Mais en certain hôtel, où l'on voit s'assembler
aimables jeux, amours de toute espece,
Vous pouvés hardiment grand nombre en enroller
La raison est, que l'aimable Intendante
En les voyant partir peut bien s'en consoler.
Pour un qui quelquefois ailleurs veut s'envoler
Il en revient vers elle plus de trente.

Nous Soupons ce soir chés mon cousin.

Nous serons nombre de convives,
Tous gens de bien où peu s'en faut,
Hommes d'esprit, femmes très vives,
Salon gracieux et fort chaud:
Tout ce qui fait la bonne chere,
Propreté, mets exquis, peu de plats;
valets qui d'une main legere
verseront des vins délicats.
Bon appetit, gayté charmante,
Discours brillans, chansons de choix;
Telles, que celle qui les chante
fait toujours que l'esprit augmente
Les charmes d'une aimable voix.
Enfin pour finir ma legende
Tout sera beau dans ce repas:
Mais quelque plaisir que j'attende,
Le malheur est, que vous n'y serés pas.

a l'aimable Campaguarde
Epitre.

Oh! par ma foi vous me labaillés bonne,
Oui, Oui, Madame, on vous pardonne
Mais si je sçai ni pourquoi ni comment
me vient de vous un pareil compliment
Je veux bien que l'on me chapoune.
Votre campagnarde personne
n'a pas pensé bien mûrement
à ce qu'elle disoit; car sérieusement
Est-il bien naturel que celui qui nous donne
Un sujet de plaisir agréable, charmant,
Plaisir dont le contentement
Peut égaler celui de porter la couronne
Vienne nous faire excuse! a parler franchement
Votre politesse assaisonne
ses bienfaits, bien differemment
des autres; car enfin alors qu'on fait l'aumône
Le pauvre qui reçoit vous dit bien humblement
Dieu vous fasse part de son thrône.
Eh! n'est ce pas tjour! chés vous c'est autrement
Vous me faites plaisir, quand votre Lettre ordonne
Qu'en vos commissions j'agisse promptement.
Mais au moins dites vous, pardonnés moi. vraiment
Le trait est fort joli; l'idée en est bouffonne
Oui, oui, Madame, on vous pardonne.

Il y a encore cette particularité à ajouter au pardon que je vous accorde, bien differente de celle qu'on observe ordinairement à ceux à qui on accorde des pardons. On recommande à ceux-ci de ne plus retomber dans les fautes qu'on leur pardonne. Mais vous, Madame, je vous pardonne les vôtres à condition que vous mériterés souvent d'etre pardonnée. Pardonnés vous même cette petite tirade.

Je vous avouerai, Madame, que je vous ai conjurées vous et votre troupe, même plus d'une fois. Il n'est pas en mon pouvoir de vous envoyer un certificat du contraire, sur peine de l'indignation du Negromancien qui présida à cette conjuration.

Bien loin de vouloir m'en dedire
Ne dussiés vous jamais me parler ni m'ecrire
Chose pourtant pour moi plus estimable encor
Que la possession du plus riche thrésor.
Mais n'importe, telle est cette ardeur qui m'anime

Que bien loin qu'à vos pieds je deteste mon crime,
J'en fais gloire, et d'un ton tout des plus assurés
J'ose le repeter, je vous ai conjurés
Vous, votre Epoux, vos fils, ensemble vos deux filles,
Ma tatan, votre soeur et toutes vos familles.
Je vous ai conjurés, pourrés vous le penser?
ah! si je vous le dis je vais vous offenser.
Je vous ai conjurés... mort, tête, sang, j'enrage;
Je n'ose l'avoüer, Je crains vous faire outrage.
Mais, aprés tout enfin, que servent les detours?
Je vous ai Conjurés de m'estimer toujours.

Prenés haleine, Madame, et avoués que vous l'avés eue chaude. Vous avés crû tout au moins que j'avois Conjurés une douzaine de petits démons pour vous aller lutiner à Baréges. Rassurés vous, je suis bon Diable; et vous pouvés joüir sans crainte de tous les plaisirs que vous faites naitre dans cet heureux séjour.

Vous l'avés vû ce charmant Maréchal
Toujours officieux, généreux, libéral

s'empresser à vous faire feste.
Eh! comment ne l'eut-il pas fait!
Mars n'a pas eu toujours des ennemis enteste;
De ce Dieu Montrevel etant le vrai portrait
Il cherche de Venus à faire la Conquête.
Je vous envoie selon votre desir
deux paires de babouches &c.

74.

Chanson

Dame Perrete, bis
Je vous offre ce bouquet
a l'honneur de votre fete
Dame Perrete. bis

Que vous importe,
Que ce soit fleurs du printems,
ou bien fleurs d'une autre sorte!
Que vous importe!

La grande affaire,
Est qu'il faut donner du bon,
Pour etre sur de vous plaire;
La grande affaire!

Et j'ay oui dire
Qu'a vouloir faire le mieux
Bien souvent on fait le pire
Je l'ay oui dire.

Prenons Courage,
l'excellence du sujet
fera le prix à l'ouvrage:
Prenons Courage.

Pour bien vous peindre,
Que faut-il qu'ignorer l'art
de deguiser et de feindre,
Pour bien vous peindre!

Ce que je chante
Ce sont vos rares vertus;
Et toute la ville vante
Ce que je chante.

D'une ame pure
Les attraits brillent en vous.
La douceur est la parure
d'une ame pure.

Vous estes sage;
où regne plus que chés vous
L'heureuse paix du ménage!
Vous etes sage.

Vous estes bonne;
Et jusqu'à de mauvais vers
Votre coeur benin pardonne.
Vous estes bonne.

Dieu vous le rende,
C'est finissant ma chanson
Tout ce que je vous demande;
Dieu vous le rende.

Mais je suis bête
de manquer a faire ici
Quelque compliment honnete;
Mais je suis bête.

Eh bien! la belle,
apprenés donc s'il vous plait
que pour vous j'en ai dans l'aile
Eh bien! la belle.

Quelle grimace
Quand je vous tiens ce discours

Vous semblés Boyer sans glace;
Quelle grimace !

Si c'est offense
d'avoüer qu'on vous chérit,
Grimacés toute la france,
Si c'est offense.

C'est ma pensée
L'homme est fait p.r etre heureux;
Vous devés en etre aimée
C'est ma pensée.

Bien autre chose,
Vous devés m'aimer aussi,
Et sans crainte qu'on en glose
Bien autre chose.

75.

Le voyage de Mauriac.

Complainte lamentable et récréative sur l'air des Pendus.

Or écoutés petits et grands
Le plus facheux des accidens,
Tel que depuis Paris à Rome

Je crois que de mémoire d'homme,
Il n'en est jamais arrivé
~~De plus~~ qui fut plus digne d'un salve.

Ce fut un beau jour de Jeudi,
Sur les onze heures ou midi,
Que gens de bonne compagnie
Exécuterent la partie
d'aller au Chateau de Mauriac,
Qui n'est pas fort loin de Jaillac.

C'étoit une Dame de poids
Sa fille et son neveu font trois:
Pour le regard du quatrième
C'étoit Monsieur le duc lui même,
Qui tenant de droit le haut bout
donna dit-on le branle à tout.

On se munit d'un déjeuner
Propre à tenir lieu de diner;
Puis on monta dans l'équipage,
Méprisant les vents et l'orage,
Et tout ce que d'affreux destins
leur préparoient dans les chemins.

Chacun en les voyant partir
Les menaçoit d'un repentir.
L'un disoit, il y va du vôtre
Vous n'irés pas loin, disoit l'autre;
Mais on eut beau dire et prêcher,
L'on répondit fouette cocher.

Gayment la ville on traversa,
Mais le plaisir bientot cessa;
Car dés avoir passé la porte
Ils eurent tous la gueule morte,
de voir tant de boue et tant d'eau
qu'elle auroit pû porter bateau.

Les quatre valeureux coursiers
Tirent partout a pleins colliers;
En vain le cocher les anime;
a Chaque pas s'ouvre un abisme.
Les pauvres bêtes en sueur,
N'en pouvant plus perdirent coeur.

Bien ou mal, et cahin caha
Jusqu'a roussiac on arriva;
où perdant esperance entiere

de surgir à la Conseillere;
on crut que le plus court etoit
de retourner d'où l'on venoit.

Ce qui fut dit, fut bientôt fait
au grand plaisir et grand souhait
du Cocher et de l'attelage;
Tandis que de honte et de rage
Les voyageurs ne disoient mot,
Et qu'ils avoient tous l'air fort sot.

Mornes comme en un jour de deuil
Ils se lorgnoient du Coin de l'oeil;
Mais las enfin de ne rien dire
Monsieur le Duc fit un sourire,
Et leur dit s'adressant à tous,
L'on va bien se moquer de nous.

Etant arrivés tout confus,
d'un soyés les biens revenus
d'un air malin on les regale.
Cette pilule etoit fatale,
Et quoique dure a digerer
Il fallut pourtant la gruger.

S'ils furent fols en s'en allant,
Le retour fut du moins prudent;
Car il vaut mieux au bout du compte
En etre quitte pour la honte,
Que d'avoir hazardé le sort
d'aller à Mauriac vif ou mort.

Remercions le doux Redempteur
d'avoir préservé de malheur
Cette honorable Compagnie,
Qui dans son coeur garde l'envie
d'aller voir par un plus beau tems
Mauriac et ses chers habitans

Amen.

76.

Apologie.

Michau, ce m'est très dure peine,
Qu'il faille mettre en train ma veine,
Pour me blanchir auprés de toi
D'un Crime qui n'est pas en moi.
A tort tu t'es mis dans la tête,
que te donnant une Epithete,
Qui dans le fond ne prouve rien,

Quand on l'adresse à gens de bien;
J'avois voulu par humeur noire
Prôner par tout, ains faire croire,
que ce n'étoit pas sans raison,
Qui je te renommois fripon.
Certes pour homme de ton age
Peu connois tu le badinage;
Si comme Vieusse me l'écrit
Ce mot a piqué ton esprit.
Je scais que la vérité fâche;
Mais un homme droit et sans tache
Tel que tu l'es, fait peu de cas
d'un nom qu'il ne mérite pas.
Crois tu que ce fut une offense
de dire au Doupon en présence,
Qu'il fit toujours comme aujourdhui
Fort mal les honneurs de chés lui?
De publier a tuetête
que notre ami rince burette,
C'est à dire le monmartel
Prêche plus mal que tel et tel;
Que delvolne de la nature
n'a reçu talens, ni figure;

Que Beauchamps fait tout de travers,
Soit qu'il écrive Prose ou vers;
Que Bernier est pis qu'une brute
Pour tirer le son d'une flute;
Que l'eveillé n'a pas l'air gay
Quand on va le voir à Sersai;
Que sa femme est une Diablesse,
Qui n'a ni gout, ni politesse;
Et que leur niece est sans appas
depuis le haut jusques en bas;
Que c'est à bon droit que l'on nomme
Vieusse, un fort malhonnête homme;
Qu'on a besoin de Curedens
Lorsque Fortin traite les gens;
Et qu'on vante jusqu'à Toulouse
l'air liberal de son Epouse!
Michaut, ces belles qualités,
qui sont des contreverités
Qu'en passant à chacun j'applique;
dis moi, Qui crois tu qui s'en pique?
Qui peut me sçavoir mauvais gré
de l'avoir ainsi denigré!

Ne voit-on pas que ma Satire
dit peu ce qu'elle semble dire?
Et que tel que je peins si laid
En beau s'y connoit trait pour trait?
Oui, je l'ay dit et dis encore,
Qu'il faudroit etre bien pécore
Pour ne pas sentir la douceur
d'un terme, qui dans sa noirceur
doit etre mis en paralelle
avec les mouches qu'une belle
applique et place avec dessein,
Pour faire mieux briller son tein.
Michau, comprens tu bien la chose?
mon texte a-t-il besoin de glose?
Ne t'aije pas assés fait voir,
Qu'on peut changer le blanc en noir
emprunter de cette teinture
dequoi rehausser la parure.
Scaches, qu'un homme de vertu
Regarde à l'egal d'un fetu
ces noms permis a la saillie
d'une innocente raillerie,
qui seuls justifient assés

Par l'air dont ils sont prononcés,
Qu'une flatteuse médisance
Ne déguise ainsi ce qu'on pense
Qu'afin de mieux mettre en credit
Le Contrepied de ce qu'on dit.
Que Boileau dans ses poësies
Nous ait dit en rimes choisies
Ce trait d'une utile leçon,
<u>J'appelle un chat un chat, et Rolet un fripon</u>,
Boileau nous a dit vrai: cet homme
S'il en fut de Paris à Rome
Etoit un fripon averé.
Mais quand à mon tour je dirai,
D'un ton sublime autant rare,
Messieurs, Fortin n'est point avare;
Michau mérite Monfaucon,
En bonne foi, me croira-t-on?
Chaque chose a son tems, tout passe;
Ce n'étoit que feux, est glace;
Un grand auteur l'a dit ainsi
Et nous, nous le disons aussi.
Mais sur la fin de cette Epître
Je m'écarte un peu de mon titre,

Revenons donc à nos moutons,
Et s'il plait à Dieu, finissons.
Michau, je le dis, et sans honte,
Je n'ai pas crû te chagriner,
Lorsque j'ay cherché sur ton compte
L'occasion de badiner.
Si quelquefois dans son délire
Ma muse s'avisa pour rire
de t'appeller ladre et fripon,
Je viens d'en dire la raison.
C'étoit un de ces tours de page,
Trait innocent d'un badinage,
dont lors tu ne t'offensois point.
Qu'aujourdhui cela te deplaise,
de le sçavoir je suis fort aise.
Et je promets, foi de gascon
de ne plus t'appeller fripon.

77.

Billet.

a M. Coustant exconsul a lyon.

Le Champ est libre, et desormais
Vous pouvés en toute assurance

[+] maison de campagne prés la porte de Vaise.

à [1 +] Montauban, en diligence
faire apporter force bons mets.
de la part de votre grand maitre
Je vous apprens par cette Lettre
Qu'il vous commet au soin de ce regal.
Qu'il faut que vous fassiés merveilles,
Faute de quoi, pour vos oreilles
Je Craindrois qu'il en allat mal.
Un bon ragout est le plat d'ordonnance,
Quand au surplus vous avés la licence
de mettre en oeuvre vos talens
Hors celui de voler selon votre coutume;
Ce pourroit etre á nos depens.
Que par erreur de calcul ou de plume
mettant dix livres pour cinq frans
a votre tour vous traitteriés la troupe
sans débourser un seul teston.
Mais apprenés, Maitre Larron,
Qu'on a des juges a la [+] coupe;
Et que pour prix de ce qui
vous est dû,
Vous pourriés bien par reverence

[+] fameuse hotellerie de Lyon.

au haut d'une belle potence
Etre dans peu bien et dûment pendu.

78.

Lendemain de noces.

aimable et douce Sauveterre,
Car désormais c'est là ton nom;
Tu l'as acquis de bonne guerre,
Et tu ne sçaurois dire non

Menu, Menude, Menudaille
Etoient bons avant cette nuit;
Mais ils ne te vont rien qui vaille
Depuis le beau jour qui nous luit.

En effet on n'est plus menude
quand on sort des bras d'un epoux;
Le nom opposé paroit rude,
Mais c'est par faute d'habitude;
Car ce qui le donne est bien doux.

79.

Sur un moineau.

Grand apollon, viens sur ma lyre
accorder mille chants nouveaux.
Sans toi je ne puis bien décrire
La beauté du Roi des moineaux.
Mais si ton feu divin m'inspire,
J'espere autant que je desire
De l'emporter sur mes rivaux.
Quand je dispute cette gloire
Contre des freres et des soeurs
Je ne veux pas que ma victoire
soit pour eux un sujet de pleurs.
L'ambition nous est permise,
Mais elle doit etre soumise
à des Sentimens généreux;
Et si j'obtiens la recompense,
Elle me plait par l'esperance
De la partager avec eux.

80.

Bouquet.

Epargner tant qu'on peut est si fort de saison,
Que je n'ay pas pensé d'avoir me mettre en quête

de magnifiques fleurs pour honorer ta fête
Mais en place, ma sœur, reçois cette oraison.

Oraison a S. Pierre.

S. Pierre mon Patron, grand Prince des apôtres
obtenés moi du S. Esprit
Le respect que je dois aussi bien que tant d'autres
aux Vicaires de Jesus Christ.
Amen.

81.
Etrennes.

Celle qui s'attendoit au premier jour de l'an
a recevoir envers de moi gentile etrenne,
Dût-elle en ressentir la plus cruelle peine
N'aura pas la crédit d'exercer mon talent.
Je ne puis esperer de la voir un jour Reine,
Et tout autre souhait se feroit a fondam.

82.
Couplets pour la S. Martin.
M. de Meuves.

Je vous dirois bien vôtre fait
Si le beau jour qui nous rassemble
Le permettoit;

Nous aurions assés de sujet
de gronder ce me semble
Car le jour de S. Martin
p. boire, p. boire, p. boire du vin
Nous devions être ensemble

M. Beauchamps.

Le Cher Beauchamps avec raison
mérite un trait de mes louanges
dans ma Chanson.
Pour l'esprit en toute saison
Je le Compare aux anges;
Et le jour de S. Martin
p. boire, p. boire, p. boire du vin
Il vaut tous les archanges.

M. de la Barre l'ainé.

Messieurs, je demande pardon
à certain homme que je drape
dans ma Chanson.
J'ay tort, quand du nom de fripon
Sans cesse je le frappe,
Mais le jour de S. Martin
a force de boire de boire du vin
La Verité m'echappe.

Chanson.

A l'ombre d'un Ormeau Lisette
filoit son lin tranquillement,
Son berger la voyant seulete
s'en vint lui dire tendrement,
Brunete mes amours,
Languiraije toujours!

Un jour qu'on dansoit au village
Je vins pour te donner la main,
Mais j'apperçus sur ton visage
Tout aussitot un air chagrin.
Brunette &c.

Mes pleurs, mes soins et ma constance
Ne peuvent point toucher ton coeur;
Et malgré ton indifférence
Je sens pour toi la même ardeur.
Brunette &c.

Lorsque je perds toute esperance
de pouvoir un jour t'enflammer,

La mort m'offre son assistance
Mais j'aime à vivre pr. t'aimer.
Brunette &c.

L'amour sur tout ce qui respire
Exerce des droits souverains;
Ces oiseaux ont beau te le dire
Leurs voix, leurs exemples sont vains.
Brunette &c.

Mais, Dieux, dans l'ardeur qui m'enflame
Quel espoir flatte mes desirs!
Ces regards sont-ils pr. mon ame,
L'heureux présage des plaisirs!
Brunette &c.

Non, cher tircis, je t'abandonne
Ce coeur qui s'est trop défendu;
La façon dont je te le donne
Vaut bien de l'avoir attendu.
Mon berger, mes amours,
Je veux t'aimer toujours.

Complainte lamentable et récréative, sur la sortie de Mrs. les Anciens Recteurs de la Charité de Lyon, et sur l'entrée des nouveaux. Sur l'air: Helas! Guillaume.

Helas! Confreres,
Quels chagrins, quels tristes affaires!
Helas! Confreres,
Qu'allons nous devenir!

Monsieur Gayot nous quitte,
Cet excellent ouvrier.
Que feront nos archives
Chavagneux et S. Trivier.
Helas! Confreres &c.

De mediere honnête homme,
Quoiqu'il soit procureur,
Dans son emploi nous donne
Un fripon pr. successeur.
Helas! Confreres, &c

De Montherot de même
Prend congé et s'en va;
Et d'Innocent deuxieme
Le Regne finit là.
Hélas! Confreres, &c.

a nos plaintes ameres
donnons un libre cours;
De notre apoticaire
nous perdons le secours.
Hélas! Confreres, &c.

Des filles +Catherines
Les coeurs sont consternés,
Voyant qu'elles vont perdre
Mr. Dupin et son nez.
Hélas! Confreres, &c

+ batardes de la Charité

Alors que quelque Diable
Brouilloit notre maison,
Michel etoit notre ange
pour le mettre a la raison.
Hélas! Confreres, &c.

Mais il s'offre à ma vûe
Un digne Magistrat
Suivi d'une recrue.
Qui paroît en bon etat.
Mes chers confreres,
Quels plaisirs, quels bonnes affaires!
Mes Chers Confreres,
Il faut nous réjoüir.

D'une perte certaine
Nous evitons l'ecueil;
Voici Dumas, Salerne,
Perrin, Jessy, Dutreuil.
Mes chers Confreres &c.

Vite qu'on porte à boire
De ce bon vin sans eau,
Pour célébrer la gloire
De ce nouveau bureau.
Mes Chers Confreres &c.

Chanson tendre.

Je fuyois Silvie,
La Jalousie
nourrissoit mon coeur;
Et de dépit et d'ardeur
Je passai prés d'elle;
Qu'elle etoit belle!
Racomodement,
Tu me parus charmant.
C'est une folie,
Je le sens bien,
Mais je ne vois rien
de si doux dans la vie.

Tremblant je m'approche,
Et le reproche
meurt, et n'ose pas
faire offense à ses appas;
Je m'assis prés d'elle,
Qu'elle étoit belle!
Racomodement &c.

Sa main prend la mienne
Et sur la sienne
Mille doux efforts
exprimerent mes transports.
Tout brilloit en elle,
Quel etoit belle!
Racomodement &c.

Cher amant, dit-elle,
Plus de querelle.
Mon coeur et ma foi,
Mon troupeau, tout est a toi.
de ce doux langage
Je pris un gage.
Racomodement &c.

autre
Avec ma maitresse
Je suis sans cesse
tantôt en froideur
Et tantôt bouillant d'ardeur.
Tenant cette route,
Souvent je goute

Le plaisir charmant
du raccomodement
C'est une folie &c.

Sur le Mariage.

Traitez d'esclavage
Le Mariage,
Crains en l'embarras,
Mon Coeur ne te blâme pas.
Mais souvent on trouve,
Et je l'eprouve,
qu'un hymen heureux
Met le Comble à nos voeux.
C'est une folie &c.

Sur les Jansenistes et molinistes.

Fi, des Jansenistes,
Les Molinistes
Sont gens faits exprés
Pour sauver à peu de frais.
Rien n'est si commode
Que leur methode;

Un rien satisfait
a tout le mal qu'on fait.
C'est une folie &c.

Le fier Janseniste
va sur la piste,
et tient le Chemin
de Luther et de Calvin.
avilissant l'homme,
Méprisant Rome,
Il croit avoir lieu
d'en sçavoir plus que Dieu.
C'est là sa manie
Je le sens bien,
Mais je ne vois rien
de si fou dans la vie.

86.

Le Joüeur et le Poëte, par M. Gedouin Chanoine de Luçon.

Le possesseur d'un immense héritage
Poli, charmant, fait autour, mais dans l'age

où les desirs tiennent lieu de raison.
donnant à tout, somptueux équipage,
Hôtel brillant, qu'on admire au passage,
Meubles de prix pour plus d'une saison;
Et ce qui fait l'excellente maison
Grand Cuisinier, et vins de tout usage.

avec ces biens qu'il avoit en partage
Le bienheureux ne le fut pas longtems,
Aimant le jeu, mais l'aimant à la rage.
adieu dans peu les beaux deniers comptans.
Puis il trafique, ou vend, ou met en gage
Meubles, Maison, contrats, tout l'apanage.
L'on vit enfin ces débris éclatans
d'une fortune elle même éclatante
Grossir d'un autre et le fond et la rente.

Et le joueur maudit-il ces instans!
Non, point du tout, de plus en plus il tente
de s'attirer les bienfaits du hazard.
Ce qui lui reste étant petite part,
Nouveau recours, il emprunte, il escroque.
La probité.. Elle crie, il s'en moque.
Combats, remors, tout est mis à l'écart;
Fureur du jeu, toi seule est la maitresse.

La bourse à sec, dans le coeur rien de bon;
Le bonheur manque, on se livre à l'adresse
Et l'on finit par devenir fripon.

ami Gresset, n'est ce pas ton image?
Du Dieu des vers tu reçus en partage
Riches talens que bien sçus employer,
Pere Vertvert, les ombres, la Chartreuse
de ton esprit production heureuse
tout mérité le plus digne loyer.
Mais qu'as tu fait? las de ta nourriture,
Qui conservoit ta muse chaste et pure,
tu cours chercher et brouter le venin,
Parmi ces champs d'où la fiere licence
a sçu bannir les moeurs et l'innocence;
Parmi ce monde et pervers et malin
où se corrompt tout mortel qu'il attire;
où les ecrits sans fiel et sans satire
sont au rebut, et n'ont aucuns attraits;
où l'équivoque avec de sales traits
à la pudeur porte ~~une~~ rude atteinte;
où ce qu'on peint, loin d'exciter la plainte
plus il est noir, plus les rend satisfaits.
Par quel malheur quittas tu ta retraite?
Puis je le voir sans mourir de chagrin?

Hélas! Gresset, ton horoscope est faite
Tu finiras par être libertin.

87.

Rondeau.

A demain: est-ce donc un mot si peu d'usage,
que celui qui s'en sert mérite qu'on l'encage,
Et d'être reputé sans goût et sans esprit?
Où cela, s'il vous plait Mr. est-il écrit?
Vous qui vous érigés en docteurs du langage.

Le beau sexe a sur nous sans doute l'avantage
de parler poliment, Eh! bien Mrs. je gage
Qu'en vingt occasions plus d'une belle a dit
A demain:

Par exemple mettons qu'Iris en un bocage
De son tendre berger souffroit le badinage
Ne disons rien de plus; ils s'aimoient, il suffit;
En le quittant quel fut son mot le plus subit,
Supposé qu'elle fut contente de l'ouvrage?
A demain.

Et vous en conviendrés en crevant de dépit.

Reponse de l'aimable Iris:

L'amour me fait sentir tout ce qu'il a de charmes;
Je n'ai jamais connu ses maux ni ses allarmes.
J'aime, je suis aimée; est il rien de plus doux?
Et ce secret si beau pour qui le veut entendre
mon aimable berger sçût bientot me l'apprendre
Je ne l'aurois, Tircis, jamais appris de vous.

88.

Epigramme.

a la mort un bon Capucin
Exhortant un actionnaire,
lui parloit des tourmens sans fin
reservés à qui sçût mal faire:
Ce ne sont, dit-il, fictions:
Ou recompense, ou peines eternelles
Sont le prix de nos actions.
Eh! mon pere, à combien sont-elles.

89.

Le boeuf, la Genisse, et le Lapin.

Fable.

Un boeuf aimoit une genisse,
C'étoit bien fait, et jusques là
On ne voit rien dont la raison s'aigrisse.

Mais un Lapin l'aimoit aussi : Voilà
ce qui n'est pas dans l'ordre, et contre un tel caprice
On peut se recrier sans crainte du holà.
Amour, ce sont tes coups : souvent tu nous enflâmes
Pour des objets que la raison proscrit ;
Et c'est après que le sort de nos ames
dans ton regitre soit écrit,
Pour qu'il ne serve à rien d'employer voile et rames,
Pour échapper à son destin ;
On ne peut resister à tes loix souveraines.
Mais revenons a mon Lapin
avec Dame genisse il broutoit dans ces plaines
Mets délicats assaisonnés de thin,
Bientôt connoissance fut faite.
Le Lapin propret et joli
Doué de doux maintien et de mine discrete
fut trouvé par la belle amusant et poli.
Parfois après le pâturage
Entr'eux
Ils jouöient à de petits jeux ;
Tout se passoit en badinage,
En folâtres plaisirs, et d'amour pas un brin ;
Du moins ainsi le crut notre gentil Lapin,

Ainsi le crut la gentille donzelle.
Mais celleci jeunette et belle
Et l'autre par nature à la tendresse enclin
Eprouverent un beau matin
Du papillon qui vole autour de la Chandele
L'ordinaire destin.
Le petit dieu malin
Caché sous un masque d'estime
Se montre tout à coup, fait paroitre un feu vif
Pour le couple étonné le trait fut instructif
Par doux regard aussitôt on s'explique:
Puis de tenir langage tendre et doux.
ah! disoit le Lapin, est-il vrai, m'aimés vous?
Et nos coeurs enflammés d'une égale tendresse
Sçauront-ils pour s'aimer sans cesse
Braver et les dépits, et les transports jaloux?
Je ferai mon devoir, repondit sa maitresse.
Cependant armons nous d'adresse;
Votre rival est dangereux.
Non qu'il puisse jamais balancer dans mon ame
Ce que p. vous je sens de flamme.
Mais je dois le laisser se flatter d'être heureux
Vous en sçaurés quelque jour davantage.

On fut d'accord, et nos tendres amans
goutoient en paix mille plaisirs charmans.
Lorsque forcé d'aller faire un voyage,
Le Lapin partit de ces lieux.
Il marqua son amour par ses tendres adieux:
On se promit pendant l'absence.
amour, fidélité, constance.
Tint-on parole? on le verra,
Quand mon Lapin retournera.
Le voila revenu. Quelle froideur se mêle
dans les civilités qu'il reçoit de la belle!
Quel changement! le Lapin dans son cœur
renferme toutefois sa mortelle douleur;
Il la dévore, et souffre sans se plaindre.
Il comprend qu'un Rival puissant et généreux
De l'ingrate genisse a sçu fixer les vœux.
Toujours pr. les petits les grand furent à craindre.
Notre Lapin est est un bon témoin.
Heureux! s'il avoit l'avantage
De pouvoir à son tour imiter la volage.
Mais inutile soin!
Memes appas brillent en elle;

Et trop charmé de l'infidelle
Malgré son injustice il ne l'aime pas moins.

Notre petit Lapindoune dans cette fable
une Leçon très profitable,
qui se fait gouter sans effort.
L'amant dont le pouvoir est mince,
Fut-il un Duc, doit craindre un rival dans un
Prince;
Il a par devers lui la raison du plus fort.

90.

Brillette retrouvée.

Sonnet, pour Mr. La Croix.

Iris ayant perdu l'objet de ses plaisirs
Bien tristement pleuroit sa bien triste avanture;
Les nuits sans se coucher, les jours sans nourriture
Se passoient à pousser de bien tendres soupirs.

Sur le sort qui ravit à ses ardens desirs
d'un objet trop cheri la brillante figure,
de mille et mille cris elle emplit la nature,
Tant, qu'ils furent portés au Ciel par les
Zephirs.

Des dieux compatissans il se fit assemblée,
L'amour y présidoit; et leur cour informée
Que tant de cris partoient de la perte d'un chien:

On sourit; l'amour seul hochant alors la tête
J'entens, dit-il, mais chut, qu'on lui rende brillete
a cette Belle un jour je le revaudrai bien.

91.

Epitaphe de Mr de Vaginay,
Magistrat de Lyon celebre par son
intégrité.

Cy gît de Vaginay, dont la prudence extrême
Sçut bien servir l'état, le public et soi même.
Il fut homme d'esprit cela le prouve bien,
Il vecut fort longtems etant de bonne etoffe.
Enfin cheri de tous, il meurt en philosophe
Mais en philosophe Chrétien.

92.

A M. de Cauler Président a mortier
au Parlement de Toulouse, Président
de la Tournelle, et Maitre des Jeux
Floraux.

Epitre.

Illustre Magistrat, dont la vertu sévere
Te rend tout jeune encor aussi grand que ton pere;
Et qui sur son exemple à la tournelle assis
des crimes les plus noirs débrouilles les replis.

Ce n'est point aux talens d'une muse badine
Que je veux confier cette chaleur divine,
dont le grand Apollon m'enflamme à ton sujet,
En me montrant l'essor qu'exige mon objet.
Je vais donc appuyé sur la foi de mon maitre
distinguer tes vertus pour mieux les reconnoitre:
Placer en même ~~tems~~ rang ta douceur, ta bonté;
En l'autre ta vigueur et ta noble fierté;
Dignes faveurs du Ciel, dont l'heureux assemblage
du bonheur de Toulouse est l'assuré présage.
Ce n'est pas tout, Caulet, et je remarque en toi
Ce que peut sur les coeurs la conjugale foi.
Aussi fidele epoux, qu'on te voit tendre pere,
Tu cheris tes enfans par rapport à leur mere;
Charmé de décider, qu'en ce juste retour
Ce qu'on croit la nature est en effet l'amour.

Je tourne mes regards vers ces pompeux spectacles,
Où Phœbus par ta voix prononce ses oracles.

C'est là que tous les ans de célèbres auteurs,
Couronnés à la fois et de gloire et de fleurs,
Font dire à leurs rivaux, que trompe l'espérance
de pouvoir par la brigue atteindre à la balance,
qu'à la faire pancher tous leurs efforts sont vains,
Et qu'apollon l'a mise en de trop sûres mains.
C'est dans ce tribunal, par ton nom plus auguste,
Que brille ton esprit aussi profond que juste.
Là, d'un fat orgueilleux l'ouvrage méprisé
a beau sous de grands mots se croire déguisé;
Rien ne peut échapper à ta fine critique;
Et la pièce et l'auteur sont bernés sans replique.
Tandis que plus modeste, et plus sûr de son fait
Un poète d'élite attend de ton arrest,
ou le prix que reçoit le plus parfait ouvrage,
ou du moins du Concours le flatteur avantage.
Car il est presqu'égal à qui chérit l'honneur
d'avoir pû disputer, ou d'emporter la fleur.
L'auteur, juste lui même, en un tel sacrifice
Jugé qu'il est par toi, croit l'être avec justice:
Satisfait il revient dans le sacré vallon
Sur un nouveau Projet consulter apollon.

Arbitre de ses jeux, grand Magistrat, bon père,

Tendre et fidele epoux; il reste un caractere,
Qui pour être dépeint aussi noble que beau,
méritéroit sans doute un plus docte pinceau.
C'est l'amitié. quels traits viennent s'offrir en foule!
fatiguant mon cerveau tout s'entresuit, et roule;
Le zèle, la Candeur, et la fidelité,
Les soins, l'empressement, l'ardeur, la probité;
Vertus, qui d'un ami font un dieu tutelaire
toujours prêt au besoin et toujours necessaire;
Par lui dans nos malheurs prevenus, protegés,
avant de les sentir nous sommes soulagés.
Quelques soient les revers d'une aveugle fortune,
Jamais du malheureux la plainte n'importune.
En fut-il seul la cause, on excuse son tort,
Par le soin que l'on prend d'enquéreller le sort;
Et c'est dans le motif d'un si noble langage
Qu'on en trouve un nouveau de réparer l'outrage.

Cauler, dans ces portraits reconnois tu le tien!
Qu'osé je dire? ils sont tous de toi, c'est ton bien.
Toi seul m'en as fourni les heureuses idées;
Que n'a tu sçu de même aider à mes pensées,
Me preter ton génie, et conduire mes doits
Pour peindre l'amitié, ses devoirs, et ses loix.
Exact observateur de ses saintes maximes,

Tu pouvois... mais tout beau, je comprens que mes rimes
Loin de donner du lustre à tant de qualités,
Ne sçauroient y jetter que des obscurités.
Moi même en ce moment privé de la lumiere
dont Apollon daignoit éclairer ma carriere,
J'en cherche en vain le but; il s'éloigne et me fuit;
Et mes pas mal réglés se perdent dans la nuit.
C'est ainsi que ce Dieu punit mon imprudence;
Mais ajoutant encor l'insulte à la vangeance,
Va, dit-il, mince auteur, de petites chansons
Exercer tes talens sur l'air des mirlitons;
Et dans les Carrefours où ton art peut paroitre
Du public idiot te faire un nouveau maitre.
Pour moi je t'abandonne à ton mauvais destin,
D'un auteur imprudent digne et funeste fin,
Quand comme toi ~~rebelle~~ retif à mes avis fideles,
Il risque un vol hardi sur de trop foibles ailes.
Adieu, finis l'Epitre, et nous verrons comment
Tu sçauras à Caulet faire un remerciment;
J'attens ce grand effort de ton rare genie....
Apollon, je t'entens, mon Epitre est finie.

Lettre d'avis.

Sous prétexte, dit-on, de curiosité,
Un chanoine pieux de l'Eglise abbatiale,
Un grand voyer de france a pouvoir limité,
Item un certain Duc que la goute régale
doivent aller chés vous demain sur le midi;
Pour repaitre leurs yeux de ce qu'en mainte sale
Le Luxe joint au gout pompeusement étala
de beautés, dont Paris seroit même étourdi.
Mais, à vous dire vrai, ces gens ont bien la mine
D'avoir fait leur calcul sur des plaisirs plus doux;
Et je suis bien trompé, si la bonne cuisine
N'est pas l'attrait friand qui les mene chés vous.

Je vous donne en passant cet avis, mon
cher Comte,
afin qu'instruit à tems vous n'ayés pas la honte
de vous voir sur les bras ce trio de gourmans,
Et n'avoir pas dequoi les renvoyer contens.
Car, à vous parler franc, ils feroient peu de compte
de vos riches lambris, de vos ameublemens,
Et de tout le grand air de vos appartemens;
S'ils n'y rencontroient pas une table bien mise,
avant gout du plaisir que fait la chere exquise,
A qui Chérit comme eux et mets et vins charmans.

Criés, jurés, pestés contre cette marotte;
Peut-être a tout compter en avés vous raison;
Mais vous avés beau faire, il faut que le coq trotte;
Il en coute d'avoir une belle maison.

de mon hôtel vaille que vaille,
Le dimanche matin, quinze du mois de may.
Veille du jour qu'on doit chés vous faire ripaille.
adieu, cher Comte, adieu, tenés vous le coeur gay.

Apostille.

Un magistrat qui n'est bien sot
obstinément veut se joindre a la trouppe
C'est un flaireur de bonne soupe
Mais qui d'ailleurs paye bien son ecot.
Il est badin, amusant, et fort drole
Or devinés qui c'est, c'est... la Reole.

94.

Le tombeau de l'abbé Paris.

Si la delorme etoit malade,
Quand fut sur le tombeau du bienheureux Paris,
Mal lui prit de son ambassade;
Puisqu'en place du mieux, elle trouva le pis.
Mais par contre, si la friponne
N'avoit nul mal, Il est aisé de deviner

Que ce saint n'a pas l'ame bonne.
Partant, sçache toute personne
Qu'avec lui, ni de lui ne fait bon badiner.

95.

Le Cardinal fleuri et le cardinal en herbe.

Un Cardinal, et tel, qui quelque jour doit l'être
Eternisent tous deux leurs noms par de hauts faits.
L'un p.r la gloire de son maître
Du haut des Cieux fait descendre la paix.
L'autre non moins habile, et plus heureux encore
Par des moyens que tout le monde ignore
De cette même paix dispose en souverain.
Il parle, et sur le champ d'une façon courtoise
Des Comtes, des Barons se termine la noise;
Et sans autre traité que le verre à la main.

Or qui pourra nous conter la surprise,
où cet aimable accord a jetté bien des gens.
On ouvre de grands yeux, on s'étonne, on s'épuise
a chercher les raisons de ces soins obligeans.
Mais quoi! ne sçait-on pas, que dans les cas urgens
On a recours aux gens d'Eglise,
Qui pour prendre les coeurs ont des tours engageans.

96.

Conte.

Certain Marquis accusé d'impuissance,
avec chagrin en souffroit les brocards.
Il se sentoit, et gens d'expérience
Le maintenoient en bonne conscience
au fait d'amour, aussi propre que mars.
Pour ôter prise à toute médisance,
Certificats de bonne contenance
lui sont remis, utiles paperasses,
Dont le Marquis fier, et plein d'assurance
va faire montre aux méfians regards
d'une jolie et nombreuse assistance.
On l'y loüoit de son heureuse chance,
Quand une belle aimable à tous égards
et qui ne sçait masquer ce qu'elle pense,
lui dit, marquis, fermés en diligence
votre papier; cela perd les trois quarts.

97.

Pour le mariage de Mr. Carfeuil.

De Mademoiselle Dutreuil
Il faut bien que chacun approuve,
d'en faire Madame Carfeuil
La Rime et la raison s'y trouve.

N'en rougissés pas, s'il vous plait,
à l'himen vous etes soumise;
C'est un traité qu'Amour a fait
Il faut livrer la Marchandise.

Je bois à ton mariage
Et qu'on m'en fasse raison;
Sans que personne envisage
S'il s'éloigne de Lyon

C'est par une erreur extrême
qu'on croit que la raison même
Se perd hors de ce Canton.
moi je tiens que le Systhême
des personnes de bon gout
Est qu'avec l'epoux qu'on aime
on trouve Lyon partout.

Voulés vous que ce miracle
Se renouvelle pour vous;
pour en donner le spectacle
aimés bien, jeunes Epoux.

Faites qu'en toute rencontre
L'un pour l'autre chacun montre
Un esprit soumis et doux;
Portant de si belles chaines,
vous verrés l'esprit divin
En douceurs tourner vos peines
Et l'eau se changer en vin.

L'amour dans ton coeur,
Ma chere belle soeur,
a fait une brêche;
si le coup t'en a cui,
ne t'en prens qu'a celui
qui Conduisoit la fléche.

Que vous m'embarassés,
Lorsque vous me pressés
de mettre en train ma rime!
Parler de vos beautés
ou trop, ou pas assés
C'est toujours faire un crime.

Billet a M.de de Chatelus.

aimable Chatelus, vous avés en partage
Dons du Ciel a foison, Ce seroit grand ~~dommage~~ ouvrage,
D'en faire le détail tel qu'il frappe nos yeux.
Vous Joignés aux attraits du plus joli Corsage
D'un esprit amusant les talens gracieux;
Vous payés tout discours d'une fine riposte.
Esprit et Corps enfin ont chés vous mille appas,
Sçavés vous cependant ce que vous n'avés pas
Des Lettres a la poste.

99.

Couplets galans.

Vous l'ordonnés, vous voulés que je chante;
De votre part cet ordre m'est bien doux.
Mon embarras, beauté jeune et charmante,
C'est de former des sons dignes de vous.

Pour mieux répondre a l'ordre qui me presse,
N'attendés pas que j'implore Apollon.
Tout en ces lieux m'inspire et m'interesse,
Vous etes belle et le vin est fort bon.

En vous comme chés votre fille
L'eclat avec la beauté brille,
Je vous admire tour a tour.
Et pour parler d'un Coeur sincere
Elle a les graces de l'amour,
Vous avés celles de sa mere.

On n'est point d'accord dans le monde
si Psiché fut brune ou blonde;
Pour moi je soutiens contre tous,
Voyant votre beauté supréme,
Qu'elle etoit faite comme vous;
Je le tiens de l'amour lui même.

Les attraits d'un si beau visage
Charment ici, mais j'en enrage;
Sçavés vous la raison pourquoi?
mon ame en est si fort emüe,
qu'il vaudroit beaucoup mieux p.r moi
Que vous n'y fussiés point venue.

Noter, Celebrons ensemble
Chacun à notre façon

Les beautés qu'amour rassemble
dans cette aimable maison;
Et pour faire un doux mélange
de plaisirs dans ce repas;
Je chanterai leur louange,
Et toi, tu t'enyvreras.

Bacchus en vain s'est mis en tête
de nous griser dans ce séjour
Quand vos beaux yeux brillent dans une fête
on ne sçauroit s'enyvrer que d'amour.

Si j'étois aimé des beaux yeux
que je vois briller dans ces lieux,
Il est aisé de reconnoitre
qu'avec ce bonheur sans égal,
Je n'ambitionnerois point d'être
Ni cordonbleu, ni maréchal.

Quand quelqu'un vous doit de l'argent,
Vous le menacés du sergent;
Il faut payer pour s'en defendre,
Tandis que vous vous obstinés,

à ne vouloir jamais nous rendre
Les Coeurs que vous nous retenés.

100.

a M. Le Comte de fumel, a Blagnac.

Remerciment et Invitation.

Cher comte, grand merci des excellens marons
dont vous nous avés fait largesse.
Mais il faut que je vous confesse
Que de vous malgré moi je me plaindrai sans cesse,
Si c'est de votre part tout ce que nous aurons.

Depuis le tems que Blagnac vous possède,
Que vous y jouissés du destin le plus doux,
L'ardenne ne sçauroit avoir d'attraits p^r vous;
aux grands plaisirs il faut qu'un moindre céde.
Je sçai bien qu'on ne peut faire comparaison
d'une chétive et bourgeoise maison
avec le lieu le plus charmant du monde.
Blagnac où tout ravit, Blagnac ou tout abonde,
Qui de mille cotés offre aux regards surpris
des aspects merveilleux et des beautés sans prix;
Et qui pour dire plus, et qui bien plus contente
devient enfin le gracieux sejour,

où notre illustre Présidente
Rassemblant autour d'elle une troupe amusante
De jeux et de plaisirs, tient sa brillante cour.
On dit communément que de tout on se lasse;
Mais cette régle a ses exceptions.
Il est des tems, des lieux et des occasions,
Où tels discours ne sont guere à leur place.
a Blagnac, par exemple, on ne peut les tenir:
Tout s'y fait avec tant de grace
Qu'on voudroit voir les beaux jours qu'on y passe
Toujours recommencer et ne jamais finir.
Ne croyés pas, Comte, que je me fâche
De ce qu'un doux penchant vous porte et vs attache
à ce sejour délicieux.
Je voudrois seulement qu'à l'exemple des Dieux,
Qui bien souvent ont quitté l'empirée
Pour aller s'amuser en de terrestres lieux,
vous vinssiés quelque matinée
des hôtes de cette contrée
repaitre les coeurs et les yeux
du plaisir d'admirer vôtre face empirée.
Comte, vous y serés reçu qui bien qui mal
dans un salon de nouvelle structure,

dont propreté fait toute la parure:
Et voici point par point quel sera le regal.

Une Soupe, un bouilli, la fine fricassée;
Pour roti vous aurés deux robustes chapons
Pour entremets une langue fourrée,
Et pour tout fruit des noix et vos marons.

Pour la boisson n'en soyés point en peine.
Vous Connoissés nôtre vin de l'ardenne;
C'est du nectar, qui de glace frappé
Vous sera servi par des droles,
qui jusqu'ici n'ont pas mal attrapé
De bien remplir les emplois et les roles
De Ganimede et de la Jeune Hébé.

N'allés pas mépriser notre rustique fête
Ni railler de ce que p.r la rendre complete
De haricots brulés nous ferons le Café.
aux pauvres gens il feroit malhonnête
de reprocher impuissance et disette,
où leur bon Coeur a triomphé.
Mon bon neveu, ma femme avec sa fille
Pourront enfin vous offrir un quadrille;
Et puis c'est tout. Le jeu fini, je croi,

Et telle chose est croyable sans doute,
qu'avec plaisir vous reprendrés la route
du desiré Blagnac, où vous aurés dequoi
Vous refaire àgogo d'une triste journée.
Mais que vous pensés mal, v. autres grandes gens,
Est-ce donc l'avoir mal passée,
Que d'avoir sçû nous rendre heureux, gays et
contens.

101.

Chanson.

Pour me défendre de vos charmes,
Bacchus voudroit m'offrir des armes;
Il dit, que son secours est doux.
Mais dans le feu qui me posséde
C'est un bien de mourir pour vous;
Il ne faut donc point de remède.

102.

La Sincerité. Madrigal.

Sur la sincerité qu'on doit à ses amis
On pressoit l'autre jour la Charmante Doris
de s'expliquer en Conscience.
Je voici mot a mot ce que j'en entendis;

Je ne puis pas toujours dire ce que je pense;
Mais je pense du moins toujours ce que je dis.

\+ Commencement de la piece cottée 66.

De ces lieux fortunés, où l'aurore vermeille
Paroit sur l'horison en guise de bouteille,
Pressé du tendre amour, Brion, que j'ay p^r toi,
Je t'écris cette Epitre; et c'est fort peu p^r moi.
Deja plus d'une fois de sa course rapide
Le grand flambeau des Cieux a traversé l'aulide;
La mer blanche d'écume, et ses flots irrités
Du haut du mont Etna se sont précipités;
Jupiter en fureur prend et lance la foudre,
L'air, la nége, les vents, tout est réduit en poudre;
Et l'univers entier bien ou mal à propos
Rentra dans le néant de l'antique cahos.
Je m'éveille à ce bruit, et pour calmer mon ame
J'imite en ses regrets l'amante de Pirame.
Je t'adresse ces mots, d'un air triste, abbatu:
Brion, mon Cher Brion, Helas! que tardes tu!
Mais rappellant bientôt ma force et mon courage,
Je brave les ecueils, et me sauve à la nage.
Je renverse en passant les escadrons entiers,
Je force seul un Camp; et s'il faut de lauriers

Pour chaque grand exploit me faire une couronne,
On n'en pourra plus mettre aux Jambons de bayonne.
Quel malheur! qui l'eut dit, que de mes tendres soins,
Je n'aurois plus, Brion, tes beaux yeux p.r temoins!
ah! que sont devenus ces jours doux et paisibles,
ou l'amante et l'amant empressés et sensibles
Bravoient sous des ormeaux toujours rians et verds
La Chaleur des Etés et le froid des hyvers!
Tout céde au tems, tout fuit, et la cruelle absence
Contre de si grands maux a trop peu de puissance.
Vangeons nous de l'ingrate, et volons vers Paris.
Oui, c'est l'unique espoir, le dessein en est pris.
Tu ne me verras plus, Toulouse abominable,
Tes habitans et toi je donne tout au Diable.
Pere, Mere, parens, en vain vous m'arrêtés,
Vos pleurs sont des fureurs et non pas des bontés.
Versés, versés de l'or à plein sac dans mes poches,
Et ne m'obligés pas à de justes reproches,
Si pour rendre plus doux mon sort et mon depart,
De vos riches thrésors vous ne me faisiés part.
Je croupis en province, et ma valeur en gronde,
alexandre à mon age avoit conquis le monde. &c.

103.

Pour le portrait de Madame B.

amour qui suit par tout mes pas
Me voyant chés Verdier, contempler les appas

Qu'offre à l'oeil étonné ce portrait admirable;
approche, et le fixant je me donne au grand diable
s'écriat-il, si le portrait n'est bon:
Il des meilleurs, c'est venus, c'est ma mere;
Voilà ses traits, ses yeux, sa bouche, son menton,
Cet air qui charme tout, cette gorge .. amour, non.
Ce n'est point là la Reine de Cithere
Dis-je alors, ce portrait dont vous etes surpris
Est le portrait de la charmante Iris,
fait d'excellente main, et surement fidele.
d'Iris, reprit l'amour, d'une simple mortelle!
Non, non, pour me tromper vos soins sont superflus.
C'est là le portrait de Venus.
Nulle autre que Cipris ne peut etre si belle.

104.

Sonnet, sur des bouts rimés proposés
par M. de Remon.

Je voudrois belle Iris avec vous faire un ... troc,
Mais vous etes, dit-on, plus chaste qu'une .. muse.
On a beau près de vous employer art et ... ruse,
Rien ne peut vous toucher Robe, plumet, ni .. froc.

De rage et de douleur je suis sec comme un broc;
Je sens que de mes jours la foible trame s' .. use;
Et s'il faut de ma mort, Iris, qu'on vous ... accuse
d'une ingrate beauté le renom vous est .. hoc.

Plus belle que ne l'est un astre au . . . firmament,
Vous n'auriés qu'à changer votre . . . temperament;
Vos faveurs me rendroient plus beau que Ganimede.

Permettés entre nous un petit . . . frotement,
Qu'en peut-il arriver? c'est un . . . . amusement
Que jadis à Persée accordoit . . . . andromede.

105.

Police de Societé pour huit
Billets de la lotterie de Lyon.

Entre la poire et le fromage,
Sur les onze heures ou minuit,
huit amis soupant à la Cage + (+ auberge)
ont fait le traité qui s'ensuit.
Sçavoir que de la Loterie
De la Charité de Lyon,
Il seroit pris en compagnie
Les huit billets en question;
Dont par bonne précaution,
Et tant à la mort qu'à la vie
on a trouvé fort à propos

de joindre ici les numeros. (42164 &c.)
Et comme on permet qu'à ma guise
Je mette sur eux la devise;
Elle est si l'on le trouve bon
dans ces deux Vers de ma façon:
„ S'il nous tombe un lot en partage,
„ Nous irons souvent à la cage:
Et nous signerons en un tas,
„ Les huit amis de sept Provinces.

Ce sont de fort honnêtes Princes,
dont le nom est ecrit ci bas.
Tous ont interest à la chose
avec un gascon qui pour cause
a lieu de ne se nommer pas:
Mais auquel si le sort propice
nous favorise de ses dons
Tous sept ici nous promettons
qu'il sera fait bonne justice.
Item, nous avons convenu,
Quand quelque lot sera venu
au gré de la commune envie,
Que s'il est gros, on le partagera;

S'il est petit, que tout on mangera;
. . . . qui s'en dédie.

Dieu nous garde tous de peril,
Et de fillete au coeur de bronze;
fait à Lyon, le vingthuit avril
De l'an présent Mil sept cent onze.

106.

A Mademoiselle de Couffoulens,
sur le mariage de sa gouver-
nante.

Pleurés, aimable enfant, pleurés, Tissu vs quitte;
De son gouvernement vs perdés la douceur.
Son amant vous enleve et sa main et son coeur.
Que vous eussiés été capable et bien instruite,
Si de former votre ame elle eut le bonheur!

Votre maman trompée au choix de cette bonne
Ne veut plus désormais s'en fier à personne.
Sur des risques moins grand on se laisse allarmer.
Le soin qu'elle va prendre, et qui sçait la charmer,
a nos tendres neveux va devenir contraire.
Tissu vous eut appris l'art d'aimer et de plaire;
Et vous n'apprendrés plus qu'à plaire sans aimer.

L'auteur de ces vers pour M.elle
de couffoulens ayant été voir M.e
sa mere; celleci lui donna deux
baisers, qui ont donné lieu à
cette Epigramme.

Pour douze vers l'aimable objet que j'aime
m'a donné, Quoi! deux baisers, c'est bien fort.
Viens apollon seconder mon effort;
Vite des vers, je veux faire un Poëme.

107.

Apostille à L'Epitre cottée 47.

Prés de trente ans devers ma femme
J'ay fait l'office de mari;
Et je pourrois faire pari,
N'en déplaise à la bonne Dame,
Que nul en cette qualité
n'a fait paroitre dans son ame
Et plus de zéle et plus de flamme,
et même de fidelité.

Mais devenu sexagenaire,
partant, de mince utilité,
mon premier poste j'ay quitté;

Et pour tous gages et salaire
des soins dont me suis acquitté
Envers cette injuste commere,
Elle a crû pour moi beaucoup faire
De réduire ma dignité
à celle de son secretaire;
Poste assés mal accredité,
Où je ne ferai que l'eau claire,
Et de tout point bien différent
De celui qu'exerce en Corsaire
Un Secrétaire d'Intendant.

Mais ce n'est pas là notre affaire:
Venons à ce dont il s'agit,
Et puisque ma femme l'a dit,
dans notre nouveau ministere,
où le Corps n'est plus nécessaire,
montrons s'il se peut de l'ésprit.
De L'ésprit, c'en fort bon à dire;
n'en a pas qui veut, et le pire
Est que tel qui croit en avoir
souvent se trompe et n'en a guere.
Croit'on que je m'en desespere!

Point du tout. Et nous allons voir
Comment dans son coeur et son ame
Je vais faire parler ma femme.
Commençons donc. Eh! cousine, bonjour.
Comment vous portés vous, ma chere,
Vous voilà hors de grande affaire;
Le Luminaire est de retour.
Oh! lorsque Gabaldas opère
On ne craint point de mauvais tours.
Madame d'assesat est fiere
d'en avoir donné le Conseil.
Pour moi, par mon humble priere
Le jour, la nuit, à mon reveil
J'ay taché de rendre propice
Le maitre des biens et des maux:
et prolongeant cet exercice,
J'ay fait aux saints bien des cadeaux.
Les mille et mille patenôtres,
à tous par mes mains adressés,
m'assurent que mes voeux pourront être exaucés;
Et que vos yeux aussi clairs que les nôtres
Pourront y voir jusqu'à cent ans passés.
adieu, ma Chere cousinette,

de tout mon coeur je vous souhaitte
ou le bon jour, ou le bonsoir,
En attendant de vous revoir.

108.

Le filou de la ville, et le filou du fauxbourg.

Conte.

Certain filou de nos fauxbourgs
Passablement adroit, mais moins qu'il le croit être,
Exerçant son métier, trouva l'un de ces jours
Un filou Citadin qui se montra son maitre.
Celui ci las de voir l'autre tant se vanter
de son adresse à filouter
Se résolut à filouter lui même
Ce grand faiseur de tours, dont l'arrogance extrême
Commencoit à l'inquieter.
Il prit son tems que dans la poche
d'un honnête homme de bourgeois
Le filou du fauxbourg avoit glissé ses doigts.
Dieu sçait à quel dessein, celui de ville approche
Et voyant notre fanfaron
D'un bras embarassé soutenir son manchon,
fait demi tour à droite, et finement l'accroche.

Si le filou volé fit ou manqua son coup
Près du pauvre bourgeois, c'est ce qu'on n'a sçu dire.
Mais qu'il ait volé peu, qu'il ait volé beaucoup
Ce n'est là le meilleur pr. nous faire bien rire.
Toinet, c'étoit le nom du fanfaron volé,
Voulant tourner ses pas de quelqu'autre côté,
Et prendre d'un manchon l'honnête contenance,
Le cherche sous son bras qui ne tenoit plus rien.
Oh, oh! s'écriat-il, point de manchon, je pense
Que je l'aurai perdu; car il se gardoit bien
De croire que quelqu'un eut eu l'outrecuidance
de le voler impunément.
Il tourne autour de lui, marche, recule, avance,
Promène ses regards sur toute l'assistance,
Qui rioit de le voir aussi grand mouvement.
Le manchon ne vient point, il en perd patience
Jusques là, que prenant un assés brusque ton,
assaisonné d'un air rempli de petulance,
Messieurs, Mrs, quelqu'un a-t-il vu mon manchon?
Je suis las après tout de cette manigance;
Qu'on me le rende donc. Personne ne dit mot;
Mais sous cape on rioit dieu le sçait, dont le sire
Confus, et maudissant de se voir pris pr. sot
S'en alla tout courant sans se le faire dire.

appliquons sur ce fait le dictum d'un auteur:
Que c'est un grand plaisir de tromper un trompeur.

109.

Monorime de l'abbé Lavergne.

Un homme de votre importance
Je le sçai, mérite un présent
qui soit d'une autre conséquence
que l'ordinaire Compliment
Bonjour, bon an.
Mais comment se mettre en dépense,
Quand on n'a pas grande finance?
Malheur, qu'on souffre assés souvent
dans ce bon Royaume de france,
Où tout gémit dans l'impuissance,
fort eloigné de l'opulence.
Contentés vous donc d'une stance,
Que recevrés pour assurance
de mon entiere Confiance,
Et de ma trés tendre Constance.
Mais motus sur la confidence.

Quoi! je n'ai plus de rime en ance;
Parbleu! cela crie vangeance.
Voyés un peu quelle ignorance;
Il faut donc prendre une autre danse
Pour vous faire la révérence,
avec beaucoup d'obéissance.
Peste! Comme en rimes j'avance;
Je croyois garder le silence,
En voilà pourtant six je pense.
Je pourrois aussi mettre essence
pour rimer avec Connoissance:
Celui ci suivi de substance
rimeroit avec existence.
Et... mais ma foi je me dispense
De faire encor rimer ma panse.
Car je le dois en conscience,
Je suis au bout de ma science.
Je vais donc prendre la licence
de supplier votre excellence
Ce jour qui l'an nouveau commence,
de croire que mon éminence
vient vous souhaitter par avance

de jours heureux un nombre immense.
Fasse la divine puissance,
Qu'ensemble nous fassions bombance
dans la Cité de récompense.
Mais finissons cette cadence,
Car je commets grande imprudence.
d'exposer vôtre Complaisance
a lire cette impertinence...
Au diable soit la manigance,
Je cherche à finir ma romance;
Et voilà la rime alliance
qui vient avec indifférence
pour me crever d'impatience....
Enfin je vais finir la chance.
attendés, prenés patience,
Car je vois venir innocence
qui se joignant a jouissance
Cadre fort bien avec quittance.
Mais, ma foi, pour finir en cœur,
adieu, l'ami, ton serviteur.

Le 1.er Janvier 1706.

Réponse.

Ma muse, on nous cherche querelle;
Vous avés vû la Kirielle
des rimes en anse, on excelle.
A notre tour il faut en elle
en rimailler une aussi belle.
Sans quoi, ma petite pucelle,
Ma trop misérable escarcelle
se verroit attaque mortelle.
Mais avec votre aide fidele
Je puis donner etrenne telle
que je l'ai reçûe; et mon zéle
Ce jour ~~de l'an~~ ou l'an se renouvelle
brillera comme une chandelle.
Sus donc, enflons la Chalumelle.
Plait-il? vous faites la rebelle.
oh, oh! petite demoiselle,
Sçavés vous bien que ma cervelle
n'aime pas votre bagatelle;
Et qu'au pays de la Canelle
vous volerés a tire d'aile,
Si je vous vois une parcelle

d'humeur revêche et criminelle.
Sus donc, c'est moi qui vous appelle.
Debout: parmi cette sequelle
D'amis vrais et faux je demesle
Un Cher abbé. C'est le modele
De tous les abbés de ruelle.
Pour lui la plus gente femelle
n'a de vertus que de ficelle.
C'est vers lui que vôtre femelle
Doit nunc enfiler la venelle;
Et de ma part, même de celle
De mainte et mainte marmouselle,
lui souhaitter qu'en sa nacelle
Le vieux Caron qui pesle mesle
nous fait passer l'onde cruelle,
De fort longtems ne le harcelle
vers notre demeure éternelle...

110.

Retractation.

Par la convention, traité, promesse ou pacte
Passés entre le Sieur de hardi foit et moi,
Je déclare et Conviens de la meilleure foi,

Dont jamais un normand ait pû passer un acte,
Que de bon coeur je me retracte
de ce qui n'est de bon aloi
ni de vérité bien exacte
dans un Ouvrage dont l'envoi
Fut fait a Mauriac, dans lequel on detracte
du Sire de Raymond, grand Magistrat du Roi:
Non sur ses moeurs, ses talens, sa conduite,
Qu'on ne sçauroit assés loüer.
Mais sur certains devoirs mal rendus, que de suite
Amour ainsi qu'Hymen sembloient desavouer.
Or j'en conviens ma muse mal instruite
a tort a voulu se joüer
d'une rumeur qui se trouve détruite
Et dont la malice est reduite
a venir enfin echoüer
Contre la verité ce rocher indomptable
où se brise l'effort du mensonge effroyable.
J'atteste donc, que c'est mal a propos,
Imprudemment et par malice noire
Que j'ay repandu dans l'histoire

d'un valeureux et grand héros
des traits, des faits, des petitesses
Tendant à denigrer des travaux, des proüesses
Dignes, à ce qu'on dit, d'être gravés un jour
au temple de l'hymen par les soins de l'amour.
Item promets, autant qu'est necessaire
de ne jamais plus m'aviser
de prêcher, de dogmatiser,
Ni de mettre mon nez où je n'aurai que faire.
Un Epoux aura beau monter sur le haut ton,
Calculer, se vanter, faire le fanfaron,
Je sçaurai, s'il le faut, ajoutant à la lettre
Battre des mains, tandis que tel sera peut-être
De l'aveu de sa femme un insigne poltron.
Finalement je tiens pour ferme et pr très bonne
La valeur de l'Epoux de l'aimable pouponne,
Et garantis que ce mari
payant toujours de sa personne
Evitera qu'on le chansonne
sur le refrain de barbari.

Fait en mon manoir ordinaire
Le jour, où pour avoir avancé le contraire

Je faillis a devenir mort
De la façon de Monsir hardifort.
Ma retractation n'est ici qu'un modele;
Si le plaignant veut bien la trouver à son gré,
Le retractant promet sur premiere nouvelle
De l'envoyer signée en parchemin timbré.

Apostille à M. de Raymond.

Vous vous rejoüissés, et vous n'avés pas tort,
Vous etes dans les bras d'une gente femelle;
Et vous vous passeriés d'apprendre p. nouvelle
Qu'hier le président de Ressequier est mort.

111.
Les visites.
Epigramme.

Une chose toujours irrite
Les gens occupés ici bas;
C'est de recevoir la visite
De telle ou tel qui ne l'est pas.

112.
Chanson

Guitard quoique le monde en vaille
Sans contredit

Tujoins ala plus riche taille
asses d'esprit.
De ces qualités revetue,
C'est grand dommage;
Qu'il faille que tu sois cocu
ala fleur de ton age.

Mais pourquoi te faire un reproche
de cet affront!
Tu n'achetes pas Chat en poche,
C'est là le bon.
Tu peus par là, mon Cher ami,
faire Connoitre;
que l'on n'est cocu qu'a demi
Lorsqu'on a voulu l'etre.

Je suis cocu, qu'en veut-on dire!
C'est là mon sort.
J'en suis content, et j'en veus rire
Jusqu'à la mort.
Mais tel ici que j'apperçoi
Pourroit bien etre

Encor plus cocu que moi,
sans sçavoir le Connoitre

Le cocuage est bonne chose;
voyés Guitard Comme il est gras.
Quand le drole est dans un repas
Jamais sa dent ne se repose.
Peste, Peste, Peste! du gros goulu
Il n'est rien tel qu'être cocu.

113.

Ode Galante.

Il est donc grand bruit dans Toulouse
de ma Chanson pour mon épouse;
on la Chante et lit en tous lieux.
Un tel succés surprend mon ame
Car, ma foi, ce qu'on fait de mieux
n'est pas sans doute sur sa femme.

Je Connois certaine femelle
Qui, si je travaillois sur elle,
verroit des effets surprenans.

du feu, dont mon ame est saisie,
les transports sont biendifferens
pour une Epouse, ou pour l'amie.

A quoi ne peut-on pas atteindre,
Lorsqu'Iris que je veux dépeindre
fournit matiere aux plus beaux traits!
Point n'entens les traits de ma plume,
Ceux qu'on reserve à ses attraits
sont forgés sur une autre enclume.

Que sert ce qu'Apollon m'inspire!
Ce dieu peut reprendre sa lire;
Je ne veux plus de son secours.
C'est toujours des vers qu'il propose;
Et l'amour, à qui j'ay recours,
Me fera bien faire autre chose.

114.

Couplets.

d'un Esprit fin, solide et rare
Quelqu'un possede bonne part:

Cherchés qui c'est, je vous déclare,
Que ce n'est point la motte houdart.

d'un ton provençal je décide,
et je l'avance comme un fait;
qu'on trouve tout à la bastide,
Partout ailleurs rien ne me plait.

Contre les moines on déclame
à tort, du soir jusqu'au matin;
Puisqu'on trouve un aimable femme
dans les deux tiers d'un Celestin.

A l'amour faites resistance:
méfiés vous de cet enfant.
C'est un Ciron lorsqu'il commence,
Mais c'est bientôt un Elephant.

Par les rigueurs d'une inhumaine
Je suis au bout de mon rollet;
Ne puis je pour finir ma peine
Lui faire une passe au collet!

d'amour quand je sens les fumées
saisir mon coeur et mon cerveau;
J'attens de les voir dissipées
par le secours d'un vin nouveau.

115.

Déclaration.

Ah! que vous m'avés sçu prendre
Et par l'oreille et par les yeux;
vous regarder, vous entandre
C'est sont les plaisirs des Dieux.

Si vous voir, et vous entendre
Est le plus doux plaisir des dieux;
Les mortels en pourroient prendre,
Belle Iris, qui vaudroient mieux.

Des sons d'une voix jolie
Un Dieu se plait à s'enchanter;
Mais un homme a dans la vie
d'autres sens à contenter.

Ainsi que les Dieux j'admire
Les appas que vous avés:
Etant homme, je desire
Les plaisirs que vous sçavés.

Je veux croire qu'un dieu borne
à des regards, tous ses plaisirs;
Mais un homme, aimable Borne,
Pousse plus loin ses desirs.

Avec sa mine doucette
Et ses yeux un peu fripons,
Croiriés vous que sa Conquête
Ne tient qu'à quelques charbons!

116.

Epitre Morale.

Cher Darasa, tu vois dans cet ouvrage
de beaux traits de moralité.
Mais l'auteur qui s'y peint, je gage,
n'a pas comme toi l'avantage
d'en bien sentir l'utilité.
Tel à nos yeux fait étalage

d'un sort digne d'être imité,
Qui, nourri de libertinage,
rit en lui même de l'outrage
Qu'il sçait faire à la vérité.
Il n'est rien de plus usité,
que ces grands mots dont l'assemblage
surprend, et semble rendre hommage
aux maximes de l'équité.
Folle espece de badinage
Qui sert de masque ou de nuage
Pour couvrir l'incrédulité.

Du discours le mieux concerté
Je prens presque toujours ombrage,
Lorsque l'esprit seul l'a dicté.
Et j'y verrois à chaque page
des traits d'excellente beauté;
Que je n'en puis être enchanté,
qu'autant que sur le témoignage
des moeurs et de la Charité,
Je vois l'auteur partout cité
pour un vertueux personnage,

qui fait ce qu'il a débité.
C'est ainsi, que mûr avant l'âge,
Et que par la grace excité,
Tu fais voir avec dignité
Cher Sarasa, sur ton visage
dans ton coeur, et dans ton langage
Un grand fond de sincerité.
admirable et riche appanage,
Qui dans nôtre heureux voisinage,
Te rend si bien accrédité.

117.

Sonnet, débité le jour de Carnaval; sur la défense faite à L'auteur de se masquer, et de débiter des vers ce jour là.

Iris, grondés l'amour que vous m'avés donné,
C'est un petit fripon, dont je ne suis plus maître;
Malgré moi, malgré vous il a voulu paroître
Pour nous faire enrager je pense qu'il est né.

En vain à l'arrêter je me suis obstiné,
Vos ordres, ni ma voix ne se font plus connoître.
Je suis vôtre valet, m'a dit le petit traître,
Pour moi, pour mes pareils ce jour est destiné.

Le Procédé d'Iris sensiblement m'outrage.
Eh, quoi donc! suis-je fait p.r demeurer en cage?
Dût-il m'en arriver les plus cruels malheurs,

Je veux courir par tout en dépit de la belle.
Et qui voudra douter, que je ne sois à elle
Me pourra reconnoître en voyant ses couleurs.

118.

Vers galans.

Doux transports, tendres desirs,
Revenés dans mon coeur, Iris vous y rappelle;
Livrés mon ame aux plus charmans plaisirs,
Iris sensible à mes soupirs
A l'avenir ne sera plus cruelle
Doux transports &c.

Trop cruel souvenir qui déchirés mon coeur,
ah, que vous augmentés l'ennuy qui me devore!

Iris n'a plus p^r. moi qu'une extrême froideur;
Elle ne m'aime plus, l'ingrate et je l'adore.
Trop cruel souvenir &c.
Pourquoi m'entretenir des jours pleins de douceur
Où je la vis sensible à ma fidele ardeur
ah, que vous augmentés l'ennui qui me dévore!
Trop cruel souvenir, en déchirant mon coeur,
Helas! vous m'etes cher encore.

J'aime toi plus que ma vie;
Et pour toi je connois au plus affreux trepas.
Mais que sert à mes feux ma généreuse envie!
Je meurs d'amour p^r. toi, quand toi ne m'aime pas.

Cessés, charmante Iris, de me faire la guerre;
Ne me reprochés plus un foible attachement
Pour un objet, qui je ne sçai comment
autrefois avoit sçû me plaire.
Si de ce fol amour on me vit occupé
Par un charme trompeur ma flame fut surprise,
Mais ce charme par vous fut bientôt dissipé.
En vous voyant mon ame fut éprise
d'un feu, qui joint au trait, dont amour m'a
frappé,

m'occupe tant, que je Suis bien trompé,
Si je puis le quitter non plus que ma Chemise.

119.
Chanson.

Iris avec tous les appas
Que le Ciel vous donne en partage,
Se peut-il que vous n'aimiés pas?
ah! quel dommage!

Votre coeur libre et sans desirs
Ignore encor le doux usage
de l'amour et de ses plaisirs;
ah, quel dommage!

Vit-on jamais fille a vingt ans,
se piquant d'être prude et sage,
négliger les voeux des amans;
ah! &c

Vous méprisés le dieu d'amour,
Vous lui refusés votre hommage;
Mais s'il s'en vange quelque jour, ah &c.

Il peut sans le secours du tems
Vous nuire et porter le ravage
Sur vos appas les plus charmans ; ah &c.

De l'air et des traits de Venus
Vous etes la plus vive image ;
Bientôt vous ne le seriés plus, ah &c.

Mais, dirés vous, à m'enflammer
Pourquoi faut-il que je m'engage ?
Ne peut-on plaire sans aimer ? ah &c.

Non, Belle Iris, telle est la loi.
Aimés, profités du bel age :
Brulés, mais si ce n'est pour moi
ah, quel dommage.

120.

Eloge de Jouvenet, Peintre célébre.

Rival et successeur de la gloire immortelle,
Qui consacre les noms de Zeuxis et d'apelle,
Jouvenet, qui comme eux fut l'honeur de son tems,
Comme eux ne vivra plus que par ses monuments.

Ce n'est fait, et la mort sourde aux plaintes touchantes
Enleve de ses mains egalement sçavantes
Ce renommé pinceau, source des traits divers
Que l'on vient admirer du bout de l'univers.
Mais ne murmurons point contre les destinées,
On Compte les travaux, et non pas les années
De quiconque a vecû le front ceint de lauriers;
Les peintres ont les leurs ainsi que les guerriers.
Jouvenet de son sort a rempli la carriere
Courte ou longue, n'importe; il a mis en lumiere
Tout le beau de son art; et sa perte aujourd'hui
nous rend plus précieux ce qui reste de lui.
Etalés à l'envi vos voutes, vos murailles
Edifices pompeux qu'à Paris, à Versailles
Dressa la pieté du plus grand de nos Rois;
Et pour parler aux yeux n'empruntés point de voix.
Cabinets curieux, fastes publics, Eglises
où de tout genre on voit des productions exquises
De ce que la nature et l'art ont de parfait
Vous exaltés le nom du fameux Jouvenet.
Entr'autres est un lieu qui seut a l'avantage
De garder un petit, mais magnifique ouvrage,
C'est de cet ouvrier le rare S. Loüis.
Boisset, mon Cher Boisset, ce bien dont tu joüis

n'excite point en moi de criminelle envie;
Mais permets que je puisse en avoir la
Copie.

121.

Plainte.

Lors, de ce cruel outrage
où mon Coeur leger et volage
sortit de vôtre esclavage;
L'oubli m'offrit son secours.
Mais de quel bien est son usage!
Si je vous aime toujours.

Au gré de votre Colere,
de quel Chatiment plus severe
auriés vous le choix à faire
pour servir vôtre courroux,
que d'être, Iris, cruelle et fiere
Quand je meurs d'amour pour vous!

Certain homme a robbe noire
pretend prouver par son grimoire,
qu'il est malsain de trop boire,
Et qu'il vaut mieux s'enflammer;

Sçait-il, ou ne veut-il pas croire
Ce que c'est que trop aimer.

122.

Bouquet.

ami genereux,
si digne d'être heureux,
reçois les voeux
que dans ce jour mon coeur t'offre avec eux.
Que toute ta vie
soit toujours suivie
au gré de tes desirs
des ris, des jeux, des plaisirs. } bis.

Que de ton destin
L'arbitre souverain
porte ta fin
jusqu'à celle de tout le genre humain;
Et que cette fête
tous les ans s'apprête,
pour célébrer ton nom
Et celui de ton patron } bis

Tes airs gracieux
rassemblent dans ces lieux
Tous ces beaux yeux,
Qui pour te plaire font à qui mieux mieux.

Toujours insensible,
Seroit-il possible
que tu ne sente un jour
Le doux pouvoir de l'amour! } bis.

En vain sur tes ans,
En vain sur le bon sens
tu te défens
de te ranger au nombre des amans.
Si l'on fait folie,
quand L'hymen nous lie;
on Court moins de hazard
quand on la fait un peu tard. } bis.

Tu ne Connois pas
Combien sont doux, helas!
Tous les appas
d'une beauté qu'on tient entre ses bras.
a ton soif, chez Roire,
Elle verse à boire;
veut-on faire l'amour,
on la renverse à son tour. } bis.

123.

Couplets galans.

Enchanté de vos appas,
mon Coeur amoureux s'écrie;

Pourquoi ce qu'on voit, helas!
de plus Charmant dans la vie,
nous cause-t-il le trépas!

Rendés vous à votre tour,
aimés enfin qui vous aime;
Belle Iris, craignés qu'un jour
vous ne deveniés vous même
La victime de l'amour.

De beaux yeux sous un beau front
orné de frisure noire,
Belle bouche et beau menton,
Gorge plus blanche qu'yvoire;
Ce portrait n'est-il pas bon!

Il est beau, mais, sans mentir,
Sa beauté ne touche guere;
Elle pourroit s'assortir
au Voltigeur téméraire
Qui surprend sans divertir.

Felicitation.

Chers amis, que chacun s'apprête
En nous armant d'un verre plein,
à célébrer dans cette fête
Le Capitoul et son bon vin.

Ne croyés pas qu'on vous sépare
dans le transport qui regne ici;
On boit de même à vous, mais gare,
Que l'amour ne s'en mesle aussi.

Par le Chaperon de Toulouse
Le Roi couronne ta vertu.
Pour en voir trop chés ton épouse
L'amour ne t'a pas fait cocu.

Ce titre doit te faire envie;
Car la dessus on fait son plan,
d'être cocu toute sa vie:
Et l'on n'est Capitoul qu'un an.

125.

Le traiteur scrupuleux.

Epigramme.

Un Castan, c'est à dire, un fameux en cuisine
Un beau Vendredi saint, à troupe libertine
au mépris de la loi donnoit un souper gras.
Grand etoit l'appetit, et petit le repas:
En moins d'un bref instant la viande disparue,
d'une aumelette au lard on demande recrue.
L'hôte averti court, vient, fort étonné du cas;
Et d'un ton indigné qui dénote sa peine;
Qu'est ce! dit-il, Mrs ne sçavés vous donc pas,
Que les oeufs sont proscrits pendant cette
semaine!

126.

Compliment.

Je suis un habile filou
De Languedoc, à te rendre service,
Qui dans le grand métier dont je fais exercice
En france, ai sçu trouver les mines du Perou.
Ce tableau c'est ma vie, où tu verras par où
Comment, avec quel art on duppe le novice.

Mais ce ne sont point là de mes coups les plus beaux.
En ta faveur j'en veux mettre en pratique
de plus hardis, de plus nouveaux.
Et qui soient de mon zèle une preuve authentique.
Un jour je descendrai dans ces sombres caveaux
où sont les parques assemblées;
Et qui de differens travaux
diversement occupées
De ta femme et de toi filent les destinées.
Motus: très longs seront les échevaux,
Car je prétens, ami, de voler leurs ciseaux,
Pour que jamais elles ne soient coupées.

127.

Le Pere et la fille.

D'un Chirurgien la fille très coquette
D'un jeune gars écoutoit la fleurette.
Papa bourru qui ne le trouvoit bon
Guette et surprend nos amans tête à tête;
Un baiser pris ou donné l'inquiete
au point qu'on vit trotter martin bâton.
Mais il eut beau le prendre sur ce ton;
L'amour battu devenu plus farouche

hazarder tout, et si bien acheva
que le tablier de la belle enleva.
Le Pere instruit n'eut pas le mot en bouche;
Qu'est-ce que c'est? celui qui s'emporta,
Et qui si fort sa fille maltraita
Pour un baiser, elle est grosse, il l'accouche.

Peres, usés de la leçon.
Si sur le Compte de vos filles
Vous avés le moindre soupçon,
Point de baton, il faut des grilles.

128.

Sur l'histoire de Lyon par Mr
Brossette.

Quand je lis de Lyon l'histoire magnifique
ami, sçais-tu ce que j'en dis;
Que cette ville après Paris
Est la seconde sans replique.
A quoi j'ajoute que l'auteur
doit etre sans user d'un discours trop flatteur
Compté pour le premier historien de france.

Dialogue.

ah! petit à petit je sens que je m'engage.
L'amour prend trop de crédit;
Je n'en dis pas davantage.
Ma bouche soyés sage,
Mes yeux en ont trop dit.

Pourquoi dissimuler!
Bannissons le mistere.
Si mes yeux t'ont sçu charmer,
à mon tour tu m'as sçu plaire.
Si ta flamme est sincere
Ne crains point de parler.

Dans le Commencement
de notre mariage
Je t'aimois, mais à present
Je tiens un autre langage.
Voilà mon changement
Je t'aime davantage.

a Mad.[le] lagoute près M. de bernage
de S. Maurice, Intendant de Lan-
guedoc. Epitre.

J'apprens de vous de fort belles affaires,
Et vous voilà mise en de beaux draps blancs.
Quoi! sans égard aux qualités, aux rangs
Vous affligés de vos douleurs ameres
Le plus puissant de tous les Intendans!
Ma foi, je crains, trop imprudente goute,
Ceci soit dit, sans vouloir vous fâcher,
Que ne trouviés en prenant cette route
dequoi vous perdre ou du moins trébucher.
Vous moqués vous; d'aller ainsi chercher
à tourmenter un seigneur de mérite,
Qui de son prince est le plus ferme appui.
A bon marché croyés vous être quitte
d'avoir osé vous attaquer à lui.
Songés, songés à décamper bien vite.
Quoi! dés demain; non, non dés aujourdui,
Et par hazard s'il vous manque de gite,
Venés chés moi, de vous bien recevoir

Foi de gouteux, je ferai mon devoir.
~~Ne~~ croyés pas que la longue visite
Que m'avés faite, ait pû me dégoutes
De vous avoir jamais plus p^r hôtesse.
Non, revenés, mon ame vous en presse.
Et quelques maux qu'il m'en puisse couter
Laissés en paix cet Jntendant auguste
Utile à tous, à l'etat, à son Roi.
Pour soutenir son glorieux emploi,
Il a besoin d'une santé robuste.
Goute, qu'enfin votre desir s'ajuste
à ne faire souffrir que moi.

Ce trait vous paroit beau, mais scachés qu'il est juste.
Et je vais vous apprendre et comment, et pourquoi
Je dois etre charmé de sauver S. Maurice
Des maux que vous vouliés lui faire ressentir
Ce bon Seigneur a sçû me garantir
De ceux que m'eut causés la Chambre de Justice.

Portrait.

Quelque puisse etre ici ton but,
De notre Soeur en Beelzebut
Tu ne sçauras nom ni demeure:
Il faut te Contenter pr. l'heure
De n'en avoir que le portrait,
Je vais la peindre trait pr. trait.
Inculque le dans ta mémoire,
Et puis fais en courir l'extrait
Sur papier blanc, en encre noire.
Il n'est pas difficile à croire
En quelques eloignés climats
Que notre dite Soeur se cache,
Qu'enfin tôt ou tard on ne sçache
Où le Diable a conduit ses pas:
Sur tout, si gens de bonne teste
Se meslent d'en faire la queste;
Qu'ils soient dispos et coutumiers
à donner la Chasse aux sorciers;
Ayant d'ailleurs de bons indices
Tels, que je vais t'en départir,

On peut aisément découvrir
La donneuse de maléfices.
Je puis, et sans mensonge aucun,
t'assurer que cette femelle
n'est pas, ainsi que telle et telle
Une sorciere du commun.
Elle est grande, belle et bienfaite,
Son air est noble et gracieux
On apperçoit dans ses beaux yeux
Certain je ne scai quoi d'honnête
Qui flatte et qui plait tout au mieux,
Tel, je pense que dans les Cieux
Venus pourroit s'en faire feste.
Je dois te dire cependant
Que par un funeste accident,
Elle est un petit brin boiteuse;
Mais elle en est peu soucieuse;
Et fait si bien par ci, par là
qu'elle a des graces à cela.
Je vais t'en conter l'aventure.
Un jour qu'au Sabbat elle alloit,

Et qu'elle avoit pour sa monture
Enfourché le manche a balay,
Manquant ou d'adresse ou de guide,
Ou pour trop mal tenir la bride
Son bon Cheval fit un faux pas,
Et la jetta du haut en bas.
Quel saut, quand on tombe des nues!
Voyager en si haut pays
Est le mêtier à mon avis
des hirondelles ou des grues.
Sorcieres veulent le tenter,
Mais il en advient malencontre,
Comme celleci le démontre
par necessité de porter
Bequille en main pr. mieux trotter.
Elle est par là reconnoissable,
autant que par ses doux appas.
a la voir, on ne diroit pas
Qu'elle eut commerce avec le diable.
Elle est encore remarquable
Par la beauté de ses habits;

Ils sont de bon gout, et de prix:
Et tout cet attrait aimable,
Dont le beau sexe est tant épris,
lui vient en poste de Paris.
Mais revenons à son visage:
Son teint aussi blanc que le lait
De rouge ne fait point usage.
Elle a le nez grand et bienfait,
Et sa bouche fait étalage
D'un double rang propre et bien net
De dents, qu'on prendroit pr des perles.
Le son de sa voix est touchant;
Elle possède mieux le chant
Que les Rossignols et les Merles:
Toute sa figure est enfin
Fort drue et fort appetissante.
Son embonpoint sous un air fin
La rend encore trés touchante.
Il m'est revenu qu'autrefois
Elle n'avoit si gros minois,
Qu'elle etoit maigre, pâle et hâve,

Mais que certains bouillons de rave
L'ont mise dans ce bon etat.
Dequoi fort aise est la commere,
Etant ainsi sûre de plaire
au prince enfumé du Sabbat.
Voilà toutes les connoissances
qu'il m'est permis de te donner;
Muni de telles circonstances
Sors d'ici sans plus raisonner

adieu.

Apostille.

Pour son esprit, c'est chose rare;
La nature y fit ses efforts;
Et l'art ne fut pas plus avare
a lui départir ses thresors.
Tout est beau chés elle au dehors,
Tout plait, mais pour le dedans, gare,
On dit qu'elle a le Diable au corps;
Qu'elle est plus fourbe, et plus piegrieche
Que la Comtesse de Dimbache:
Et qu'au mal son coeur affermi
Se plait sur la terre et sur l'onde,
a malefícier tout le monde;
Temoin le cas de ton ami.

Eloge du S.r Medalon.

Jupiter sur l'Olimpe un jour manda les Dieux:
On vint, et la troupe assemblée
Attend avec respect que le maitre des Cieux
aux assistans explique sa pensée.
Je me fais vieux, dit-il, ma memoire offusquée
De certains faits mal aisément
Peut rappeller une assés juste idée.
Quel est ce Medalon, dont jusqu'au firmament
Est si grand bruit et renommée!
Qui de vous en naissant marqua sa destinée!
C'est moi, crierent tous; mes amis, doucement
dit Jupiter, à tête reposée
Parlés l'un après l'autre; à cet ordre humblement
Chacun aquiesca, et la troupe emportée
Se disposa tranquillement
A parler tour a tour sur l'affaire exposée.
Dame Junon, à qui l'honneur
De parler la premiere etoit dû sans ~~replique~~
dispute
En vain, dit-elle, ici je vous tous en butte
Nul ne sçauroit m'enlever le bonheur
d'avoir pour ce mortel épuisé plus de graces.
La fiere ambition que j'ai mise en son coeur

Cette noble fierté... Qu'il suive donc mes traces
Interrompt le Dieu Mars, c'est par moi secondé
Qu'il peut monter un jour au faîte de la gloire
S'il a comme je veux le croire
Ensemble et le courage et l'air du grand Condé.
C'est là pour le beau de l'histoire
Dit Bacchus, en prenant son air goinfre et railleur,
Mais de tous les talens j'en vois peu de meilleur
ou de plus sain, que celui de bien boire.
Moi, je tiens mal ici mon coin
Dit Plutus, car de mes richesses,
De mes thrésors, de mes largesses
Philosophes qu'ont-ils besoin!
On ne vous passe pas ce nom de Philosophe
Cria Momus, il sent l'injure et l'apostrophe;
Par un ton trop malin vous dénigrés ce mot.
Un Philosophe est sage, un Philosophe est sot
Reprit Plutus, et vous qui de tout sçavés rire
Comme moi le pensés, adieu, je me retire.
Plutus parti, Minerve s'avança
Et son discours si bien alla agença
que l'on comprit que la sagesse
qu'on voit briller dans Medalon
Etoit le don
d'une aussi prudente Déesse.

J'en suis persuadé, dit alors Apollon;
Et j'ajoute sans hyperbole
Que le grand nom de Medalon
a bon droit, a bon titre vole
dans tous les coins de l'univers.
Car sans compter qu'il fait des vers
Dignes d'homere et de Virgile
En plus d'un autre genre il n'est pas moins habile.
Il est sçavant grammairien,
Geometre, Phisicien,
Astrologue, Musicien,
Medecin, mathematicien.
Je crois, s'il etoit necessaire,
Qu'il seroit même Apoticaire
Et pour tout dire en peu de mots
Medalon est omnis homo.
Que j'aime, dit Venus, avec un doux sourire
Ce que je viens d'entendre dire
de mon cher ami Medalon.
Mais j'ay regret a l'injustice
Qu'il a fallu que je lui fisse
Pour contenter l'envieux Cupidon.
En peu de mots voici l'affaire.
J'avois determiné d'en faire
Le plus beau de tous les mortels;
Et tous les traits en devroient etre tels

Qu'on l'auroit pris pr. le Dieu de Citere.
De quoi l'amour se mit tant en colere
Qu'il en jura de briser mes autels;
Il m'a fallu le satisfaire.
C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui
Que mon cher Medalon n'est pas si beau que lui.
Le Chagrin que j'en ai me cause un vrai martire.
Cela suffit, que chacun se retire,
Dit Jupiter, en se levant,
du sort de Medalon je suis assés sçavant

133.

A une Belle.

Cette Déesse, qui, dit-on,
a debouches une centaine,
m'a dit qu'un petit fanfaron
a tête vuide et panse pleine
t'avoit offert provision
avant la fin de la semaine
d'une confortative graine
Qui croit en barbare canton;
Je crois que poivre l'on l'appelle

Icelle graine en question.
Poivre, Parbleu, n'est chose telle
Qu'il faille que cet embrion
Se soit attiré la querelle
D'avoir manqué d'attention
pour une pure bagatelle.
Peste le fat! L'occasion
Ici soit dit, se manque-t-elle,
Lorsque de servir une belle
on peut avoir permission.
Orsus, pour sa punition,
Laisse là ce Jean de Nivelle
Et repose toi sur mon Zéle
du soin de ta Commission.
Voici petit échantillon
du susdit poivre, et s'il est bon,
J'en enverrai plus grande dose.
Si je puis en quelqu'autre chose
te marquer mon affection,
Que ta bouche ordonne, dispose;
Je suis à tout, et mon coeur ose

t'assurer sans prévention,
Qu'en fait de consolation,
Dont grand besoin ont quelques veuves,
Je sçais des routes toutes neuves,
Pour chasser leur affliction.
Et si tu veux... mais qu'est ce à dire?
Je passe un peu ma mission.
adieu donc, je quitte ma lire.
Salut et benediction.

134.

Pour la famille de
L'auteur.

Pour son Cousin Castel.

Cher Castel, quelle est ta folie
de te faire buveur d'eau!
Par ce Systhême nouveau
Crois tu de prolonger ta vie!
N'en déplaise à la faculté,
Le bon vin seul fait la santé.

Pour sa femme.

D'une Epouse aimable et fidelle
Je posséde en paix le coeur;
Et rien n'égale l'ardeur
dont je me sens bruler pour elle.
Nos jours devroient selon nos voeux
Etre aussi longs qu'ils sont heureux.

Pour ses filles.

Ecoutés, brillante Jeunesse
des Conseils de ma façon.
Je ne puis faire leçon
Que de morale et de sagesse.
Fuyés l'amour et les amans;
Et vous et moi serons contens.

De vos coeurs soyés les maitresses.
Tous les hommes sont trompeurs:
Avec leurs feintes douceurs
Jls se ménagent vos tendresses;
Et de vos feux quel est le fruit!
L'amour vous reste, et l'amant fuit.

Pour lui.

Loin de moi, vains plaisirs du monde,
Je vous ai trop écoutés.
Par ses divines Clartés
La grace aujourdhui me seconde
Je ne vois plus dans vos appas
Qu'un vuide affreux et le trepas.

Pour L'abbé de Mauremont.

S'il plait à la bonté divine
Tu pourras, même dans peu,
d'un Évêque avoir le jeu
Puisque nous t'en voyons la mine.
Mais prens bien garde à n'avoir pas
L'impertinence des Prélats.

135.

Au Sr. Meunier.

Mon Cher Meunier, de quel tendre plaisir
Je sens mon ame occupée et saisie!
Lorsqu'en ce jour par ta grace infinie
Tu me fais part d'un précieux loisir,

Se dérobant aux soins de la farine.
Quel tour nouveau ton esprit imagine,
Pour me marquer les plus ardens transports,
de ton bon coeur preuve vive et touchante!
Je suis absent, ta bouche gemissante
Ne boit à moi qu'à l'office des morts.
Taris, mon cher, la source de tes larmes,
Et que ton deuil finisse en cet instant.
Un prompt retour que je vais méditant
dissipera tes mortelles allarmes.
Tu reverras Apollon et Bacchus,
Et secondé par le fils de Venus
Je volerai sur les rives du Rhône.
Là, rassemblés et louans nos destins,
Nous Chanterons avec nos chers marins,
Vive albanel, et vive la garonne.
En attendant qu'arrive ce bonheur
Je voudrois bien que de ta docte plume
Il pût sortir Lettre de bon volume,
Sur chose à quoi s'interesse mon coeur.
Que des santés de tous nos chers confrères,
De leurs plaisirs, de leurs bonnes affaires
Tu me donnas amples instructions,
Et Laissant là Monseigneur de Sinope +

+ François Sicaud suffragant de l'arch. de Lyon.

Ne faire au plus servir que d'enveloppe
Le long détail du fruit des Missions.
Parle moi donc de notre aimable Comte,
De sa santé seulement, et rien plus.
Car s'il falloit de toutes ses vertus
Exactement me produire le compte,
Mon cher Meunier, tu n'aurois jamais fait.
Ensuite passe, au Président Duret,
Peins à mes yeux son noble caractere,
Son Esprit doux, aisé, rempli d'attraits;
Et tout d'un tems avec les mêmes traits
Peins à côté son Illustre beaupere.
Puis voulant faire un tableau délicat
D'un homme droit, poli, plein de génie,
Sçavant sans faste, admiré sans envie,
Tu me peindras notre cher avocat;
Et de ton feu n'arrêtant point la course
Tu parleras de la bénite bourse
Que tient en main notre cher Thrésorier,
Toujours ouverte au besoin qui nous presse.
Par ses bienfaits il marque sa tendresse
Et mêmes soins occupent le drapier.
De ce détail je crois qu'il est facile
De se tirer avec assés d'honneur.

Mais te voila sur nôtre Procureur:
Qu'en diras tu? qui n'echauffe ma bile;
On sçait qu'il est sujet à caution;
ligué + Muri lui payant pension
a nos dépens de mets sa maison creve.
Concluons donc, et disons hautement
Que ce seroit des fripons le plus grand,
S'il n'avoit pas Dutreuil pour son eleve.
Passe, Meunier, car cela sent mauvais.
L'article en soi me pique, et m'indispose.
Approche toi de cette belle rose,
Et prens le soin d'en vanter les attraits.
Puis circulant de bonne oeuvre en bonne oeuvre,
Informes moi de ce que fait Mayeuvre.
Marche-t-il bien sur les pas des Dupins?
Mais sur son fait trève à la raillerie,
Il n'est pas mal qu'un homme d'Italie
Soit dans Lyon directeur des Catins.
Tu finiras d'une façon badine,
Et je finis aussi, car je suis las.
Je te dis donc, Meunier, tu finiras,
Par nos amis Messieurs de la marine.
Tu peux de tout faire un grand pot pourri

+ celebre traiteur à Lyon.

Il sera bon plus il sera nourri.
De l'excellent j'aime les grandes doses:
Et me moulant sur les gens de bon goût
Je ne me plains jamais d'un grand ragoût,
Quand il est fait avec de bonnes choses.

136.

Remerciement.

Pour prix du généreux service
qu'enfin ta bonté m'a rendu,
Je rêve, Illustre S. Maurice,
à ce qui pourroit t'être dû.
Sans toi la Chambre de Justice
m'auroit vilainement tondu.
Tu détournes le Maléfice,
Et cependant, le croirois tu!
Que c'est ce même bon office
qui rend mon esprit éperdu.
Car si d'un coté ta vertu
me retire du précipice,
De l'autre je suis au supplice
me voyant si peu revêtu
De l'heureux et rare caprice

Lui produit le vif impromptu;
Ou de ce génie étendu,
qui d'un travail plus assidu
se fait un plus noble exercice.
En Cet etat, Cherchant secours
Je m'avise d'avoir recours
Au pere nourricier des Muses.
Lui, sans user de grands détours
m'a dit, Pauvre sot, tu t'abuses
si tu crois de devoir payer
à S. Maurice le loyer
des biens dont sa main te console.
Puisqu'à te parler franchement,
Loin de l'en payer dignement
par l'odeur d'un encens frivole,
Ta reconnoissance lui vole
Le plus doux prix de ses bienfaits.
Faire du bien, c'est là son Rolle:
Le tien, c'est de rester en paix.

Le Garde du Corps, Gascon.

Conte.

Le Monarque des lis en une alte de chasse
De fort bon appétit, et de meilleure grace
Mangeoit de plus d'un metz devant lui présenté.
Un des gardes du corps commodément posté
Lorgnoit, examinoit, faisant mainte grimace,
Non le jambon épais, ni le large pâté;
Mais deux grosses perdrix sur l'argent étalées,
Dont un lard délicat relevoit la beauté.
Si l'on mangeoit des yeux il les eut avalées.
Le Roi s'en apperçut, et d'un air de bonté
Qui sied bien sur un front, où brille la couronne,
Qu'on enleve ce plat, dit-il, et qu'on le donne
au garde que voilà.
on obéït, aussitôt qu'il parla.
Le garde le reçoit, salue, et puis va dire
Et les deux perdrix aussi, Sire,
Parbleu, je le veux bien, reprit d'abord le Roi,
J'y consens, les perdrix et le plat sont à toi
Chacun rit; et le garde eut aussi dequoi rire.

A Mademoiselle F...

Dites moi, s'il vous plait, comment et sur quels titres
Vous prenés avec moi certaines libertés!
Détrompés vous, rayés de vos Régîtres
Que je sois fait p.r faire en tout vos volontés.
Encor, si de faire la mienne
Votre coeur quelquefois se mettoit en souci...
Mais j'attendrai longtems, si j'attens qu'il m'avienne
D'être au gré de mes voeux sur ce point éclairci.
Malgré vos injustes manieres,
J'ay rempli vos deux tabatieres
Du tabac dont vous faites cas.
Mais je vous avertis que le pot est au bas,
Parcequ'enfin tout finit et tout casse.
Que n'en est-il de lui comme de ma tendresse
Elle s'accroit toujours, mais vous n'en usés pas.

139.

Les trois Cousins.

Des trois braves Cousins dont le Ciel m'a fait don
Que voulés vous que je vous dise!
L'un est legere marchandise,
Qui n'a des gens biennés l'allure, ni le ton.

L'autre, ne vous déplaise, est un petit garçon
Plein de lui même, et qui s'avise
De vouloir faire mine grise
A tout ce qui n'est pas d'aspesat ou Bourbon.
Le tiers de ces Cousins est l'aimable Raymon.
Sur sa vertu que chacun prise
En éloges vrais on s'épuise.
Dieu soit loüé! de trois nous en avons un bon.

140.

a M. Le Comte de Fumel

Requête.

Monseigneur, le pauvre guillaume
qui se prosterne à vos genoux,
des gens heureux de ce Royaume
se croiroit le premier de tous,
depuis ceux que couvre la chaume
Jusqu'aux grands Seigneurs comme vous;
S'il vous plaisoit de votre grace
dans votre hôtel lui donner place,
Parmi ceux qu'un heureux destin
dans ces beaux climats a fait naitre,

Pour honorer le meilleur maitre,
Le servir et manger son pain.
Son ambition n'est pas grande.
Le bon guillaume ne demande
ni place de maitre d'hôtel,
ni celle de Chef de Cuisine.
Son sçavoir faire n'est pas tel.
Hélas! imbecille mortel,
C'en est assés, si sur sa mine
Vous permettés qu'il se destine
Soit en second, soit en dernier
à servir de palefrenier
dans votre Superbe écurie,
où Guillaume bien sûrement
fera connoître, qu'il manie
Une étrille très proprement.
Il n'est novice en cet ouvrage;
Chacun, et même ses rivaux
parleront à son avantage.
Et pour plus ample témoignage
Consultés Messieurs vos chevaux;

Ils vous diront en leur langage,
Que pour soigner un équipage
Le bon guillaume a peu d'égaux.
D'ailleurs pour gages et salaire,
Et pour prix de ce qu'il sçait faire
Il vous offre un marché nouveau.
Ne lui donnés ni sou, ni maille
Mais seulement pour Vituaille
Du pain, et pour boisson de l'eau.

Monseigneur, c'est bonne avanture
Pour qui manque souvent de tout.
Et si guillaume vient à bout
D'être assuré de sa pâture,
occupé de tenir ce bien
De la libéralité pure
De votre coeur noble et Chrétien,
Faisant effort à la nature,
Vous le verrés outre mesure
Tâcher à ne manquer en rien.

Ce n'est d'aujourdhui que commence

La douce et flatteuse espérance
de pouvoir vivre sous vos loix.
Monseigneur, vous la fites naître
Lorsque vous voulutes permettre
Qu'il vous suivit en Agenois.

Quelle ressource en sa misere!
La faim, la soif, tout disparut;
Et sur vos pas pour lui s'accrut
L'utile avec le nécessaire.
Trois grand mois ont fini leur cours
Depuis ce jour plein d'allégresse;
Et s'il plaisoit à Votre Altesse,
Ces trois mois reviendroient sans cesse
pour ne finir qu'avec ses jours.
Monseigneur, contentés l'envie
de ce très humble suppliant;
S'il en etoit besoin, partie
de vos amis iroient priant
Votre très bonne Seigneurie

de l'honorer de vos bienfaits.
Mais est-il besoin qu'on vs prie,
Quand sur votre phisionomie
on découvre avec leurs attraits
de la Charité tous les traits!
Vertu, qui, des autres l'élite,
Marche avec vous soir et matin.
Il parut bien sur le Chemin
Qu'en la Cherchant à votre suite
Guillaume ne se trompa bien.

Monseigneur, que cette requête
Frappe, et touche votre grand coeur.
Pour si grand que soit ce bonheur
il l'est bien moins, que n'est parfaite
La reconnoissance, où s'apprête
Votre trés humble serviteur

Le Pauvre guillaume.

A Mademoiselle Fumel, qui se donna une espece d'entorse en voulant éviter d'appuyer son pié sur celui de M. de Saucy, qui se trouvoit sur son passage.

Marguerite fumel a très bien réüssi,
Quand pr. ne faire mal au sire de Saucy
Elle s'est exposée à la peine infinie
D'etre sur un grabat le reste de sa vie.

Etonné de ce trait, mon esprit va cherchant
Quelle en est la vraye cause; elle est du moins nouvelle.
Car, soit dit entre nous, la grande demoiselle
a le Coeur assés dur, et même un peu méchant.
Hélas! bien m'en souvient. Un jour j'etois prés d'elle,
amour posté dans sa prunelle
d'un trait qu'il lance about touchant
Blesse mon coeur d'une atteinte mortelle.
Je ne me connois plus, je pâlis, je chancelle;
Je tombe à ses genoux en criant au secours.
Un mot m'auroit guéri, mais sa bouche cruelle
Ne le prononça point, et je languis toujours.

142.

à l'occasion d'une Pendule.

Présidente, votre Pendule
Est belle et bonne, je le croi;
Sans compter qu'elle est de le Roi,
Castel, qui de vous plaire brule,
En a fait le choix et l'envoi.
Mais cette pendule si bonne,
Lorsque j'entens que minuit sonne,
me paroit tomber en défaut;
Je soutiens même qu'il le faut:
Ou Convenons de bonne grace,
que le tems qu'avec vous l'on passe
Coule vite, et finit trop tôt.

143.

Enigme.

Je suis d'un très utile et très frequent usage.
Rarement me voit-on entre les mains des Rois.
Le Ministre, la Cour, le marchand, le bourgeois

Me donnent volontiers plus souvent de l'ouvrage.

Sans produire aucun mal, et sans en recevoir
Au milieu de mon sein je porte et laisse voir
Des animaux de la plus fiere espece;
Tels que sont les Lions, les ours, les elephans.
Et toutefois, si grande est ma foiblesse
Que je ne fais pas peur au moindre des enfans.
Ce n'est pas tout. Le genre humain s'escrime
a me charger de je ne sçai combien
De vains colifichets, qui n'ont ni sens ni rime;
Quoiqu'il soit prétendu que par eux on exprime
des hauts faits, des vertus, ou pour mieux dire rien.

Je suis droit et bien fait, mais de petit corsage,
Climene qui m'exerce à de très chauds emplois
De sa main rudement me fait sentir le poids,
Sans que de la servir cela me decourage.
Il est a craindre que l'auteur
n'embarasse ici le Lecteur.
Tâchons de me faire connoitre.
Qui m'a fait n'a rien fait de mieux —
Pour arrêter les curieux
C'est ce que je suis à la Lettre.

144.

Le confesseur Oratorien.

Un Oratorien en Confessional
Oyoit un soi disant faiseur de peccadilles;
dont l'une entr'autres fut qu'il avoit mis a mal
L'Epouse de Lucas, dondon des plus gentilles.
Sur la beauté d'Alix, sur ses perfections
Le galant enfiloit maintes expressions;
Quand le Pater dit, loin, ces pensers illicites.
Parlons de l'adultere et de ses démerites;
Dieu même nous l'a dit, sa maison croulera,
Et sans dessus dessous se bouleversera;
Entens tu malheureux! j'entens ce que vs dites
Lui répondit le gars, ma maison perira;
Mais, ma foi, ~~peu~~ peu m'en chaut, elle est aux
Jesuites:
Va, mon fils, je t'absous; et dis un libera.

145.

Sr. Le Maréchal de Villeroi.

Quels transports, et quels cris pleins d'ardeur
et de zéle,
Font retentir par tout le nom de Villaroi!

Père heureux, grand Héros, favori de son Roi :
Plus loin pour un mortel la fortune va-t-elle !

Apprens tout, dit alors la Céleste femelle
Qui du tems ravageur ne connoit point la loi ;
Du Soleil de la France un rayon fera foi,
Que Villeroi reluit d'une gloire nouvelle.

Par un rare bienfait ce sage gouverneur
Voit nommer à son rang son fils p.r successeur
La Politique en vain y forme mille obstacles

Car Louis qui connoit tous les riches talens,
Dont le Ciel a doüé le Père et les enfans
Se plait en leur faveur à faire des miracles.

146.

Sur un Sexagenaire

Se peut-il qu'a ton age
Tu manques de bon sens
Et que le badinage
t'occupe a soixante ans !
adonis suranné, blondin de vieille date,
Crois tu qu'une tendron . . dondon
dont tu serois Papa . . . La la
Pour tes beaux yeux te flatte !

Elle est toute de flamme,
Et son Coeur t'est soumis;
Elle sera ta femme
grace à tes beaux Loüis
Quand on est opulent nos desirs sont sans bornes.
Etre riche est fort bon ... dondon.
Mais on ne peut par là ... lala,
Etre a couvert des Cornes.

147.

Tendresse.

Je vous adore, Iris, malgré votre inconstance
Pour la derniere fois j'ose le découvrir.
Le dépit, la raison, le secours de l'absence
D'un mal qui m'est trop cher ne peuvent me
guérir.
Cruelle, triomphés de ma foiblesse extrême
Joüis de malheur de mes tendres amours
Non, je ne dirai plus, Iris, que je v.s aime
Mais, helas! je suis sûr de vous aimer toujours.

148.

Chanson.

Importune raison,
Tu veux hors de saison

S'emparer de monâme.
Nous ne voulons ici
Ni Chagrin, ni Souci;
Va t'en trouver ma femme.

Tu dis, et je t'entens,
Que je vais pr. longtems
m'attirer sa Colere;
Tant mieux, morbleu, tant mieux
Je trouve dans ces lieux
dequoi bien me refaire.

Mesdames, c'est pour vous
Que d'un esprit jaloux
Je brave le Caprice;
Mais quand je romps mes fers,
Voyés ce que je perds
Et rendés moi Justice.

149.
Autre sur l'air de la Silphide.

A l'éloge du bon vieux tems
Je consacre une Chansonnete.

Quel est le fruit que j'en attens?
La verité n'est que fornete.
On l'estimoit dans ce tems là.
Mais vraymeut ce n'est plus cela.

Nul ne s'avisoit sur la foi,
de dogmatiser à sa guise;
Soumis, on respectoit la loi
Et du Sauveur et de l'Eglise.
On n'erroit point dans ce tems là
Mais &c.

Simple en ses moeurs et dans le coeur,
au coin du feu la femmelette
ne s'érigeant point en docteur
filoit en paix sa quenouilltete.
Tout suivoit l'ordre en ce tems là,
Mais &c.

Unis par les noeuds les plus doux,
Une Epouse aimable et fidelle
partageoit avec son epoux
L'ardeur dont il bruloit pr. elle.
L'hymen plaisoit dans ce tems là.
Mais &c

Toute maman avec succés
d'exemple prêchoit à sa fille;
Pour calmer d'amoureux accés
point ne falloit couvent, ni grille.
L'honneur brilloit en ce tems là;
Mais &c.

Du Magistrat plein de sçavoir
L'abord etoit doux et facile.
Il s'occupoit matin et soir
d'un travail plus noble qu'utile.
On jugeoit bien dans ce tems là.
Mais &c

On joüoit pr. se divertir;
Toute avarice etoit bannie.
Sans chagrin et sans repentir
On voyoit finir la partie.
On pensoit bien en ce tems là.
Mais &c.

Le Sot, le fat et l'important,
Ce qu'on appelle petit maître
Pour tant qu'il fut impertinent

Craignoit du moins de le paroître.
Bon sens regnoit dans ce tems là.
Mais &c.

Eut-on vû mettre sans horreur,
O Juste Ciel, quelle manie!
Le Supplice d'un malfaiteur
au rang des plaisirs de la vie?
On n'outroit rien dans ce tems là.
Mais &c.

De ceux qu'on voyoit au dessus
des ordinaires personnages
On ne comptoit que les Vertus
Et point l'or, ni les equipages.
C'étoient les grands de ce tems là.
Mais &c.

O toi, qui te crois assés bon
pour badiner et nous instruire
Eh! pour dieu, finis ta chanson,
ou tu pourras te faire dire;
On rimoit bien en ce tems là.
Mais &c.

autre.

Pour directeur doresnavant
Je veux un Cordelier du grand couvent.
J'en connois un,
qui n'est pas du commun.
Le menton bien rasé,
toujours frisé;
L'oeil bien fendu,
Le jarret bien tendu.
Pour directeur &c.
Soeur agnes a pris pr. conseil
Un Celestin gros, gras et vermeil
Il chante bien, boit mieux encor
Mais tout ce qui reluit n'est pas or.
Pour directeur &c.

Sans les amours, sans le bon vin
Il n'est point ici bas d'heureux destin.
Que les plaisirs
nourris par les desirs,
Que les tendres ardeurs
Chassent de nos coeurs —

Le froid poison
de l'injuste raison:
Sans les amours &c.
Du sens moral de la Chanson
a sa Philis Tircis faisoit leçon.
Le buffet étoit près delà
On but un Coup, et puis on chanta:
Sans les amours &c.

151.

None à son Cher Sultan.

Stances.

Par quel sort inhumain, ô Sultan que j'adore,
Quand je viens à Toulouse en estu disparu!
Tu me fuis donc, cruel, et qui pis est encore,
Peut-etre n'as tu plus l'amour que j'avois crû.

Insensible aux perils d'un pénible voyage,
Fatigues et chaleurs tout paroît doux pr. moi.
Chaque pas que je fais avance, et me ménage
L'Instant si desiré de m'approcher de toi.

C'est ainsi que brulant de la plus vive flamme,
J'arrive dans ces lieux, avide de te voir;

Mais quel funeste coup p.r une tendre femme,
Lorsqu'un epoux absent renverse son espoir!

Je va, je viens, je cours, et ma vûe égarée
De ton vaste palais parcourt tous les recoins.
Je t'appelle, et ma voix à mes maux mesurée
rend la terre et les Cieux de ma douleur temoins.

Que faire en cet etat! plaintive, désolée
J'ignore à quel parti je me dois attacher.
Je te sçais a Sumel et j'y serois volée;
Mais tu ne m'aimes plus: iraije t'y chercher.

Je ne le vois que trop ta flamme s'est eteinte.
None n'a plus p.r toi que de foibles appas.
En te donnant mon Coeur je conçus cette crainte,
Que le tien p.r toujours ne se donneroit pas.

ah! J'éprouve en ce jour le trop fatal usage
de n'etre plus amant, lorsqu'on devient epoux.
Plaisirs d'hymen, hélas! est ce votre partage,
Quand vous etes permis de n'avoir rien de doux!

Viens, Sultan trop aimé, viens calmer ton epouse;
Les Lettres n'y font rien, il faut nous aboucher!

Tous les amusemens que peut m'offrir Toulouse,
S'ils ne partent de toi, ne sçauroient me toucher.

J'apprens dans ce moment que ta chere maitresse.
Se lasse d'etre bien et veut changer d'état.
D'accroitre son bonheur l'ambition la presse,
Mais loin de l'augmenter, je crois qu'elle en rabbat.

Quel sort dans l'univers au sien est comparable!
Riche en biens, en amis, en attraits, en santé;
Et ce qui dans la vie est le plus desirable
Jouissant de son Coeur et de sa liberté.

Je ne sçaurois assés combattre sa manie.
Un epoux, je l'avoüe, et tel qu'elle le prend
Peut de bien des douceurs assaisonner sa vie;
Mais ce qu'on en a pris coute cher, et se rend.

On les voit s'envoler ces douceurs passageres.
Ce qu'elles ont d'appas chaque jour se détruit.
On vient à ne voir plus que les vaines chimeres
Dont un coeur trop credule avoit eté seduit.

Je suis un grand docteur, et grand docteur
femelle
Sur qui, sans me flatter, on peut se reposer;

Et très bienfait auroit ta grande demoiselle
de m'avoir consultée avant de s'exposer.

J'aurois pû l'avertir, que dans le mariage
C'est bonheur que de n'etre attrappé qu'a demi.
Voguant sur cette mer, un dangereux orage
Nous jette bien souvent en pays ennemi.

Les exemples fameux d'une attente trompée
Dans ce Siecle maudit sont aisés à citer;
Ta maitresse à son tour y veut etre attrappée;
La Raison auroit dû le lui faire eviter.

a-t-elle refléchi qu'elle se donne un maître
Dans un age, où le joug est bien dur à porter.
Les dix lustres passés sans vouloir en connoître,
On s'avise trop tard de vouloir en tâter.

Peut-on garantir beau ce que cache le masque,
Et sur de faux semblants compter sur l'avenir.
Cet epoux ne paroit ni Jaloux, ni fantasque;
Mais enfin il est homme, il peut le devenir.

Que de tristes regrets après cette bévûe!
On soupire on se plaint, on crie a tous instans:
Douce paix de mon coeur, qu'êtes vous devenue!
C'est pleurer ses beaux jours, lors qu'il n'en est plus tems.

Je crois pieusement la grande Marguerite
a l'abri d'être en butte à de semblables coups.
J'en ai p. surs garants sa vertu, son merite,
Et ce qu'on dit de bien de son futur époux.

Puisse-t-elle joüir en paix, et sans nuage
Des grands contentemens qu'elle attend de son choix;
Voyons, p. applaudir à ce beau mariage
Ce que nous en dira la Déesse aux cent voix.

adieu, mon cher sultan, d'une épouse qui t'aime
Partages, tu le ~~[illegible]~~ dois, les feux vifs et constans.
Je crains et j'en ressens une douleur extrême
Que l'aise de nous voir est perdu p. longtems.

Le 23. aoust 1736.

152.

Sur la paix.

Badauts votre allegresse est grande et des plus vives
Quand l'olivier en main la paix descend du ciel.
Vous comptés que bientot couleront sur vos rives
Et les ruisseaux de lait et les fleuves de miel.
Cadedis, quelle paix! goutés en les olives
Et vous n'y trouverés qu'amertume et que fiel.

Autre.

Le grand Colas disoit, morgué, j'en suis bien aise,
Le Cardinal a fait une bonne action ;
J'avons enfin la paix ; gros nigaud, repond blaise
Payons nous pas toujours la Capitation.

153.

La Nymphe de Balaruc.

a Mᵉ. La Présidente de Conffoulens.

Quoique je sois tant soit peu mécontente
de ce qu'ayant besoin de mon secours
vous n'avés pas, aimable Présidente,
Daigné venir me faire votre cour ;
Je n'en suis pas toutefois moins ardente
à me prêter au gré de votre attente,
à ce qu'il faut pour hâter le retour
d'une santé, qui devient chaque jour
En plus d'un sens chere, et même importante.

J'ay la dessus reçû de bons avis
et m'y rangeant, volontiers j'ay permis
Que de mes eaux mainte cavette pleine
vous fut transmise, et leur vertus avec.
Je l'ay permis, mais ce n'est pas sans peine,

vû le desir que j'avois, Belle Reine,
de me trouver avec vous bec à bec.

Chacun ici me dit merveilles
de vos appas, de vos airs gracieux;
Tant et si bien, que je crois que mes yeux
Sont devenus jaloux de mes oreilles.
D'accord avec mon coeur ils grillent de vs voir
Et nous sentimes notre espoir
Se reveiller à la nouvelle,
Que pr. vous soulager des maux
Qu'un trop foible estomac recelle
C'étoit pr. vous nécessité réelle
De venir sur les lieux vous gorger de mes eaux.
Mais point du tout, le fameux la Broquere
N'a pas voulu vs envoyer ici.
Obéissons, il faut le laisser faire;
C'est vôtre Medecin, il est mon maître aussi.

Grands Dieux, que j'eusse été bien aise,
De voir en vous le Phoenix de nos jours!
Oui le Phoenix; je sçais ne vs déplaise
Que pareil nom sur vôtre compte a cours.
Eh! qui, sans compliment mieux que
vous le mérite!

depuis longtems je suis instruite,
Que vos vertus et vos appas
ont sçû vous donner ici bas
Un grand empire sur les ames;
Et que femme v^s n'avés pas
ce qu'on reproche aux autres femmes.

Présidente, ce peu de mots
Pour vôtre éloge doit suffire.
Que serviroient les longs propos?
Parlant ainsi, n'est ce pas dire
Que vous n'avés ni hauteur, ni fierté,
ni mauvaise humeur, ni manie,
ni grossiere fatuité,
ni fatiguante prudhommie;
non plus que cette noire envie
Qui part d'un fond de vanité?
On sçait sur d'assés bons indices
Que toutes les vertus contraires à ces vices
Tiennent chés v^s un rang qui n'est pas limité.
Qu'à tous vous vous montrés bonne, douce et polie
Sans rien de faux ni d'affecté.
Que vous préférés à la vie

Et l'honneur et la probité.
Que vous sçavés, aimant la liberté,
Porter aux libertins une haine infinie.
Que de tout tems chés vs le mal fut detesté
Jusques à la superficie;
Et que la médisance en est si fort bannie,
Que vs la méprisés comme la lacheté.
Enfin vs etes accomplie;
Et cet aveu vient de la vérité
Qui jamais sur ce fait ne sera démentie.
Nôtre sexe qui le sçait bien
Vs hait, dit-on, jusqu'à la rage:
Et cela prouve davantage
Qu'auprés de vs tout le reste n'est rien.

Mais laissons là vôtre Panegyrique.
à le finir il faudroit trop de tems;
Et permettés que je m'explique
Sur quelques avis importans,
Qu'il sera bon que mettiés en pratique
Pour guérir de vos maux pressans.

Il faut en premier lieu, si vs voulés les suivre
Changer entierement vôtre façon de vivre.

Se coucher de bonne heure et se lever matin ;
C'est là des preneurs d'eaux le prélude certain.
Egayés votre matinée
par une petite assemblée
De gens à caractere aisé, doux et charmant,
Tels que sont dans vôtre contrée
Le Président Caulet, Raimond, Lombrait, Prougent,
Rabaudi, d'aldeguier, Castel et S. Amant,
La Reole, et quelqu'autre à tête bien sensée,
Comme fumel qui me vient en pensée ;
Tous capables d'aider à vôtre amusement.
Mais, p.r Dieu, gardés v.s d'y placer certain homme
Qui n'eut jamais rien de bon dans son sac,
dont le fade entretien assomme
Et dont l'esprit enfin ressemble à son tabac.
Il croit pourtant en avoir comme un ange,
Et c'est au clair le Roi des fanfarons.
Pour quelques mauvais vers qu'il fit p.r des marrons
Il se croit digne de louange,
autant et plus que les Scarrons.
Mais, chut ; et dans peu n.s verrons
Comme il se tirera de vôtre fleur d'orange.

Nouveaux efforts jettent dans l'embarras;
Et je crois surement le Seigneur dans le cas.
Il faut que vs soyés bien bonne
De l'admettre par fois à vos charmans repas,
Car enfin il n'amuse pas;
Jusques là qu'on m'a dit, que quand l'horloge sonne,
Il veut, jure et soutient qu'il est plus de minuit;
Et la dessus pesamment il bouffonne.
Puis il baaille, s'endort, se reveille et s'enfuit.
Cet homme est à mon sens une folle personne,
Qui du veiller charmant ne fut jamais instruit.
Un autre avis que je vs donne
C'est qu'à diner vous mangiés librement.
Buvés le petit Coup sans craindre qu'on raisonne;
Le soir venu, soupés légerement.
Point de Gigés, c'est très mauvaise drogue:
C'est moi qui vous le dis, et quiconque épilogue
Sur cette exclusion que je mets en avant,
Fut ce Pailhous, est un franc ignorant.
Vive, vive Limoux et sa fine blanquette:
C'est là ce qu'on appelle une liqueur parfaite.

Buvés en à longs traits cela vs est permis ;
Et si vous en avés provision honnête,
Ménagés la p.r vs et p.r vos bons amis.
adieu, Charmante Présidente,
adieu, Beauté pleine de Sue.
Je suis votre très humble et fidele servante
La nymphe de Balaruc.

154.
Chanson.

Non, ce n'est point l'affreux ravage
qu'ont causé la grêle et l'orage
Dans les champs précieux où croissent nos bons vins ;
Non, ce n'est point l'humeur legere
De mon inconstante bergere,
Qui me font ressentir les plus cruels chagrins.
Un sujet plus touchant épuise ma Constance
Cher Saroza, c'est ton absence
Qui met le Comble à mon malheureux sort.
Reviens, ou ma perte est certaine.
Je ne puis voir finir ma peine
qu'à ton retour, ou par ma mort.

Controverse.

Mad.e de ***.

En vain vous flattés nos desirs,
Douce liberté du veuvage,
Je ne me livre qu'aux plaisirs
dont la vertu permet l'usage.
Ma devise est celleci;
Point d'amour, plus d'esclavage.
Ma devise est celleci
On Jase, on mange, on veille ici.

Reponse.

Souper, puis veiller jusqu'au jour,
O Ciel, quelle étrange Methode!
Je renonce à faire ma Cour
à quiconque suit cette mode.
Ma devise est à mon tour;
Le trop parler m'incommode.
Ma devise est à mon tour
Point veiller, et faire l'amour.

Replique de Mad.^e xxx

Nous ne sçaurions nous accorder
Sur nos gouts et sur nos maximes:
Du plaisir de s'incommoder
Gardons nous d'être les victimes.
Laissés moi comme je suis:
Hélas! Ce sont tous mes crimes.
Laissés moi comme je suis,
Je veux veiller tant que je puis.

Réponse à la replique.

Pour terminer ce différent
Il faut mettre chacun du nôtre;
Ni préféré, ni préférant;
aimons un jour, et veillons l'autre.
Ainsi nous mettrons à bien,
Suis-je pas un bon Apôtre;
Ainsi nous mettrons à bien
moi, votre gout; et vous, le mien.

156.

Sur la perte de son Cheval.

Comme je suis à pied, dont je suis moult contrit;
Mon grand et beau cheval, qui fut sans contredit
Et l'honneur de son tems et celui de sa race,
Eprouve enfin le sort, qu'en ce monde tout passe,
Et que beauté, courage, en un mot tout finit.
Il git sur son grabat, sans pied, la tete basse.
Tant y a, c'est pitié; même dans ce récit
Je sens de pleurs amers couvrir ma triste face.

Du fameux fanetra cependant le jour luit;
Et si p.r mon repos ta bonté ne remplace
Ce malheureux Cheval dont l'état m'éconduit
Je suis perdu, je vois deja, qu'à petit bruit
ma dolente moitié me fait laide grimace.
Sa bouche ne dit mot, mais son oeil me menace
Que p.r ce jour perdu j'aurai mauvaise nuit.
Epargnes en l'effet, en me faisant la grace
d'apporter un remède au malheur qui me suit.

157.

La petite verole.

Le dieu des autres Dieux vainqueur
Ne pouvant occuper ton coeur,

Sur tes appas fit ce ravage;
Et pour mieux te faire enrager,
Laissa des creux sur ton visage
Exprès pour s'y venir loger.

158
Chanson.

La Jeune Iris
d'un doux souris
paye mon langage;
quand je la plains,
Et que je crains
Qu'un de ces matins
Son etourdi
de mari
ne la fourrage,
Et ne la remette en train
d'avoir encor un coup le sac plein.
Et sa raison
Est qu'un don
du mariage
C'est d'avoir cent doux momens
Pour un quart d'heure de mauvais tems.

Remerciement.

Le Curé, la Vignole, et mon époux et moi,
Mon cher Castel, au sortir de chés toi,
Bien empiffrés de vin, de bonne chere,
Rendus chés nous, et ne pouvant mieux faire,
Avons pensé qu'il etoit à propos
de rimailler bien ou mal quelques mots,
pour te marquer notre reconnoissance,
de ton accueil, et de la complaisance
Avec laquelle en plus d'une façon
Ta femme et toi, dans ta belle maison
nous avés tous festoyés; dont, beau sire,
Sommes si pleins que ne sçavons que dire,
qui puisse enfin d'assés prés égaler
Vos soins ardens de nous bien régaler.
Besoin aurois d'employer bonnes limes
pour ajancer, pour bien polir les rimes,
dont il faudroit user en cet écrit,
Pour te loüer avec assés d'esprit
Sur le bon gout, sur la délicatesse
des mets, des fruits, des vins de toute espece
qu'abondamment, et de grace assortis

à ce diner tu nous as départis.
Bien me sieroit, en ce besoin extrême
d'être un boileau, si mieux n'est un toi même,
Pour m'exprimer en vers, dont la beauté
Puisse égaler l'honneur, la dignité
de mon sujet. Mais, helas! pauvre hère
que je suis moi, qui ne fréquente guere
ni les neuf soeurs, ni le sacré vallon,
hazarderois je à chanter sur un ton
qui n'appartient qu'à de doctes Orphées!
Muse, ma foi, quittons telles pensées;
Votre charge est de faire un Compliment,
faites le tôt, et coulés promptement
sans amuser; car que feriés, pauvrette,
si vous alliés vous mettre dans la tête,
après avoir conté de ce repas
L'ordre, le gout, la propreté, les plats
de nous parler en stile de la motte
des qualités, des vertus de notre hôte!
Certes, pourrions sans en être atonnés
Comme on le dit avec un pied de nés
voir votre sotte et peu sage manie
d'un tel affront très justement punie.

Halte donc là, Ma muse, et taisons nous.
Il faut sçavoir à propos filer doux;
Quand comme vous on a fait la sottise
d'aller trop haut tenter une entreprise.
Encore un coup, faire un remerciment
Est vôtre emploi, si ne sçavés comment
Vous en tirer, sans grand Philosophie
dites, Monsieur, chacun vous remercie
de vos bons metz, de vos vins précieux;
Puis ajoutés ce souhait gracieux
dans cinquante ans, le terme est bien honnête
Puissions chés vous recevoir telle feste.

160.

S. Pierre et Dame Perrette.

Dialogue.

Perrette

Tust, tust, ouvrés la porte à cette ame fidele
Qui vient par Jesus Christ demander Paradis;
S. Pierre mon patron, voyés qui vs appelle.

S. Pierre.

oh, oh! je suis patron d'une femelle.
Le trait est neuf, çà, qu'est ce que tu dis?

Perrette.

Qu'ayant toujours suivi vos vertus à la piste
J'espere d'avoir part au céleste séjour.

S. Pierre.

Trés poliment c'est me faire ta cour.
Mais par hazard serois tu Janseniste?
Car à ta mine et pâle, et maigre, et triste
Tu pourrois bien etre de ce parti.

Perrette.

La mine n'y fait rien, j'ay le coeur Moliniste.

S. Pierre.

Entrés; mais prens bien garde au moins, d'avoir menti.

161.

Mlle La Présidente de Caulet
a M. Le Président son
mari.

Les Capucines. Epitre.

Dans je ne sçais quel livre, où je dis ma leçon
J'ay trouvé ce matin chose qui m'a touchée.
Ce que c'est, le voici. point ne suis si bouchée
Que de ce que je vois je ne sente le bon.
De montrés cher Papa l'ordinaire chanson

Et cependant d'apprendre à toute une assemblée,
Que je n'ai point d'esprit et que l'on peut d'emblée
Me traiter de bestiole et de petit oyson.
Mais mon très cher mari me rend plus de justice,
ou telle que je suis il m'aime; c'est assés.

Revenons à mon fait, que je vous éclaircisse
de ce qu'en certain auteur, en termes bien tournés
J'ay lû pour ma leçon; écoutez, je vous prie.
Je ne dirai pas tout, pas même la moitié;
Mais la fin seulement qui me paroit jolie:
Petit présent, dit-il, entretient l'amitié.

Il m'a beaucoup tardé, que ma tâche finie
Je pusse en liberté, vous ayant dans l'esprit,
arranger, combiner dans mon petit génie
Ce qu'il seroit charmant que mon zèle entreprit,
Pour, soit dit entre nous, satisfaire l'envie
De vous faire présent de quelque petit rien.
Penser à mieux, mon coeur ne le peut, ni ne l'ose.
Mais dois-je m'en fâcher? Si rien est quelque chose,
Lorsqu'il part de la main de ce qu'on aime bien.

Je révois; et mon ame étoit un peu chagrine
De ne pas trop sçavoir à quoi fixer mon choix.
Quand par un rare trait de la bonté divine

de ma Chere maman un ami fort courtois
lui porte un petit sac de graine capucine.
Bon, ai-je dit alors, voilà qui m'achemine
à ce tendre plaisir que mon coeur imagine,
d'offrir à mon mari le rien en question.
De la graine e du sac je puis faire rapine;
Et si ce n'est le tout ce sera portion.
Mais comme à la vertu je suis assés encline
J'ay bientôt rejetté cette indigne action.
Mon vertueux époux m'approuvera sans doute
d'avoir fui le larcin; or voici quelle route
J'ay mieux aimé tenir pr. venir à mon but.
a ma bonne maman je me suis adressée,
Et lui serrant les mains, par ce tendre début
J'ay sçu dans peu de mots expliquer ma pensée.
Mes yeux plus que ma voix lui parlent du présent
Que je brule de faire à mon Cher Président.
Je lui montre du doit et le sac et la graine,
Maman sourit, me baise, et fait voir qu'elle entend
Tout ce qui sçait causer et peut finir ma peine.
A mes avides mains le sac s'ouvre à l'instant;
J'en plonge une, et soudain je la retire pleine;
L'autre la suit de près, et j'en retire autant.
Mais ma main après tout est celle d'un enfant,
Et tout ce qu'elle emporte est bien petite aubeine.

Il faut, dis-je en moimême, y revenir souvent.
or, pour cela contons à Maman quelque fable;
Oubien, et mieux encor de mon époux aimable
racontons les vertus dont je suis le temoin.
Maman, qu'enchantera ce récit véritable,
ne s'appercevra pas si je pousse trop loin
de mes doits empressés le travail profitable.
J'ouvre donc le discours, et d'un ton convenable
Je vante de vos moeurs l'exacte probité;
Et tout d'un tems au sac ma main fait sa visite.
Puis de vos Jugemens exaltant l'equité,
à son tour l'autre main de son devoir s'aquitte.
Bref, mes mains et ma langue alloient assés bon train;
Lorsque maman m'arrête, et me dit, je vous quitte
d'un plus ample détail, car je suis très instruite:
Et nous serions ici jusques au lendemain,
Si du grand Président, l'honneur du genre humain
nous comptions les vertus de suite, une par une;
Et puis, si calcul fait, vous vouliés pour chacune
aux graines que voici donner un coup de main,
Ma fille, il eut fallu les tirer grain par grain.
ainsi vous auriés pû venir à votre compte.
à ces mots la rougeur jusques au front me monte.
Mais vous ne sçavés pas, et j'en fais le pari,
d'où nait ce qui m'agite, et qui saisit mon ame,
Je vais vous l'avouer, c'est de me voir la femme
d'un si grand, tant illustre et si charmant mari.

adieu, ces mots lâchés, je finis cette epitre,
d'Ella, de mon amour, et du fait que voici
Je crois de vôtre part mériter à bon titre
de la reconnoissance, et quelque grand merci.

162.

Remerciement.

Ma foi, Monsieur, votre message
Nous a fait à tous grand plaisir;
Car sans compter l'ardent desir
d'apprendre vôtre bon voyage;
nous avons eu le doux renfort
d'un petit vin blanc qui plait fort;
et dont chacun à tasse pleine
pour célébrer vôtre santé
s'est mis à remplir sa bedaine,
après avoir vingt fois chanté
jusqu'à perdre presque l'haleine,
Vivat, vivat Monsieur Dumas,
qui fait l'honneur de ce repas.
Bien, mieux, bien mieux s'est écriée
Une jeune émérillonée:
Il faisoit de ce beau sejour
L'honneur, le plaisir et l'amour;

Lorsque dans nos aimables fêtes
Badin, Charmant et gracieux,
Il faisoit paroitre à nos yeux
Ce qui doit les rendre parfaites,
Les amusemens de bon gout,
Le soin de répandre par tout
du choix, de la délicatesse;
Bien éloigné de la rudesse
d'un certain sot et froid plaisant,
qui croit avec sa triste muse,
et son air plat et peu galant
Que chacun à l'oüir s'amuse,
Tandis qu'on le trouve assommant.

ah! qu'est devenu Pere Ignace?
a repliqué d'un Charmant ton
L'hôtesse de cette maison.
C'est là que réside la grace,
La politesse et le sçavoir.
C'est là ce qu'on appelle un hôte.
allons, qu'on se mette en devoir:
Qu'à sa santé le verre trotte.

Versés, Laquais, ce vin exquis
Pour boire à ses freres amis.
Voilà, Monsieur, en votre absence
Comme on fait mention de vous.
Heureux, si par reconnoissance
De ce qu'on dit et ce qu'on pense
Vous etes sur d'avoir en nous
Une troupe des plus galantes
De serviteurs et de servantes.

160.

a M. Le Président Caulet

Recommandation.

Grand Président, l'affreuse goute
me malméne depuis un mois;
Sans quoi, de ce que je vous dois
Je n'aurois pas manqué sans doute
De m'acquitter comme autrefois,
Que le respect guidant ma route,
Vers vôtre bonté qui m'écoute
J'adressois mes pas et ma voix.
Impotent que je suis, ma muse
S'avise d'aller vous parler;

Mais à ne pas dissimuler
Je crains fort qu'elle ne s'abuse,
Et qu'elle ne sorte camuse
d'avoir sçu de trop se mesler.
Quoiqu'il en soit faites lui grace
Sur son discours mal arrangé;
Il sied bien mieux à vôtre place
d'excuser une folle audace
que d'en vouloir etre vangé.
Voici ce qu'elle vous expose
en vous présentant ce cartel.

Anne telle, femme d'un tel,
Le nom ne fait rien à la Chose
Pour des propos injurieux
Que lui tenoit d'arbou le Prêtre
Lui détache un souffler, peutetre
Et sans doute, elle auroit fait mieux
de n'être si vive et si prompte.
Car un souffler au bout du compte
Est un souffler. Il sert de peu
de dire que ce n'est que jeu;

Et qu'un soufflet de telle espéce
Fut moins injure, que caresse.
La preuve en est qu'étant donné
Il fut aussitôt pardonné.
Les témoins d'anne et de l'apôtre
Conviennent de l'un et de l'autre;
Et que par manoeuvre d'amis
Griefs sous les pieds furent mis.
La discorde fuit, et s'envole;
Mais elle affecte un ris moqueur
dont elle insulte le Pasteur,
de qui la vangeance s'immole
plus à la crainte, qu'à l'honneur.
Le Prêtre emû sent sa foiblesse
suit des yeux l'affreuse déesse,
la rappelle, et plein de fureur
à cette fatale maitresse
Soumet sa raison et son Coeur.
Je n'entreprend point de décrire
Tout ce que la mauvaise foi,
Les tours malins, et la Satire
font naitre, et trainent après soi —

d'incidens, d'affronts, de surprises,
de frais, de troubles, d'embarras,
Toutes fureurs qu'on croit permises.
Sur une foi trompeuse, Helas!
de vils suppôts, non de Justice,
Mais de Chicane et de malice,
qui par des moyens spécieux
fascinent le Coeur et les yeux
d'une pétulante partie,
Prête à sacrifier soudain
pour moins qu'un leger coup de main
repos, honneur, et biens, et vie.
Notés, Illustre Président,
Que ce prêtre peu Charitable
Sur un honnête ajustement
S'est montré toujours intraitable.
Et qu'il ne poursuit Jugement
que par un esprit de Chicane,
Voulant ramener la pauvre anne
au premier Juge, et lui Causer
nouveaux Sujets de dépenser.
Plaise, Seigneur, à vôtre grace

d'opposer à cette menace
Un hors de Cour et de procés.
C'est tout ce qu' Aime vous demande;
Et ce qu'enfin vous recommande
Vôtre Serviteur Colomez.

164.

Compliment amoureux.

L'amour, aimable Iris, a d'agréables charmes,
Il cause mille maux, il donne mille allarmes;
Mais à qui sçait aimer il n'est rien de si doux.
Le beau secret pour qui le veut entendre!
Helas! puissé je vous l'apprendre,
Moi, qui l'apprens sans cesse auprés de vous.

165.

Iris et Silvandre
Eclogue.

Silvandre.

Est ce vous, belle Iris, que je trouve en ces lieux!
Souffrés...
Iris
oses tu bien te montrer à mes yeux,

Impitoyable auteur de toute ma misere!
Crains tu si peu les traits de ma juste colere!
Va, ne m'arrête point; fuis, dis je, et pr. toujours;
Cesse de m'adresser tes pas ortes discours.

Silvandre.

Si j'en dois croire, Iris, ce langage terrible,
Je présente à vos yeux un objet bien horrible.

Iris.

N'en doutes point, cruel, ta présence et ta voix
Pour mon Coeur éperdu sont plus dures cent fois
Que n'est pr. mes brebis le loup le plus avide.

Silvandre.

Eh, quoi donc! contre moi vôtre haine décide
Sans vouloir écouter les trop justes raisons...

Iris.

Peut tu nommer ainsi tes noires trahisons!

Silvandre.

Que voulés vous me dire! et de quelle injustice
Vient s'armer vôtre coeur pr. croitre mon supplice!
mes noires trahisons! belle iris, par pitié,
ou s'il se peut au nom d'une tendre amitié
daignés pr. un moment....

Iris

ah! quels coups à mon ame
Porte le souvenir d'une fatale flamme!
Lâche, n'en veus tu point rappeller les douceurs

Pour t'en faire une ici d'augmenter mes douleurs!
à l'égal de la mort il faut que je t'évite.

Silvandre.

Non, non mon desespoir s'oppose à vôtre fuite;
Mes prétendus forfaits seront justifiés.
Ou de rage, ou d'amour je m'immole a vos piés.

Iris.

D'amour! ingrat, hélas!

Silvandre.

Oui, Bergere charmante,
Je n'ai jamais trahi cette flamme constante
dont vôtre coeur cent fois a reçû les sermens.
Tout peut-être changé, mais non mes sentimens.
Et tel aujourd'hui le malheur de ma vie,
Silvandre est Criminel sans vous avoir trahie.

Iris.

Ne viens pas m'abuser par tous ces vains détours
Perfide, et le moyen d'en croire tes discours;
Quand tes engagemens avec la Jeune Enone
m'assûrent l'inconstance, où ton coeur s'abandonne.
Peux-tu nier qu'exprés tu partis de ces lieux
Pour aller lui jurer à la face des Dieux,
Une foi si souvent à moi même jurée!

Silvandre.

Instruite, mais, grands Dieux! trop tard
desabusée,

Bien loin de me traiter de perfide et d'ingrat,
Que vous allez donner de pleurs à mon état.
Nous goutions, Belle Iris, la douceur mutuelle
de bruler d'une ardeur tendre, vive et fidele.
Rien ne troubloit la paix de nos coeurs amoureux:
Eh! que ne peut ce tems être aussi long qu'heureux!
Lorsqu'un ordre imprevu, mais encor plus suprême
Me força de quitter ces hameaux, et vous même.
Et poussant jusqu'au bout un absolu pouvoir,
Cet ordre fut exprès de partir sans vous voir.
Je ne vous dirai point quelle douleur mortelle
fit naitre dans mon coeur cette fuite cruelle.
Je ne puis l'exprimer. J'appellois tous les jours
accablé de mes maux, l'amour à mon secours.
Et par une rigueur qui surpassoit les autres,
J'en souffrois d'autant plus que je sentois les vôtres.
J'arrivai; mon exil m'auroit pû sembler doux
Par l'unique plaisir de ne penser qu'à vous;
Mais, que devins je, hélas! à l'affreuse nouvelle,
Qu'iris, ma chere Iris devenoit infidele!
de mes cruels parens l'injuste et lâche tour,
Et que ne sçut parer mon trop crédule amour.
Ont tint auprès de vous une égale conduite;
des plus noires couleurs on vous peignit ma fuite.

Enfin, par ces faux bruits contre nous préparés
on sçut nous desunir nous ayant séparés.
voilà ce qu'un berger à mes douleurs sensible
me conta l'autre jour.

Iris.

o ciel! est-il possible,
Que l'erreur qui nous perd et qui nous a trahis
T'unisse avec Enone, et me donne à Tircis!
Évenement fatal qui redouble mes peines!

Silvandre.

Iris, dans nos malheurs toutes plaintes sont vaines.
On peut avoir surpris le don de vôtre foi;
Mais mon coeur est à vous, si la vôtre est à moi.
Laissons agir l'amour; que lui seul en décide.
à mes feux....

Iris.

Je conçois où ta morale guide.
N'en parlons plus, exacte à mon devoir,
Silvandre je ne puis ni t'aimer, ni te voir;
T'oublier pour jamais est mon unique envie.

Silvandre.

Et la mienne, cruelle, est de perdre la vie

Iris.

ah! je crains plus que tout ce projet inhumain.
Calme ton desespoir, adieu, reviens demain.

166.

a la fille de l'auteur, M.e de Cornebarrieu
sur la mort de son fils Etienne
Bernard.

Bernard, Etienne étoient les SS. patrons
du cher enfant qu'aujourd'hui nous pleurons.
Mais l'un des deux qu'il t'en souvienne
à son bonheur eut la meilleure part.
Ton fils naquit le jour de S. Etienne
Il monte au ciel le jour de S. Bernard.

167.

Compliment.

Tel est de votre beauté
Le pouvoir extrême,
Que si vous aviés été
au dessous du rang suprême;
Par un sort bien recherché
Vous auriés comme Psyché
Regné sur l'amour même.

168.

Bouquet.

De bon matin j'ay mis mes gens en quête
Pour m'apporter quelques perdreaux.

Je les voulois sans doute bons et beaux,
devant servir de bouquet p.r ta feste.
Qu'on ait bien ou mal réussi,
Ce n'est pas ce qui m'embarasse;
Mon coeur est occupé d'un bien plus grand souci.
Pour en juger permets que je te fasse
part, de l'histoire que voici.

Je tenois ces perdreaux, et tandis que je tâte
S'ils sont gras, et bien frais, un d'eux lève la patte
En signe qu'il etoit à son dernier abois
D'une main favorable aussitôt je le flatte.
Mais cesses, m'a-t-il dit, d'une mourante voix
Destinés à servir de bouquet p.r Marie,
Le chasseur meurtrier ns procure un doux sort.
Pour vous autres mortels, c'est ainsi que la mort
N'est rien, si l'on doit etre heureux après la vie.

Ce perdreau, cousine, a raison.
Et puis qu'il dit si bien il doit etre fort bon.

169.

a Compostelle le 24. Juillet
1723. par un Courrier extraordinaire.

Jaques le grand p.r qui mainte chandelle
va nuit et jour brulant dans Compostelle,

à frere en Dieu cent milliéme du nom
Jaques dufaur, Colonge de Lauriere
Seigneur, Marquis, Comte de Momedon.
Santé, Salut, Indulgence pléniere.

Comme ainsi soit, qu'oncques jamais
Ne m'avés fait l'honneur, beausire,
d'employer plume pour m'écrire,
Moult vs pardonne, desormais
Etant instruit, que dans vôtre ame
Respect, honneur vous me portés;
Et que tous les jours marmotés
Priere à moi pleine de flamme,
Me reconnoissant à bon lieu
Votre patron auprés de Dieu,
Content de vôtre confiance,
donner vs veux signifiance
de mes bontés, vous faisant don
de mon admirable bourdon.
Par preuves les plus autentiques
C'est la perle de mes reliques.
Témoin cet immortel renom
de S. Jaques et son bourdon.
Or ce n'est tout, que je vous donne

cet attribut de ma personne.
apprenés en les qualités
et les rares propriatés;
et le plaisir et l'avantage
que peut vous procurer l'usage
de ce bourdon miraculeux.
Quiconque l'a doit être heureux.
Primò, vous aurés abondance
d'honneurs, de biens et de finance;
Lorsque vous dirés d'un air gay,
Je suis Content de ce que j'ay.
Quand vous entreprendrés voyage
de beaux jours clairs, et sans nuage
Viendront accompagner vos pas,
Moyennant qu'il ne pleuve pas.
Mais ce que je trouve admirable;
C'est qu'on ne meurt jamais à table
quelle faim qui fasse enrager
Pourvû qu'on ait dequoi manger.
Voulés vous que fortune brille
au jeu de l'ombre ou de quadrille,

de ce je répons corps pour corps,
ayés toujours six Matadors.
Mais ce ne sont que bagatelles.
Parlons d'etre heureux chés les belles.
C'est ici le grand Opera,
Et mon bourdon fait tout cela.

Jugés de son pouvoir extrême;
Et s'il faudra que l'on vous aime,
Quand on sçaura par cet ecrit
qu'il donne aux sottes de l'esprit,
de l'embonpoint aux beautés maigres,
de la douceur aux humeurs aigres,
de la fraicheur aux teints fanés
de la blancheur aux bazanés.
Il apprivoise les dévotes,
Par lui boiteuses marchent droit,
Il place tout en son endroit
Les hanches, la gorge, les fesses;
Et sans le secours des adresses
pour remplacer de tels appas,
Il en donne à qui n'en a pas.
Or sitôt que ferés connoître

Que du bourdon vous etes maitre,
Combien de femmes voudront voir
Et le bourdon et son pouvoir!
Il n'en sera point dans la vie
Qui ne vous aime à la folie.
Mais, mon fils, observés ce point;
Que dans ce cas ne sera point
certain petit nombre de belles
que je connois, et qui sont telles
qu'elles ont de tout à foison
sans le secours de mon bourdon.
Entr'autres certaine Jaquette
vous m'entendés . . qu'elle est honnête!
Quels charmes, quel maintien, quel air!
Peu vont avec elle du pair.
Je suis bien aise, foi d'Apôtre,
que vous l'aimiés plus que toute autre.
Dans ce rang on doit mettre aussi
Les jeunes beautés que voici.
C'est un beau Trio de Comtesses

Des Coeurs souveraines maitresses,
Toutes trois de bonne maison,
Pleines d'esprit et de raison,
d'appas, de façons engageantes.
Un point les rendroit plus charmantes;
Quel est ce point? un peu d'amour.
ah! si mon bourdon quelque jour
avec tant de dons en partage
avoit encor cet avantage
d'enflammer ces jolis museaux,
Quel plaisir pr. Toulouse, et quel bien pr. Bordeaux!

Oraison au bourdon de
S. Jaques.

Bourdon, miraculeux bourdon,
Souffre qu'en ce jour je t'implore.
Je sçai que ton secours est bon
Bourdon, miraculeux bourdon,
Hélas! accorde moi le don
de plaire à l'objet que j'adore,
Bourdon, miraculeux bourdon
Souffre, qu'en ce jour je t'implore.

Autre.

Bourdon, s'il faut que je m'explique,
Je crois ton pouvoir magnifique.
Mais il seroit bien précieux
S'il guérissoit mon coeur malade
d'un coup mortel parti des yeux
de la Comtesse de Belade.

170.

Hortense au R. P. Ducos Jesuite.

Stances.

Un joli Chapelet, du bonbon, une Epître,
Trés cher Pere Ducos, c'est beaucoup à la fois.
De mauvais ménager vous méritez le titre
Puisque d'un seul présent pouviés en faire trois.

Vous avés prétendu, vû que suis Présidente,
Que me faisant un don, il fut digne de moi.
Tréve de tant d'honneurs, plus l'offre est importante,
Plus d'un plus grand retour vs m'imposés la loi.

D'ailleurs ce Chapelet n'est pas chose donnée
Pour badiner avec, autres sont vos desirs.
Grand merci d'un présent qui vient dans la journée
me prescrire un devoir, qui prend sur mes plaisirs.

Quant à la belle Epitre, en vérité, mon Pere,
Vous vs moqués de moi; J'en ferois le pari.
Jugés quelle réponse est en état de faire,
quiconque n'a jamais écrit qu'à son mari.

Vous vs en passerés, s'il vs plait, vôtre aubade
ne m'éveillera point, et je vous le promets.
On lâche à son epoux quelque capucinade,
Mais pr. un grand Jesuite il faut bien d'autres mets.

Le Chapelet, l'Epitre ont, ne vous en déplaise,
fort peu d'attraits pr. moi, je vous l'ai deja dit.
Je ne suis point dévote, et suis mal à mon aise,
alors qu'il faut me mettre en dépense d'esprit.

Parlés moi du bonbon; en un mot comme en trente,
C'est là mon vrai ballot; mon coeur en est charmé.
Si le Vôtre se plait à m'en faire la rente,
Plus vous l'augmenterés, plus vs serés aimé.

Mais au reste écoutés, de prêcher ma vêture
Vous vs etes offert sans consulter mon gout.
Or, je vs avertis, que guimpe ni cloture,
faite comme je suis ne me vont point du tout.

Devant mon cher papa je fis la chatemitte,
Mais dans le fond du coeur je n'en pensois
pas moins.

Gardés votre sermon, hortense vous en quitte,
Pour le choix d'un mari reservés lui vos soins.

Que ceci soit, mon Pere, entre nous, je vous prie.
On tiendroit la dessus quelque mauvais propos.
Le plaisir que j'aurai qu'un jour on me marie
Ne se dit aujourdhui qu'au cher Pere du Cos.

171.

L'amour Medecin.

a Mr. de Bernage de S. Maurice.

Quiconque dit, que le mal de la goute
n'est rien qu'une goutte de mal,
Et un franc ignorant sans doute,
Je le crois même un peu brutal.
d'un dieu sçavant en médecine,
Ce n'est pas apollon, C'est le Dieu des amours,
Qui par gout et par choix depuis peu se destine
a cet art merveilleux qui conserve nos jours.
Je tiens de lui que rien n'excéde
Les cruelles douleurs que la goute entraîent;
Et pour le prouver, il soutient
Que ce mal dangereux fut toujours sans remede.
Mais depuis quand, me dira-t-on,

S'avise Messer Cupidon
de s'ériger en Esculappe!
Ne seroit ce pas une attrappe!
Nenni vraiment, je parle tout de bon.
C'est un vrai Médecin, et le plus grand qui vive
Si vous voulés en sçavoir la façon
L'histoire en est récréative.

Un jour vers sa mere il alla;
Et comme un homme qui s'ennuie,
pendant une heure il ne parla
que du beau tems et de la pluie.
Certainement ce n'est pas là
d'amour le langage ordinaire.
Venus, qui remarque cela
lui dit, mon fils, de quelle affaire
me paroissés vous occupé.
Si mon esprit n'est pas trompé,
Votre embarras ici cache quelque mistere.
Parlés, je n'en aurai jamais pr. vous, ma mere,
répond l'amour, d'un air un peu chagrin.
Je pensois il est vrai, qu'il seroit bon de faire
après un certain tems, comme on dit, une fin.
Je ne vous suis plus nécessaire;

Votre empire joüit du plus heureux destin
on vous chérit, on vous révere
Et vous etes d'accord avec le dieu du vin.
Pour moi, las que je suis du métier de corsaire,
Je veux pr. vivre en paix me faire médecin.

à ces mots, venus rit à gorge déployée.
Vous Medecin, dit-elle, oh! la plaisante idée
Je brule de vous voir exercer ce métier.
Bientôt vous en aurés le plaisir tout entier,
Reprit soudain l'amour, L'affaire en décidée.
Votre aveu me confirme en ce noble dessein.
Mais, dit la belle Cithérée
Quand vous l'avés conçû dans votre sein
Vous est-il pas venu dans la pensée
Que d'utile sçavoir vs n'avés pas un grain:
Et que c'est chose mal aisée,
qu'une tete aussi peu sensée
Réüssisse à traiter les maux du genre humain.

alte là, s'il vous plait, Madame,
Interrompit l'amour, tout mal réside en l'ame.
Or, s'il faut convenir que ce fait est certain,
Qui mieux que moi connoit ce qui s'y passe!
Foiblesses, pamoisons, fievre, pâles couleurs,

Torticolis, maux de mere, vapeurs,
Et tout ce qui chés la mortelle race
Produit amas, embarras et langueurs,
Souvent, presque toujours, c'est moi qui les fais naitre.
Tous les docteurs sont d'accord sur ce point;
Partant, ne me disputés point
Qu'à guérir tous ces maux je ne sois un grand maitre.
Quel médecin au monde, en sçait autant que moi!
Vous parlés d'or, mon fils, dit Venus, et je voi
qu'à vos raisons il faut me rendre.
Faites vous Médecin, je n'y resiste plus.

L'amour satisfait, part, vole en france, et va prendre
du renommé Thomas Diafoirus
L'habit, l'air, le maintien, et sans beaucoup
attendre,
Malades à foison viennent le consulter
de toutes parts, de tout poil, de tout age;
Tant et si fort, qu'à si pénible ouvrage
Il peut à peine résister.
Un jour qu'aprés son audiance
renfermé dans son cabinet,
Il travailloit à mettre au net
une trés subtile ordonnance,

Pour rajeunir vieilles de soixante ans.
Il voit ouvrir les deux battans;
Et paroître aussitôt beauté, qui sans surfaire
Brilloit ni plus ni moins que la rose au printems.
à la connoître il ne fut pas longtems.
Il avoit vû son portrait dans Cithère
où, par les soins de la Reine sa mere
sont rassemblés minois les plus charmans.
Le poli médecin accourt, que puis-je faire?
Et quel est vôtre mal, lui dit-il, d'un air doux,
Donnés, que je tâte ce pouls.
Non répond la belle, il n'est pas nécessaire.
Je viens vs demander un conseil salutaire
Sur un mal violent qu'endure mon époux.
La goute le tracasse. oh! la vilaine affaire!
repart le médecin, en se mordant les doits
Tout mon sçavoir, mon art, mon ministere
Vont être courts pour cette fois.
Puis appuyant le dos vers les fenêtres,
Ventrebleu, cette goute est l'écueil des grand maitres.
S'ecria-t-il, je ne sçais qu'ordonner.

Mais, dit la belle alors, peut-on pas raisonner
Sur un si cruel mal, et sur ce qui le cause
Raisonner, oui; guérir, c'est autre chose,

répond le Médecin, cessant de s'étonner:
Et puisque vôtre bouche ainsi me le propose
Soit raisonnons, cet aimable mari
Quoique gouteux, est de vs fort chéri,
N'est-il pas vrai? n'est-il pas sûr encore
qu'à son tour ce mari vous aime, vs adore?
Trop d'amour pourroit bien... mais quoi vs rougissés,
La, là, je vous entens, adieu, c'en est assés.
Salut à Vôtre époux: Le Ciel lui soit en aide;
Je voudrois, et ses maux seroient bientôt passés,
Comme j'en vois la Cause en sçavoir le reméde.

172.

au S. Vaniere.

Epitre.

Je suis têtu comme un mulet,
de mes défauts ce n'est le pire;
puisque dans l'excés de mon ire
Je prens volontiers au collet
Quiconque m'ose Contredire.
Vaniere, ce brusque début
sans doute a dequoi te surprendre.
N'en cherche pas le sujet; chut.
Ecoutes, je vais te l'apprendre.
Oui, morbleu, je m'y ferois pendre;

Les douze deniers font un sol;
Un denier est donc un douzieme
Qu'on fasse voir comment, par où,
il est douzieme en un vingtieme.
Le soutenir c'est etre fou,
au delà du degré centieme.
Et qui plus est, je perds le cou,
Si le plus innocent sixieme
n'est en cela de mon avis.
holà, ho! doucement, beau-fils,
dira quelqu'un, L'académie....
Je vous entens, c'est là le hic.
Mais n'en parlons point, je vous prie,
S'ils ont bis couronné Claric
La raison fut de la partie.
Et pr. le cas que ns traitons
Je prouverois par cent raisons
que le bon sens n'y regna mie,
ainsi qu'aux petites maisons.
Permets la dessus, Cher Vaniere
l'essai d'une Comparaison
sensible, autant que familiere.

Une excellente Cuisiniere
a fait; et c'est de la saison,
Un Pâté, qui dans ses murailles
renferme douze bonnes cailles,
dont le farcis délicieux
relevant le gout de la viande
dispose une bouche friande
à mieux savourer un vin vieux.

Sur cet exposé je médite
de prendre a ferme ce pâté.
Ce projet à rire t'excite,
attens qu'il soit exécuté;
puis tu riras tout à ton aise.
Voici, quel sera le traité.
Entre douze il est concerté
c'est toi, c'est moi, ne t'en déplaise
qui paroissons, et nos croupiers
seront les Clercs, les vaquiers,
Les Regens du Gros et de Serre
Item mes trois fils et leur mere,
Un Prêtre, et pr. remplir l'état

Le douzième sera le Chat.
Pourquoi le chat ? quelle manière !
Tout beau, la ferme en a besoin.
Rominagrobis aura soin
d'écarter la gent ratonière
Jusqu'à ce que notre traité
Soit bien et dûment arrêté.
Pour cela faire on a pris heure
à dimanche sur le midi ;
Quelqu'un qui seroit en demeure
n'y seroit pas à tems Lundi ;
Partant que cet avis suffise.
qu'on sçache encor que c'est chés nous
qu'on a choisi le rendés vous,
Pour mettre à fin cette entreprise.
Peut-être qu'on a fait sottise
d'avoir préféré cet endroit.
Mais j'atteste ici, quoiqu'on dise
que je ne marche pas fort droit
qu'en fait de fraude et de surprise

Je suis homme trés maladroit.
d'ailleurs s'agit-il d'une affaire
où de tant Craindre il soit permis.
Le fils y traite avec le pere
Les amis avec les amis?
Est-ce donc un si grand mistere
qu'une ferme, où l'on est admis
à partager profit et perte,
où le plus et le moins alerte
doit retirer pour portion
son franc douzieme d'action!
Qu'il se repose, ou qu'il travaille,
Il est sûr d'avoir une Caille
bonne, grasse, qu'il peut manger
tout seul, et sans la partager;
à moins qu'un Cauteleux apôtre
academicien, ou quelqu'autre
par discours pleins de ruse et d'art
ne le convainque d'un ton ferme,
que dans le produit de la ferme
Il n'a qu'un vingtieme de part.

Malin, mais utile artifice
pour avoir part au benefice.
Mais si par choix ou par hazard
nôtre docteur friand s'adresse
au Chat, autre rusé matois
Il sera court dans sa finesse,
Le bonhomme aura sur les doits.
Il ne faut pas que l'on se flatte;
Les chats sont de fins animaux;
Souris, et raisonnemens faux
gagnent chés eux des coups de patte.

173.

Sur le choix de l'academie
des Jeux floraux.

L'academie en corps p.r un choix nécessaire
Hier s'assembla, dites vous;
Oui, Lombrail fut nommé, Bailot au dudessous.
Devinés qui des trois gagne dans cette affaire.
Bailot avec Lombrail étoit en concurrence [autre inserted above]
Pour choisir l'un ou l'autre on fut fort agité
Mais admirons ici le bonheur de leur chance,
Ils ont eu chacun d'eux ce qu'ils ont mérité.

Tous les trois ont gagné, ceci n'est pas un conte ;
Et je m'engage à vous prouver le fait
L'académie aquiert un grand sujet
Lombrail beaucoup d'honneur, et Bailot
grande honte.

Autre.

Lorsque miran parut dans le sacré vallon
La crainte et le courroux saisirent apollon.
Il ne peut remarquer les airs du petit maitre
Sans voir pr. les neuf sœurs un danger s'apprêter.
Rien de bon selon lui ne pouvoit jamais naître
d'un docteur qui ne l'est qu'en l'art de coqueter.
Bientôt après Lombrail vient a paroître ;
Le dieu des vers se déride, et dit, bon,
Le venin s'étoit fait connoître,
nous avons le contrepoison.

Autre.

Mon cher ami Lombrail, permets que je m'aquitte
d'un juste compliment sur ce choix renommé.
La justice qu'on rend à ton rare mérite
sert d'éloge au bon gout de ceux qui t'ont
nommé.

autre.

Pour remplacer deux fameux personnages
L'académie etoit en grand travail.
Lorsqu'a la fin on a vû les suffrages
Se réünir p^r. Mirau et Lombrail.
Chacun soutient sur bonnes causes
Qu'ils ont tous deux beaucoup d'esprit;
Mais je ne crois de plusieurs choses,
que la moitié de ce qu'on dit.

autre.

Pour etre de l'académie
Il faut de l'esprit et du bon.
Mais qui croirés vous, je vs prie
Lombrail dit oui; Mirau dit, non.

autre

Tête à tête, Bailot, parlons de bonne foi;
Ne dois tu pas quitter à Lombrail la partie;
Lorsque tu vois toi même en cette académie
Peu de gens comme lui, beaucoup trop comme toi.

autre.

On fait sçavoir à tous de par l'académie,
que quiconque en vira d'être académicien,

Pourra solliciter avec effronterie,
Quoi qu'il soit sot, stupide, et qu'il ne sçache rien.

autre.

Au grand Lombrail Bailot l'a voulu disputer
Mais le pauvret s'en trouva mal
Devoit-il pas sçavoir que quand on veut lutter
Il faut etre égal contre égal.

174.

Etrennes.

De mon présent ne faites point la mine
Il n'est pas si petit que bien vous le croyés;
Car ce beau papier peint, tel que vs le voyés,
Par mes soins est venu tout exprés de la Chine.
Estimés le beaucoup, ou pas plus qu'un festu;
Je donne ce que j'ay, et ne sçaurois mieux faire;
S'il n'a pas les beautés qu'il faudroit pr. vs plaire,
Il peut servir du moins à vous torcher le cû.

autres.

Un rien est toujours rien.
a le dire autrement on a mauvaise cause.
Mais point du tout un rien est quelque chose
Parmi les gens qui s'aiment bien.

autres.

Vous voudriés de ma part un superbe présent.
C'est bien dit; mais, ma foi, ma bourse est sans argent.
Vos desirs ladessus sont de vaines amorces
Entre nous, ma Charmante soeur,
Je vous aime de tout mon coeur,
Et vous donne selon mes forces.

autres, à sa fille.

Manon, je suis endroit de vs prêcher,
Evités les erreurs des filles de vôtre age,
Qu'on voit à de faux biens follement s'attacher.
Songés, que l'on est belle, alors que l'on est sage;
Et qu'embellir son ame est ce qu'il faut
chercher.

175.

Requête des découpeuses de Toulouse.

à vous Comique général
de la milice Calotine,
Que momus garde de tout mal,
de sagesse et de triste mine.
Salut: Supplient humblement
Les marquises et les Duchesses,

Les Senéchales, les Comtesses,
Et les grandes du Parlement.
Disant: que faisant l'ornement
du grand empire de marotte
Elles méritent surement
que de leurs noms il soit fait note
dans les fastes du Régiment.

Ce sont Calotines charmantes,
qui pour le Coup avec raison
vous demandent de trouver bon
qu'elles se montrent opposantes
au brevet par vous accordé,
Non, que vous ayés excédé
Vôtre pouvoir dans ces patentes;
Mais en ce que les Suppliantes,
qui par titre bien averé
possédent en trés haut dégré
l'art d'exceller en bagatelles
craignent, par un insigne abus,
que de masculines cervelles
prennent sur elles le dessus.

Or le cas seroit des plus graves,
si ces beaux découpeurs de raves,
qui sans doute vous ont surpris,
alloient avec des maladresses,
dignes d'un éternel mépris,
remporter l'honneur et le prix
reservés aux grandes maitresses.

De soi le fait est clair et net;
et jadis dans l'Aréopage
Il fut décidé du bonnet,
que le beau sexe a l'avantage
d'avoir pour subtil badinage
autant d'adresse qu'un follet.

De quel front, faites que nous sommes
pour tout folâtre amusement,
Les trois plus maladroits des hommes,
sans sçavoir pourquoi, ni comment,
Viendront-ils avec des enflures,
dignes de leurs petits cerveaux
Chanter, vanter leurs découpures
à la barbe de nos Ciseaux!

C'est bien à de pareils manoeuvres,
aux moindres cas embarassés,
de se dire maitres passés,
sans avoir fait aucun chefs d'oeuvres.
Ordonnés, qu'ils y soient admis;
Et vous verrés, s'il est permis
d'offrir si mauvaise besogne.
Partant, concluons qu'on leur rogne
Les trois quarts de leurs pensions;
Et qu'en même tems on leur ote
Le Cordon, la triple calote,
Et les autres concessions,
dont le susdit brevet regale
ces minces découpeurs de halle,
qui ne sont presque bons à rien,
Comme en est preuve. Et ferés bien.

Arest de la Calote.

De par le Dieu porte marotte,
Nous, Général de la Calote,
ayant assemblé le Conseil
comme est d'usage en cas pareil;

Et Lecture ayant été faite
delabiendisante requête,
qu'a pardevant nous présenté
Ce sexe aimable et si vanté,
Si cher à tout cequi respire;
Et qui de nôtre vaste empire
a toujours si bien mérité.

Dela pleine et folle puissance,
dont à bondroit le Dieu momus
amplement nous a revêtus;
Voulons, et nous plait, comme en france,
Que La.. Cas.. et da.. soient déchûs
des titres, rangs et revenus,
dont nôtre parfaite ignorance
les avoit ci devant pourvûs.
Leur faisons expresse défense
de ce jour et pour l'avenir
degarder, prendre et retenir,
sous peines dignes de l'offense
Le nom, pour eux trop éminent
de découpeurs du Régiment.

Ordonnons que les suppliantes,
En qui prenons grand interest,
Seules par le présent arrest
de ce titre soient jouissantes.
Et que pour ce, toutes patentes
on leur délivre sans delai.
Et pour leur tenir le coeur gay
par des récompenses flatteuses
avons transmis et delegué
à ces aimables découpeuses
Tous, et chacun les grands profits
que les trois découpeurs susdits
auroient journellement pû faire
a vendre en gros, soit en détail
Les rognures de leur travail,
Dont nous avons fixé la somme
à mille ecus par mois. Mais comme
ici le Cas est différent;
Et que tout ce qui va partant
des mains de ces gentes femelles
est plus propre et plus élégant,
voulons, que tout l'argent Comptant

qu'on entirera soit pour elles.
à dire vrai, c'est encor peu
Pour ces belles, et leur cohorte,
dont au travail chacune apporte
si bonne mine et si bon jeu.
à leur exemple, et sur leurs traces
Les ris ne sont plus occupés
qu'à badiner avec les graces
à des ouvrages découpés.

aussi c'est par reconnoissance,
autant et plus qu'en récompense
qu'à ces belles nous accordons
Les Calotes et les Cordons,
Les oreillons et les médailles
avec toutes les pretintailles,
qui distinguent si noblement
les grands de nôtre Regiment.

Et quant aux têtes imprudentes
que degradons par ces présentes,
pour avoir sans précaution
surpris nôtre Religion:

Nous voulons bien ne pas poursuivre
au criminel leur action.
ains leur donnons permission,
afin qu'ils ayent dequoi vivre
d'aller porter quilles et sac
chés le Comte de Salvagnac,
pour y changer le fer en cuivre.
Et s'ils cheminent à grand pas
vers ces fortunes étendues
selon l'exigence des cas
Calotes leur seront rendues
avec girouettes et Cordon,
signé Torsac, plus bas Aymon.

176.

Requête des Juges et Mainteneurs de l'academie des Jeux floraux de Toulouse.

À vous, Grand Dieu portemarotte,
Momus, discret dispensateur
de ce qu'a de doux et flatteur,
L'honr d'être admis à la Calote.

Supplient, mais très humblement
Les gens tenant l'académie,
Qu'il plaise à votre Seigneurie
les recevoir incessamment
surnuméraire Compagnie
à la suite du Régiment.
Ils en sont dignes sûrement;
Et voici, ce que l'on publie
pour appuyer ce sentiment.

Primò, pas un de nous n'allie
Esprit, bon goût, arrangement
avec droiture et Jugement;
ains par caprice et fantaisie,
ou par Cabale seulement
nous mettons en assortiment
bonne et mauvaise Poësie.
Puis assemblés augustement,
décidant unanimement,
que telle ou telle rapsodie
mérite la Couronnement,

Nous y procédons promptement.
A dire vrai, Clemence crie,
Mais on l'appaise doucement
en lui disant, ma bonne amie,
Cela ne se peut autrement.
C'est un des points du Réglement
que tout se passe par folie;
Et la nôtre précisément
est que parmi nous on dénie
au bon sens, place et logement.

En second lieu, nôtre Requête
Tend, momus, à vous demander
qu'il vous plaise nous accorder
Pour toute paye et solde honnête
Un droit à prendre sur les fleurs
que de nôtre pleine ignorance
nous accordons pour récompense
à certains soi disant auteurs
d'Eclogue, de Poëme, ou d'Ode,

Tous grands rimeurs à notre mode.
Pour lequel droit il sera pris
moitié de la valeur du prix.
En pratiquant cette methode
nous ne serons aucunement
à Charge à vôtre Regiment.

En troisieme lieu, l'on vous prie
de permettre à la Compagnie
de faire inscrire en leurs drapeaux
soit en peinture ou broderie
Ces mots fameux: Les Jeux floraux.
De plus, au dessous cet emblême
quatre belles fleurs paroitront
qu'avec un appetit extrême
quatre beaux anes brouteront.
Ainsi nos enseignes flottantes
Confirmeront aux yeux de tous,
qu'avec telles armes parlantes
nous pouvons marcher avec vous.

Si Vôtre Majesté bouffonne
d'un soit fait, comme il est requis,
veut bien honorer ses amis;
Ils prieront pour sa personne.
accordés tout, n'obmettés rien;
Bonjour, bon soir; et serés bien.

Arrest.

Momus dûment encaloté,
Bien assis, tenant sa marotte
au secrétaire garde notte
Le Présent arrest a dicté.

Nous, de l'immense authorité
Par tous les fous à nous transmise,
voulons, et nous plait; qu'à leur guise,
Et pour avoir bien mérité
du grand empire de sottise;
nos très Chers amés et feaux
Les gens tenant les jeux floraux,
Soient reputés du Corps et suite

du Régiment des Calotins;
Et comme étant tous gens d'élite,
qu'ils en seront les fagotins.+

+ comme qui diroit les
Grenadiers du Régiment.

Quant au surplus de leurs demandes
de grand coeur nous les approuvons;
quoiqu'à dire vrai, nous trouvons
que trop modestes et peu grandes,
Ils auroient dû pour nos plaisirs
porter bien plus loin leurs desirs.

Donné dans le grand Consistoire,
Temple célèbre, où la mémoire
des noms fameux, est avec soin
Conservée en honneur et gloire
sur de la paille, ou sur du foin.
Trait à jamais inestimable,
Et dont le motif attendrit;
Ils étoient tous, chose incroyable!
Pauvres de coeur, comme d'esprit.

Les trois Bernard.

Vers de M. de Voltaire.

Dans ce pays trois Bernard sont connus
L'un est ce saint, ambitieux reclus,
Prêcheur adroit, fabricateur d'oracles;
L'autre Bernard est celui de Plutus,
Bien plus grand saint, faisant plus de miracles;
Et le troisieme est l'enfant de Phœbus,
Gentil bernard, dont la muse féconde
doit faire encor les délices du monde
Quand des deux saints on ne parlera plus.

de M. de fontenelle.

Des trois bernard que l'on nous vante
Le premier n'a rien qui me tente.
Il dine trop mal et trop tard;
Mais mon plaisir seroit extrême
de diner chés l'autre bernard
Si l'on y prioit le troisieme.

de M. Colomés.

L'un saint, l'un riche, et l'autre aimable
Les trois bernard, fait mémorable!

Sont trois mortels hors du commun.
Il faudroit sans donner la pomme
Que de tous trois on n'en fit qu'un,
Et je voudrois etre cet homme!

autre.

Gentil Bernard, si tu ne triches,
Tu n'es pas des saints, ni des riches.
Mais veux tu suivre mes avis.
Que deux Bernards soient ta ressource;
L'un p.r gagner le Paradis
L'autre, p.r puiser dans sa bourse.

178.

Vangeance.

Pour me vanger de la malice
que m'a fait un certain Jocrisse,
Je voudrois bien pouvoir rimer;
Et sur son fait enfler ma veine.
Mais le moyen de m'animer!
Le sujet n'en vaut pas la peine

Lorsque je vois sa maigre mine,
Son groin pointu, sa longue echine;

Je crois de voir un grand levrier
hargneux, et de mauvaise affaire;
ou bien le chien du Jardinier
qui ne fait, ni ne laisse faire.

179.

avis Salutaire.

Le Cas, dont on vous fait un crime,
n'a rien à craindre de ma rime.
d'un homme aussi grand qu'Annibal
Je suis cet avis salutaire;
qu'on doit souffrir un peu de mal
de qui peut de grands biens vs faire.

180.

a Philis.

Philis on ne met point en doute
Que quand p. vs on sent des feux,
Les plus grands maux ne sont pas ceux
que nous cause la goute.

181.

Chanson.

Pauvre hermite, je veux t'en croire,

c'est un bien,
dis tu, de n'aimer rien,
de ne desirer rien.
Mais desirer du vin, en donner, puis en boire,
C'est, ce me semble, un plus grand bien.

Vieux avare, quelle foiblesse
Tu ne dors
que sur tes coffres forts,
Tu cheris tes thrésors.
Chés moi j'ay du bon vin, jeune et tendre maitresse.
Je les prefere à tout ton or.

Vous, qu'anime une vaine gloire,
dites nous,
N'êtes vous pas des fous!
après quoi courés vous!
Vous perdés l'heureux tems d'aimer et de boire,
Pour chercher la mort, ou des coups.

Et vous, Juges, sous qui tout tremble
de themis
Pour etre les vrais fils,
Ecoutés mes avis;

Rassemblés vos plaideurs, faites les boire ensemble
Ils seront bientot bons amis.

Fiere goute, hôtesse cruelle,
à ton gré
A vivre en eclopé
Je me trouve exposé.
Mais je ris de ton mal, quand Bacchus
me rappelle
Les doux plaisirs qui l'ont causé.

Ton négoce, marchand avide,
Tout ton guain
Peut-etre en un matin
De la mer le butin.
Je courrois volontiers sur la plaine liquide
Si les flots en etoient de vin.

Je n'aspire point au bonheur
d'enflammer mille belles;
Et je renonce à la douceur
de me voir aimé d'elles.
amour, de joli des plaisirs
mon âme est plus friande;
donne une borne à mes desirs,
C'est ce que je demande.

182.

Les Marguerites.

Marguerites pr. moi sont de toutes les fleurs
Celles qui flattent plus mes yeux et mon envie.
Pareille préférence aura quelques censeurs;
Et c'est dequoi vraiment fort peu je me soucie.
Dans ce vaste univers chacun à sa manie.
L'un, prise des oeillets les suaves odeurs;
a la riche anemone, a la rose embellie
L'autre, va prodiguer éloges et douceurs:
Pr. moi, je le redis, mes belles Marguerites,
Vs avés à mes yeux les beautés, les mérites
Des fleurs, dont tant de gens sont epris et jaloux.
Mon coeur ne peut assés vs marquer son estime:
Et ce qui rend encor mon gout plus legitime;
Ma tendre et Chere soeur s'appelle comme
vous.

183.

Rondeau.

Je vous le rend; vs penserés, je gage,
Que c'est vôtre biscuit, nenni vraiment,
L'usage
En est marqué. Je veux de ce bouquet galant

Saitri par les amours en un certain couvent,
Régaler en ce jour tout notre voisinage.

d'ailleurs je sçais qu'un droit de patronage
Sur moi vous est aquis, et que ce droit m'engage
à vous rendre toujours un respect éclatant;
Je vous le rends.

Mais n'abusés vous point un peu de l'avantage
Que vous donne sur moi le caractere et l'age
Ma donnant du bonbon, c'est me traiter d'enfant.
Or connoissés moi mieux; je ne le suis pas tant.
Vous m'offrés un biscuit, je vous offre une image;
Je vous le rends.

184.

Saillies amoureuses.

Chez S. gernier, je vois qu'amour us brave
En rassemblant ici tant de beautés;
Et qui pis est, tout le vin de ta cave
Ne peut jamais sauver nos libertés.

Belle fourquevaux,
Vos yeux sont bons et beaux,
Ils ont dequoi plaire;
Mais je dis la dessus

Que je crains encor plus
Les maux qu'ils peuvent faire.

Cede, je voudrois bien
pouvoir ne dire rien
du beau feu qui m'inspire;
Mais vous plaisés si fort
qu'au risque de la mort
j'aime mieux tout vous dire.

185.

La Tourterelle.

d'une plaintive tourterelle
J'écoutois les tristes accens.
ah! rien n'égale, disoit-elle
Les maux cruels que je ressens.
Ce que j'aime a perdu la vie;
La mienne eut dû m'être ravie
par ce funeste coup du sort.
Mais ma douleur, et ma tendresse
feront que le jour qu'on me laisse
me sera pire que la mort.

186.

Sur cequ'on a trouvé mauvais que M. Le franc se soit déclaré l'auteur de la Tragédie de Didon.

Sur ta didon, mon cher le franc,
Veux tu que je te parle franc?
à tes yeux assés bien tournée
Tu l'aimois, je passe cela;
Mais tu devois, ainsi qu'Enée,
Sans dire mot la planter là.

187.

Dialogue ~~entre~~ un gascon et un marchand Image.

Le Gascon.

L'ami, vous vendés de l'image.

Le Marchand.

Oui, Monsieur, à mon étalage
on peut le Connoître aisément.

Le Gascon.

Morbleu, c'est parler finement.

J'aime les gens d'esprit ; je gage
Que vous etes Gascon.

Le Marchand

Vraiment

Non, je n'ai point cet avantage.
Je suis Parisien, dont j'enrage

Le Gascon.

Vous enragés. d'où vient ! comment !
Ce nom p.r v.s est un outrage.

Le Marchand.

Helas ! il l'est certainement.
Partout chacun tient ce langage ;
Qu'un Parisien n'a ni courage
ni fermeté, ni sentiment.
animal fait pour l'esclavage
On peut sans cesse, à tout moment
le piquer au vif hardiment,
sans crainte qu'il tourne visage.
Veut-on le mettre au labourage !
Il y convient parfaitement.
Car pour cela précisément

grace à sa moitié bonne et sage,
Le Parisien a pour partage
Cornes au front abondamment.
Je vous dirai finalement
pour prouver encor davantage
La force de mon argument;
Que Parisiens sont l'excrément
de la nature en grand tourment;
Car comme un lavement soulage,
Elle en prit que sur nôtre age
Elle a rendu vilainement.

Le Gascon.

Je comprens que le Jeu vous pique.
Brisons; montrés moi la boutique.
Je veux choisir un S. Michel
dont l'air et la Phisionomie;
Excusés un peu ma manie,
ayent un rapport naturel
avec un homme, à qui j'apprête
Un joli bouquet pr. sa fête.

Le Marchand.

En voila de bien des façons.
Entr'autres ces deux là sont bons;

Ils sont d'après les plus grand maitres.

Le Gascon.

Voyons approchons des fenêtres.
oui da; voilà ce qu'il me faut.
La ressemblance est admirable.

Le Marchand.

Monsieur, vous regardés le Diable;
Portés, fixés vos yeux plus haut.

Le Gascon.

Eh! Cadedis, que vous en chaut!
Je vois enbas le véritable;
C'est là mon ami tout craché.
allés, en homme raisonnable,
Réglés seulement le marché.

Le Marchand.

Monsieur, c'est vingt francs, mais de grace
dites moi, ces yeux, cette face,
Ce front ridé, ce nez mal fait,
Enfin cette laide grimace;
C'est là votre ami trait p.r trait!

Le Gascon.

Oui, vous voyés là le portrait
de mon Illustre ami la Barre,
dont le mérite exquis et rare,
Le fait aimer des gens de bien.
S'il ressemble au diable, qu'importe!
Tel fabriqué d'une autre sorte
Ressemble au saint, et ne vaut
rien.

188.

Epitre.

Indigne d'un honneur si grand,
Je viens d'etre fait sécrétaire
de cette troupe volontaire,
Parasite de Montauban.
Je leur ai fait à tous Connoître,
Que pour répondre à votre Lettre
Mon esprit ne suffisoit pas
or sus, pourtant; des pieds ou de la tête
Tirons dequoi leur faire foi
que pour remplir un tel emploi
Je ne suis pas tout à fait bête.

Bien ou mal je m'entirerai;
Point surtout ne m'épargnerai
Dragon, à vous Chanter injuries.
Bientôt vous en verrés l'effet;
Et je vous rendrai s'il vous plait
Impostures pour impostures.

La Roüe est ici le premier.
Il l'est aussi dans vôtre Epitre,
où vous lui donnés certain titre
qu'on ne peut lui justifier.
Certes, c'est bien peu sçavoir vivre
que de traiter d'ame de cuivre
Un homme tout d'or et d'argent.
Laisse l'en paix chasser ses bêtes;
Il fait bien mieux que vs ne faites,
Vous qui tués des hommes si souvent.

Que vous a fait ce pauvre Diable,
Ce cher Rambaut, plein de bonté.
Il n'est bon à la vérité
que pour se tenir bien à table,
Car pour le lit, vôtre Valet.

d'ou je conclus que du mulet
La Comparaison vôtre est fausse.
Les qualités de l'animal
croyés moi ne sient pas mal,
S'Il n'est question de la sauce.

Pour le prince des volontaires,
Ma foi, ne vous y frottés pas.
Cet homme là dans certains cas
vous tailleroit bien des croupieres.
Il est hardi, vif et bouillant;
On dit même qu'il est vaillant,
Et qu'il aime la belle gloire.
On dit aussi, mais en secret,
que certain coup de pistolet
fera du tort à son histoire.

Le pis que je trouve en ceci,
et dont je ne sçaurois me taire;
Ce sont les transports de Colere
de ce pauvre petit Vouti.
Il jure, il peste, il tonne, il crie;

Et dans l'excès de sa furie
Il prend le fer et le poison:
Il en ménace vôtre tête,
Et deja sa fureur s'apprête
à vous voir mort de sa façon.

Du brave Curé de S. Pierre
Vous ne faites point mention.
Est-ce faute d'occasion?
ou respect p^r. son caractere?
Passe, quand c'est pour celuici;
Mais quant à l'autre, dieu merci,
On pourroit en dire de belles.
Chut, cependant; c'est mon pasteur.
Je laisse à quelque autre conteur
Le soin d'en dire des nouvelles.

Pierrot est donc le bon ami.
Dans vôtre Lettre tout le flatte:
C'est crainte de la casematte
que vous en discourés ainsi.
Entre nous cependant, beau Sire,
Vous sçavés ce que je veux dire,

Il usa d'un fort vilain tour
envers deux braves personnages,
qui quoiqu'affamés comme pages
Souperent par coeur dans la Cour.

Pour le Chev neveu que l'on vante
Ce n'est au plus qu'un bon Chrétien.
Gascon d'ailleurs, et qui n'est rien
otés les bontés de sa tante.
Il fait pourtant du bel esprit;
Il parle, il rimaille, il ecrit,
Mais tout cela sent la garonne.
En un mot, mon pauvre dragon,
Ce qu'il sçauroit avoir de bon
Est petit comme sa personne.

189.

Réponse à une invitation.

Quoi, donc, Monsieur, c'est tout de bon
Que pour répondre à notre Epitre
Vous avés mis en jeu l'arbitre
des Chantres du sacré vallon.

Altelà, je vous prie, et pour cause,
On sçait trop bien à quoi s'expose
Tel, qui d'un nouveau Marsias
voudroit hazarder l'avanture.
Notre rimeur qui craint le cas
fait serviteur à l'écorchure,
en jurant par sa sepulture
qu'il quitte, et ne s'y frotte pas.
Aussi, qu'êtes vous allé faire!
de lui donner pour adversaire
Le favori des Chastes soeurs;
de qui la main est toujours prête
à couronner sa digne tête
de nobles et brillantes fleurs.
C'est pour lui seul, que du parnasse
Tous les sentiers sont applanis,
Tandis qu'envieux et punis
une troupe d'auteurs croace
dans le bourbier où l'on les place.
Ce n'est pas de tels nourrissons,
ni de tels domteurs de Pegaze

qu'il falloit emprunter l'emphase
Contre l'auteur de nos Chansons.
Le pauvre Diable n'a qu'un aze,
qui ne vivant que de chardons
à peine peut sortir de case.
Jugés donc, si jamais l'extase
du Poeterceau que nous avons
pourroit produire vers ou phrase
dignes de vos sublimes tons.
Aussi nous rendons nous Justice;
Et sans d'apollon peu propice
Implorer grace ni secours,
Tout simplement on vous repete
que nous irons à vôtre fête
Passer le plus beau de nos jours.
d'avance notre Coeur y vole,
charmés d'y voir à notre gré
La Jeune et belle de grand pré;
La douce et charmante fayole;
Et si de l'aimable Geoffroi
l'humeur se maintient toujours drole,

de rire nous aurons dequoi;
Car nous vous menons une folle
qui pourroit l'être un jour du Roi.

Par les raisons ci dessus dites,
Vous vous passerés, s'il vous plait
de politesses bien écrites,
qui ne sont point de nôtre fait.
Philis ici n'a point de langue
Pour payer langage si doux.
Quant au souhait d'un bel epoux,
On le reçoit; mais la harangue
doit s'adresser au bon Papa.
de sa main elle veut l'attendre.
à cette façon de le prendre
Jamais fille ne s'attrapa.
Adieu, vous tous, qui de notre ame
faites les plus charmans desirs;
Puissiés vous faire vos plaisirs
du beau zéle qui nous enflamme;
Et partager sincerement

L'ardeur de notre empressement.
Nous serons Dimanche sans faute
à la merci d'un Charmant Hôte
et des hôtesses tour à tour.
Surquoi je gage ma Calote,
qu'on pourroit bien en ce grand jour;
au lieu de S. Vincent, ne fêter que l'amour.

Fin.

Table

Table.

Table.

Table.

Table.

Table.

Table.

Table.

Table:

Table.

Fin de la Table

